

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Brigadier William PENNICK

Commandant l'Armée du Salut en Belgique



**Agilité et
souplesse**
par
l'Attophane
Scherine

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16.664
Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

Le Brigadier William PENNICK

Sang et Feul...

Comme devise, cri de ralliement, mot d'ordre d'une armée, « Sang et Feul » n'est évidemment pas mal imaginé. On voit les escadrons fonçant au triple galop, sabre pointé en avant, étripant les populations épouvantées, renversant tout, brûlant le reste et poussant à pleins gosiers le blasphème effroyable : « Sang et Feul »

Nous avons vu des choses de ce genre-là, voici bientôt vingt ans; le sang coulait, le feu embrasait les villes et les villages, les guerriers massacraient, incendiaient. Or, quelqu'un qui devait s'y connaître, puisqu'il en était, ne voyait en cela ni horreur, ni tristesse. C'était, disait-il, la guerre fraîche et joyeuse. Et il demande, aujourd'hui encore, à se retremper le plus tôt possible, dans cette fraîcheur et dans cette joie. Est-ce donc que les mots ont perdu leur sens? Ou bien est-ce les hommes qui en sont parfois totalement dépourvus — de leur sens? Les deux arrivent... Mais il s'agit de s'entendre. Si l'on sait que la guerre fraîche et joyeuse est celle où l'on tue et où l'on brûle, on admettra plus facilement que l'armée qui a pour devise : « Sang et Feul » est précisément l'armée de la bonté, de la pitié, de la tolérance infinie, l'Armée du Salut.

???

Mais que veut dire cette devise? Le premier soldat salutiste vous expliquera en souriant que les deux mots terribles sont la traduction de la sereine déclaration de l'Apôtre Jean : « Jésus a donné sa vie pour nous » (voilà le sang); « nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères » (et c'est là le feu, la ferveur qu'allume l'Esprit-Saint). C'est très simple; encore une fois, il ne s'agit que de s'entendre et, ici comme en bien des choses, tout dépend de la façon de dire; c'est le ton qui fait la chanson.

Au fait, pourquoi cet appareil guerrier? Pourquoi une « armée » du Salut? Pourquoi ces grades militaires dans la plus pacifique et la moins guerrière des institutions? Pourquoi ces deux épées qui, dans l'écusson de l'Armée, soulignent la farouche devise ?

Il faudrait, pour expliquer cela congrument, retracer toute l'histoire des modestes débuts de l'Armée du Salut. Il faudrait expliquer comment le fondateur, William Booth, d'abord fervent anglican, puis non moins ardent wesléen, cependant qu'il grattait durement du papier chez un prêteur sur gages, à Londres, reçut un jour une manière d'illumination et jura de se consacrer, corps et âme, à l'évangélisation et au relèvement des pauvres et pauvresses, des ivrognes, voleurs, assassins, clochards de toute espèce et autres gibiers de potence qui grouillaient dans l'East End et ailleurs. La prédication dans les temples et les églises, c'était fort bien, sans doute. Mais aller aux misérables, vivre parmi eux, leur parler d'homme à homme et vider les cabarets, combien c'était mieux et plus efficace! Plus difficile, plus dangereux aussi. Plus dangereux, non seulement pour les coups à recevoir — et les coups ne manquaient pas — mais également pour les ennuis inévitables avec une Eglise dont la respectabilité s'accommodait mal de fréquentations aussi peu reluisantes.

Mais Booth avait, avec la foi, l'opiniâtre volonté. Il avait aussi sa compagne, la douce et ardente Catherine Mumford (exclue, comme lui, de l'église wesléenne) qu'il avait épousée en 1855 — ils avaient vingt-six ans — et qui, avec lui, fonda en 1865 cette organisation étonnante dont les pauvres diables du monde entier ont tiré et tirent tant de réconfort. Comment ils vivaient, eux et leurs enfants — ils en eurent huit? De collectes faites, après leurs prêches, auprès de leurs auditeurs aisés. Puis, des amis les aidèrent. Et ils allaient, soit ensemble, soit séparément. Parfois, il leur arrivait d'être précédés d'une troupe de gens qui frappaient sur des casseroles; ou bien, des fenêtres, on leur jetait de vieilles coquilles, des rats crevés, toutes les ordures possibles. Ils allaient, prêchaient, et toujours, à la fin de leur prêches, quelqu'un, ou quelqu'une, venait leur serrer les mains, leur dire qu'il croyait en eux, qu'il croyait. Ils allaient aussi, surtout Catherine, dans la société de Londres, où on les invitait par curiosité mondaine et où les esprits ne laissaient pas non plus d'être empoignés par leur ferveur conquérante

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE. - FOIES GRAS FEVEL DE STRASBOURG. - ROYAL MOUSSEUX. - CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.

HAYAS



PAR GEL ET NEIGE L'HUILE

SHELL

PROTÈGE

Sécurité dans la mise en marche de votre moteur, car l'extrême fluidité des **HUILES SHELL** aux plus basses températures rend aisés les départs à froid et la lubrification instantanée de tous les points à graisser.

Sécurité en cours de route, grâce aux hautes qualités lubrifiantes des **HUILES SHELL** qui assurent à votre moteur une protection sans égale.

Demandez notre guide "Le Graissage scientifique SHELL" N° 24

63, RUE DE LA LOI
BRUXELLES



Shell Motor Oil.
le bouclier du moteur.

Ils appelaient alors leur œuvre la « Mission chrétienne ». En 1868, ils eurent leur journal : l'East London Evangelist. La Mission prospérait. Elle débordait l'East End et Londres lui-même. Elle conquérait l'Ecosse. Bornée tout d'abord à la seule famille de William Booth, elle avait fait des centaines et des milliers de recrues; elle prit le nom d'« Armée Alleluia », puis, un jour de 1877, comme le chef rédigeait son appel de Noël, l'idée lui vint de changer : « Nous serons, dit-il, l'Armée du Salut ». Le nom définitif était trouvé. Avec lui vint cette sorte de militarisation des âmes et des corps, cette discipline spontanée qui mène le soldat perinde ac cadaver, qui engendra l'appareil belliqueux des mots et des devises, qui déterminait les grades, du général au cadet, et qui fit du pacifique East London Evangelist le menaçant, l'éclatant Cri de Guerre.

???

Cette transformation singulière fut-elle l'effet du hasard, d'une rencontre de mots, d'une sorte de romantisme naïf et enthousiaste? William Booth avait, certes, l'âme ingénue des saints, mais il était aussi un politique et un sagace psychologue. Le XIX^{me} siècle était le siècle des découvertes matérielles; la science exacte étonnait le monde, prenant le pas sur les religions vieilles et le matérialisme grandissant paraissait reléguer dans l'ombre et l'indifférence les églises désormais anachroniques. Le moment semblait aussi peu indiqué que possible pour un prophète nouveau. Mais les simples et les pauvres n'entendaient rien à la science et à ses progrès étonnants. Et puis, le siècle leur était dur; les inventions n'avaient supprimé ni la misère, ni les vices, ni les crimes; par les contrastes qu'elles créaient, elles leur faisaient sentir davantage, au contraire, l'amertume de leur déchéance. Aucune machine ne pouvait les sauver. La pitié, seule... Booth eut pitié.

Mais, en même temps, il comprit que, pour réussir, il fallait frapper les esprits. Et il les excita par des démonstrations bruyantes, des processions, des musiques tapageuses, de fulgurantes affiches. Tout cela surprenait, faisait scandale, faisait rire et, en fin de compte, faisait réfléchir. La militarisation de l'Armée du Salut vint du même souci de frapper les imaginations. Du même coup, d'ailleurs, et tout naturellement, l'Armée en prenait une discipline plus serrée, une plus parfaite unité d'inspiration et d'action, et, par suite, une force plus pénétrante.

???

Résultats? Depuis le jour de 1849 où arriva, à Londres, le long et mince jeune homme, au nez juif (Booth était un demi-juif, par sa mère), aux longs cheveux de jais, aux épaules tombantes, le jeune homme fluet aux yeux de braise, depuis ce jour-là, l'Armée a essaimé dans quatre-vingt-quatre pays; on y parle soixante-quinze langues; elle compte 300.000 hommes et femmes « d'action », des millions d'adhérents et cent trente et un journaux. Du Pérou jusqu'en Corée, du Canada au pays des Zoulous, elle a donné, en 1932, un abri à 12.147.000 hommes et femmes errants, à qui elle a distribué 35 millions de repas; elle a donné du travail à un million de personnes; elle a accueilli 22.218 accouchées sans soutien; elle a ouvert des crèches, des « maisons d'ivrognes », des hôpitaux, des écoles, etc., etc., par centaines. Tout cela en une seule année — année de

crise terrible où les bourses tiennent leurs cordons serrés. N'est-ce pas que c'est étonnant et que, comme réussite, on imaginerait difficilement mieux?

???

Mais est-ce aussi une bonne « affaire? » Les dividendes sont-ils abondants? Autant le dire tout de suite : l'Armée du Salut est une très mauvaise affaire... Elle est en déficit depuis sa naissance, et ce n'est pas de l'argent qu'on peut compter y gagner en y entrant. Ce qu'elle reçoit est donné aussitôt reçu. Toute l'habileté de ses administrateurs est de ne pas faire de trop grands « trous » et aussi, et surtout, de boucher ceux qui se font tout naturellement, tous les jours, à tout propos. Un exemple : le corps belge de l'Armée du Salut a reçu du trésor central de Londres, l'an passé, 1.500 livres sterling, exactement, soit un peu plus de 180.000 francs. Or, il a dépensé — tenez-vous bien — il a dépensé plus d'un million!... Il a reçu un et il a dépensé cinq! Et il n'a pas déposé son bilan. Et il ne s'en porte pas plus mal. Et il continue... Il compte qu'il dépensera, cette année, deux millions. Comment est-ce possible?

Comment? Le brigadier Pennick seul pourrait nous le dire — et donner du même coup à M. Henri Jaspar une fameuse leçon de comptabilité. Hélas! le brigadier est discret et s'il rend, de tout son cœur, hommage aux Belges et aux Français de bonne volonté qui le soutiennent, on le sent lié par des promesses de discrétion absolue. Il préfère parler de la grandeur et de la beauté de l'œuvre à laquelle il a donné ses forces et sa vie. Il préfère aussi ne pas parler de lui-même et si nous pouvons aujourd'hui dire quelques mots de ce financier-apôtre, nous le devons à l'admiration que professe pour lui son adjutant belge, M. Becquet.

???

Fils de salutistes anglais, le brigadier William Pennick a aujourd'hui cinquante ans; il est officier depuis trente ans et il a passé dix années en Chine et dix années aux Indes. L'Armée du Salut n'a pénétré en



comment cela se passe... Les concours que nous rencontrons sont tout simplement admirables. Il y a de braves gens partout... »

Encore faut-il, n'est-ce pas, que les braves gens aient à faire à d'autres braves gens, qui travaillent dur et, sans espérer aucune récompense matérielle d'aucune sorte, se font bons samaritains et bons bergers...

???

On connaît assez l'œuvre de l'Armée du Salut en Belgique pour que nous n'ayons pas à y insister : l'hôtellerie de la rue Haute, où le nombre de lits a doublé depuis quatre ans, où vient qui veut, où les officiers amènent les miséreux trouvés dans la rue; la pouponnière de la rue Dupont où les jeunes mères peuvent entrer sans qu'on leur demande quoi que ce soit, sans qu'on s'informe de leur passé, et qui peuvent s'en aller, leur bébé dans les bras, quand elles veulent; l'hôtellerie féminine, claire maison d'accueil pour les femmes en détresse: les hôtelleries d'Anvers, de Liège, d'un peu partout, les bureaux de placement, etc., etc., le tout concentré dans les simples et lumineux locaux du quartier général de la rue Duquesnoy — usine à charité...

— Le moment est pénible, plus que jamais... Il y a tant de souffrances... Les braves gens n'ont jamais eu, autant qu'aujourd'hui, de misères à soulager... des misères effrayantes... qui se dissimulent aussi longtemps qu'elles peuvent... que nous dépistons... que nous essayons de relever selon nos moyens... nos moyens toujours trop petits.

Une nélancolie passe sur le visage osseux de l'énergique brigadier :

— Et puis, la vie n'est pas assez longue pour faire tout 'e bien que l'on voudrait faire...

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi :	
A. S. M. le Carnaval à Nice ou ailleurs	443
Les Miettes de la Semaine	444
Film parlementaire	462
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	464
T. S. F.	471
Do, ré, mi, fa...	
La musique gastronomique	472
La Comète à Bruxelles:	
de George Garnir et Léon Souguenet	473
Nomenclature des portraits de première page	477
Les Salles de Ventes	478
A propos de « La Madelon »	480
Jeux de Patience et Jeux d'Esprit	481
Les Classiques de l'Humour:	
Les Nouveaux Timbres	483
Coups de Klaxon:	
Petite chronique de la technique automobile	484
Chronique du Sport	486
Petite correspondance	487
Echec à la Dame:	
Petite chronique de la mode masculine	488
On nous écrit:	
Où nos lecteurs font leur journal	490
Le Coin du Pion	494



A. S. M. le Carnaval

à Nice ou ailleurs

Vous revoici, vieux polisson. Il est vrai qu'on vous qualifie aussi de Majesté... Il paraît que c'est à Nice qu'on vous retrouve encore à moitié vivant et d'ailleurs ridicule comme un pauvre vieux qui veut faire le jeune ou un mousquetaire de mardi gras égaré dans le mercredi des cendres. Vous avez fui nos régions bourbeuses qui n'ont décidément plus de goût pour le mirliton, le hareng saur en cage, le « scandale » et le lancier en chemise de femme.

Seulement, à Nice, vous provoquez les catastrophes. En 1887, c'est vous qui avez déclenché le tremblement de terre; en 1928 vous avez failli périr sous la neige. Cette année, il a suffi qu'on annonçât votre arrivée à Cannes et à Nice pour que toutes les bourrasques du Nord y vinssent aussi. Sans doute les dieux intelligents veulent-ils dégouter les habitants de la radieuse Côte d'Azur du fléau que vous êtes, impérior des microbes, général des chienlits, mobilisateur des voyous, caricature sinistre de la gaité, échantillon d'un mauvais goût outrageant et qui déshonore un pays et son printemps...

Sans doute, sans doute, tout cela est vrai et vous ne pouvez le nier; avec les autocars, vous ruinez cette Côte d'Azur, « section terrestre du Paradis »... Il n'y a que vos prébendiers de tout poil qui ne veulent pas s'en apercevoir... Si, au moins, vous ne vivez qu'un jour, si, au moins, les Niçois — tels les Ostendais — ne se divertissent de votre laideur que quand le touriste est ailleurs. Nous admettons donc fort bien qu'on jette à l'égout votre carcasse et qu'il ne soit plus jamais question de vous à Bruxelles comme à Paris, à Cologne comme à Binche. Seulement, seulement, il faut bien dire qu'autrefois, nous vous avons beaucoup aimé...

Ça, c'est un fait. On vous attendait, on escomptait vos joies, on faisait des plans que la fantaisie de l'instant démolissait. Le bal de la Monnaie avait quelque chose de sacramentel. Les anecdotes qui lui survivaient l'attestent; c'est par lui que certains jurons se révélaient à plein à eux-mêmes et au monde. Certains considéraient qu'il y avait deux



périodes dans l'année, celle du carnaval et celle du non-carnaval. Ils subissaient celle-ci avec résignation en attendant celle-là.

Qu'est-ce qu'ils trouvaient, qu'est-ce que nous trouvions dans le carnaval ? Les moralistes peuvent ergoter. Libération des instincts à la faveur du masque, moment de vertigineux oubli, folie salutaire qui secoue tous les spleens de l'hiver. Bien sûr, il y avait de tout ça et puis des couleurs, des bruits, des lumières. Une discipline relâchée dans le goût comme dans la rue.

Tout cela, en somme, subsiste, subsisterait pourtant avec un carnaval d'aujourd'hui. Or, ce carnaval, pas plus monstrueusement bête en 1933 qu'en 1900, il ne nous paraît plus que sous son aspect odieux, bête, sale, méchant. Ceux qui le voient à Nice reviennent dégoutés de Nice, d'autant plus, les pauvres gens, qu'ils reçoivent des averses ou de la neige sur le dos...

On nous dit : Vous n'aimez plus le carnaval, vous l'avez aimé. C'est bien simple, vous êtes vieux.

Voilà évidemment un coup droit et on l'encaisserait sans mot dire si nous n'avions eu l'occasion de constater que les jeunes générations ont cette même phobie, cette même incompréhension du carnaval. Quand ils ont une révélation de ça, ils nous regardent avec une sorte d'anxiété narquoise : « Alors c'est comme ça qu'on s'amuse de votre temps ? Pauvres vieux ! »

Ils ne sont fichtre pas plus vertueux que leurs aînés. Seulement ils sont peut-être plus propres. Ils n'aiment plus la loque, le cartonage, la colle, la nippie, l'oripeau, tout ce qui vous constitue, vous, carnaval. Des fêtes de Nice, ils ne peuvent retenir que les illuminations qui sont très belles et les joies fugitives de contacts charmants dans la bousculade des voyous. A part ça...

C'est que ces jeunes gens ont l'auto, le sport, le voyage, la nage. La plage d'été et ses nudités dorées (on peut ne pas voir les révélations attristantes), voilà un carnaval à la fois hygiénique et voluptueux. Les péripéties de la grand'route dans les randonnées d'auto, l'hôtel, les pannes, le restaurant, les rencontres imprévues, c'est autrement piquant que les mascarades et soi-disant intrigues du vieux mardi gras.

Vieux carnaval de loques et de cartons, adieu, allez donc au diable. On ne vous pleurera pas, sauf ceux qui vivaient de vous... Mais rien ne les empêche d'inventer autre chose d'aussi gai et de plus propre.



Les difficultés financières de la France

Evidemment, on s'en tirera. On s'en tire toujours en France, mais ce ne sera pas sans peine, et le redressement financier, tout compte fait, sera plus laborieux chez nos voisins que chez nous, parce que la majorité cartelliste de la Chambre française n'a pas eu le courage d'agir, comme chez nous, par voie d'autorité.

La grande faute, la cause initiale de toute l'agitation a été la funeste promesse de M. Paul-Boncour de n'agir que d'accord avec les syndicats de fonctionnaires. Demander aux syndicats de fonctionnaires s'ils veulent bien consentir à des réductions de traitement, c'est comme si l'on demandait aux associations de commerçants s'ils veulent bien se plier à une augmentation de l'impôt sur le chiffre d'affaires. Le premier mouvement des uns et des autres, c'est de trouver que c'est le voisin qui doit payer d'abord. Au gouvernement de jouer son rôle et de déterminer d'autorité les charges de chacun. Pour ne l'avoir point fait, M. Paul-Boncour a mis le ministère entre deux feux : tir de barrage des fonctionnaires, tir de barrage des contribuables. Sous peine d'abdiquer, M. Daladier devra bien se résoudre à donner des ordres aux uns et aux autres, et ses ordres paraîtront d'autant plus durs qu'il aura paru hésiter à les donner.

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas ? ».

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Ce qui a irrité l'opinion

Ce qui a irrité l'opinion, c'est d'ailleurs moins l'augmentation des charges fiscales que l'impuissance de la Chambre à réaliser des économies et, surtout, la hâte, l'incohérence avec lesquelles ont été discutées et votées les lois financières.

On a eu l'impression d'une improvisation maladroite où de mesquines préoccupations politiques primaient les considérations techniques. C'est pourquoi, bien que les modifications adoptées par le Sénat aient pu être également discutables sur certains points, elles ont apporté quelque soulagement aux inquiétudes générales. On a eu l'impression que les sénateurs, du moins, savaient ce qu'ils faisaient...

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Orléans, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Cadre luxueux, dîner plantureux...

et cependant des menus depuis fr. 14.50 et à la carte. Restaurant du Grand Hôtel G. Scheers (1er étage; concessionnaire : G. Piron), 132, boul. Adolphe Max, Bruxelles-Nord. Salles pour banquets et réunions.

L'agitation des fonctionnaires

Le Sénat ayant repêché la réduction des fonctionnaires proposée par M. Chéron, les dits fonctionnaires ont repris leurs agitations et leurs menaces.

Dans leurs revendications, les fonctionnaires, aussi bien en France qu'en Belgique, n'ont pas tout à fait tort. Il est vrai que ce sont les seuls contribuables à qui toute espèce de fraude fiscale soit impossible et, en général, leurs traitements n'ont rien d'excessif. Ce qui est excessif, c'est leur nombre. Ce qui est intolérable, c'est leur attitude, leur refus péremptoire de faire le moindre sacrifice, leur grève qui a, pendant une demi-journée, désorganisé les Services publics.

Et notez que c'est leur attitude qui a déterminé la levée de boucliers des contribuables. Aussi, pour le moment, ont-ils fort mauvaise presse. Dans les campagnes, l'instituteur qui fait maintenant, à tort ou à raison, figure de privilégié, a hérité de l'hostilité que le campagnard professait pour le curé et, si un mouvement de grève s'esquissait, il pourrait bien amener de dures représailles de la part des « assujettis », comme on dit en style administratif. Les syndicats de fonctionnaires jouent en ce moment un jeu dangereux.

A l'Agora et au Plaza :

« I. F. 1 ne répond plus ! »

La superproduction incomparable passe en même temps à l'Agora et au Plaza.

C'est le film que vous voudrez revoir après l'avoir vu !

Château d'Ardenne

Son Restaurant — Ses Déjeuners à 45 francs — Vins de Crus à partir de 18 francs la bouteille.

Regard à côté

Il y a eu une belle indignation en France de la part des « assujettis » éventuels, à propos de cette taxe sur les salaires que le gouvernement veut établir. Protestations justes. Remarques pertinentes. Un salaire n'est pas un revenu. C'est le fruit direct d'un travail. Vous voulez donc stériliser le travail ?

Nous aurions applaudi ces protestations françaises si nous ne nous étions aperçus que nous nous sommes laissé coller cet impôt sur les salaires sans nous rebiffer le moins du monde.

Le contribuable belge serait-il de l'espèce la plus molle, la plus veule ? Avec cette stupidité résignée qui ne lui a jamais permis de voir qu'en se plantant aux fantaisies, gabelies, utopies de l'Etat, il était certes volé, mais aussi qu'il compromettait l'existence même de cet imbécile congénital qu'est devenu l'Etat.

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles

Le plus beaux choix de cristaux

Le plus grand assortiment de services de table

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

La bonne blague

Les parlementaires n'ont probablement pas le sens de la drôlerie; à moins qu'ils ne soient des pince-sans-rire. Les spectateurs eux-mêmes n'ont peut-être plus le goût de la rigolade et ne sentent pas tout le comique de la comédie. Sans cela, quel hourvasi ! Discutant la loi de redressement (112 ?) financier, le gouvernement français, en attendant la décision du Sénat, a mis sur le chantier une

La seule manière d'obtenir des belles

dents propres et nettes : Etendre 2 à 3 cm de pâte dentifrice **Chlorodont** sur la brosse à dents sèche, brosser soigneusement en tous sens, rincer à l'eau pure ou mieux additionnée d'elixir Chlorodont. Le résultat ne se fait pas attendre; les dents ont repris leur bel éclat d'ivoire et il subsiste une agréable sensation de fraîcheur. Méfiez-vous des imitations et ne demandez que le véritable Chlorodont. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs., aux Etablissements M et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

loi pour la protection de l'épargne publique ! Non, mais. A Bruxelles comme à Paris, le croiriez-vous, il y a des filous qui attentent à l'épargne. L'Etat en est tellement scandalisé qu'il oublie de constater que le filou des filous, c'est lui...

Perles Fines de Culture

Nous avons l'honneur d'informer notre estimable clientèle que nous venons de recevoir de nos pêcheries de Formose-la-Belle un choix de perles dont les tonalités sont si chaudes, l'orient si profond et l'éclat si fascinant que, seules, les plus belles perles du Golfe Persique peuvent leur être comparées.

Vente aux particuliers aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Le mystère allemand

Peut-on demander aux électeurs allemands d'être plus républicains que le président de la République ? Apparemment, non. Il ne faut donc pas s'étonner si les électeurs municipaux de Dunweiler, dans la Sarre, ont voté dimanche dernier pour les nationaux-socialistes, c'est-à-dire pour le chancelier Hitler. Du moment que Hindenburg admet les coups de force des nazis en Prusse et leurs menaces ailleurs, pourquoi ses fidèles sujets les désapprouveraient-ils ? Et pourquoi Hitler n'aurait-il pas pleine confiance dans les élections législatives du 5 mars prochain ? On comprend de moins en moins ce qui se passe en Allemagne. Si von Papen, Hugenberg et Hindenburg lui-même comptent « laisser courir » Hitler pendant quelque temps et lui casser ensuite les reins, il faut bien se dire que leur jeu est diablement obscur, ou qu'ils sont en train de s'y laisser prendre. Car, enfin, plus Hitler durera, agira, s'imposera, avec l'assentiment tout au moins apparent de Hindenburg et des autres, plus il deviendra difficile de s'en débarrasser. Hitler ne déclare-t-il pas que, quel que soit le résultat des élections du 5 mars, il gardera le pouvoir ? C'est là, sans doute, un défi à l'opinion, mais c'est tout autant un défi au président du Reich, gardien de la Constitution et des usages. Cela promet... Le « führer » n'a d'ailleurs pas encore partie gagnée : il a contre lui la très grosse partie de la population industrielle et aussi tous les catholiques. Compte-t-il briser tout cela ?

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Oui, mais avec les **BAS MIREILLE** vous ne risquez rien

Et puis, il y a le Sud

Il y a notamment la Bavière qui se rebiffe, la Bavière où — le souvenir en est assez piquant — l'hitlérisme est né, où Hitler remporta ses premiers succès d'entraîneur de foules et où, à présent, on ne peut plus le sentir. C'est que la Bavière est le plus conservateur des Etats allemands et si le national-socialisme a pu y connaître sa vogue première,

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

ce fut en manière de réaction contre les excès des extrémistes de gauche. Mais la Bavière est avant tout et par-dessus tout bavaroise. Elle ne s'est jamais résignée à la tutelle de la Prusse que lui ont imposée les deux traités de Versailles, celui de 1870 et surtout celui de 1919. Et c'est chez elle que l'on parle, avec le plus de haine convaincue, des « chiens de Prussiens ».

Elle est fédéraliste, soit; il ne lui déplait pas de faire partie d'une Allemagne puissante; mais elle est encore plus particulariste. Hitler, devenu puissant par la Prusse, lui est à présent insupportable et elle se tourne avec espoir vers sa dynastie des Wittelsbach, vers le prince Rupprecht qui est demeuré, à ses yeux, le seul et vrai symbole de la patrie bavaroise. Rappelons-nous que, pendant des siècles, la Bavière fut l'alliée de la France? Ce souvenir n'a sans doute plus, aujourd'hui, qu'un intérêt purement historique. Il aide toutefois à comprendre la haute idée que les Bavarois se font de leur importance, le parfait mépris qu'ils ont pour les « parvenus » de Hohenzollern et pour la Prusse, et leur volonté présente de résister aux fantaisies de Berlin.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Le barrage de la Petite-Entente

Tandis que la Conférence du Désarmement poursuit dans l'indifférence générale des palabres qui ne peuvent conduire à rien et que la Société des Nations assiste, impuissante, à des guerres extrême-orientales et sud-américaines, les puissances de la Petite Entente, justement inquiètes des agitations et des ambitions de l'Allemagne, enragée à réclamer une révision des traités qui ne pourrait se faire qu'à leurs dépens, viennent de resserrer les liens qui les unissent. La Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Roumanie forment maintenant un bloc solide, presque une fédération. Si deux, au moins, de ces trois pays, n'étaient pas dans une situation intérieure assez difficile cette entente, qui est maintenant une solide alliance défensive, serait peut-être un barrage suffisant contre les menées dangereuses de la triple revisionniste Allemagne-Italie-Hongrie. Mais même dans les circonstances actuelles, elle est de nature à faire réfléchir nos chercheurs d'aventures, d'autant plus que la communauté des intérêts ne peut manquer d'amener la Pologne à se joindre à ce groupe conservateur. Nous revenons ainsi, peu à peu, à la politique d'équilibre à laquelle la Société des Nations devait mettre fin. Combien de temps durera-t-elle encore, cette pauvre Société des Nations, esquisse d'une très vieille utopie? C'était un beau rêve, mais quelle désillusion!

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être experts, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Japonais et Genevois

Le départ du Japon est un « coup dur » pour l'assemblée de Genève. Jusqu'à présent, les ruptures n'avaient pas été de capitale importance et, malgré la défection de certaines républiques sud-américaines, la S. D. N. gardait plus ou moins son caractère à peu près universel. Cette rupture-ci est autrement désagréable. Il ne reste à Genève, en fait de grande puissance extrême-orientale, que la Chine — et qu'est-ce que la Chine, chaotique, anarchique, pour les beaux yeux de qui Genève a « laissé tomber » le Japon? Or, les Etats-Unis ne font point partie de la S. D. N., c'est-à-dire que le plus important représentant du continent américain, pas plus que bientôt le plus important représentant du continent asiatique, n'a aucune action directe sur les délibérations genevoises et n'en porte la responsabilité. La Russie, elle, la vaste Russie, n'est à Genève que par à-coups, et seulement pour y brouiller les cartes autant qu'elle peut. La S. D. N., telle la peau de chagrin...

Imagine-t-on, à présent, la situation où elle se trouverait le jour où éclaterait un conflit sérieux entre le Japon et les Etats-Unis, conflit que d'aucuns voient venir avec la fatalité d'un cataclysme naturel?

Le Japon, dira-t-on, n'a pas encore quitté Genève. Mais n'est-ce pas tout comme? Les positions ne sont-elles pas prises? Et quel miracle viendrait encore recoller les morceaux d'une porcelaine que les « Genevois », au nom des principes, se sont appliqués à briser en mille et un morceaux?

Les menus de « La Poularde »

Situé à une minute de la Bourse et de la Place de Brouckère, « La Poularde », 40 rue de la Fourche, est — « Pourquoi Pas ? » l'a dit — le restaurant le meilleur, le moins cher et le plus beau de Bruxelles.

Voici, pour les incrédules, le menu qui y sera servi dimanche, midi et soir, pour fr. 17.50 :

Filet de hareng maison

Crème Longchamps

Filet de sole Diéppoise

Le quart de Poularde de Bruxelles

rôtie à la broche électrique à la « Chez soi »

Dessert, fruits ou tarte

Ajoutons que, reconnaissante aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » des efforts faits pour lancer son restaurant (lequel le mérite fichtre bien!), la direction servira gratuitement, samedi et dimanche, à tous les clients qui se recommanderont de « Pourquoi Pas », un demi-pichet d'excellent vin de Moselle.

Service impeccable. Bières soignées. Stationn. autorisé.

En semaine, menu à 15 francs, fr. 17.50 et 25 francs.

L'affaire de Leticia

Après le Gran Chaco, Leticia.

Ici, cela ne passionne personne et, mon Dieu, on le conçoit : que Colombiens et Péruviens, ou Boliviens et Paraguayens se tapent sur la figure, qu'est-ce que cela peut bien nous faire? Voire...

On connaît cette histoire de Leticia, jadis péruvien et, depuis une dizaine d'années, devenu colombien par la grâce d'un traité régulièrement signé et ratifié, à la suite d'accords internationaux. Il s'agissait de permettre à la Colombie d'accéder à l'Amazonie, le Pérou parut bien, à l'origine, être parfaitement d'accord.

Mais, de petit patelin sans importance, Leticia étant devenu un port fluvial actif et prospère, on s'est avisé, à Lima, que c'était une ville foncièrement péruvienne, qu'on ne pouvait pas plus longtemps laisser gémir sous le joug étranger. Et, par une belle nuit d'il y a quelques mois, Leticia fut le théâtre et l'objet d'un coup de force dans le genre de celui qui donna Fiume à l'Italie.

Les Colombiens voulurent évidemment reprendre leur

port. Du coup, les Péruviens se déclarèrent attaqués — Leticia étant « librement » et définitivement rentrée dans le giron de la mère-patrie, comme Fiume en son temps. Et l'on s'empoigna avec ardeur, nonobstant la S. D. N. et ses platoniques recommandations.

Quelle différence y aurait-il si les Allemands occupaient du jour au lendemain le fameux couloir polonais en arguant qu'il s'agit d'une terre allemande, puis se déclareraient victimes d'une agression si on tentait de le leur reprendre? Il n'y en aurait qu'une, de différence : c'est qu'au lieu de rester localisée, comme l'affaire de Leticia, cette aventure risquerait de provoquer un nouveau chambardement général.

MONTRE **SIGMA** PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le centenaire du général Gordon

On vient de célébrer en Angleterre le centenaire de la naissance de « Chinese Gordon », victime héroïque des betises de l'état-major anglais etc de cet esprit exclusif qui caractérise le militaire de carrière et qui fait qu'un général est quelquefois un ennemi plus redoutable pour ses hommes que l'ennemi officiel.

Comme Lawrence, — le grand petit Lawrence of Arabia, — l'idéaliste énergique Gordon méprisait profondément les ronds-de-cuir et la bureaucratie militaires. Mais contrairement à Lawrence, il les subissait avec résignation. N'a-t-il pas vu, au début de sa carrière, lors de la campagne en Crimée, les hommes crever de froid par centaines par la faute de l'intelligentia de l'état-major qui avait commandé et expédié des milliers de belles boîtes — pour le pied gauche seulement! N'a-t-il pas écrit, dans une lettre d'adieu quinze jours avant sa mort violente à Khartoum, que la ville tomberait entre les mains du Mahdi, et cela à cause du manque de cohésion dans l'armée qu'il attendait en vain depuis plus de trois cents jours. Et au fait, lorsque Lord Wolseley est enfin arrivé avec les troupes dans la ville de Khartoum que Gordon avait tenue par la seule force de sa volonté contre les fanatiques du Mahdi qui l'assiégeait et la famine qui la rongait, et cela depuis trois cent dix-sept jours, il trouva la tête de Gordon piquée sur une lance devant la tente du Mahdi. Le noble Lord était arrivé quarante-huit heures trop tard.



« La Bonne maison, à Bruges, est maintenant l'« OSBORNE » 22, rue des Aiguilles Tél. 1252.

C'est l'hôtel en vogue



La passion de Gordon Pacha

Un côté peu connu de cet homme remarquable en qui Léopold II voyait l'artisan tout indiqué pour la réalisation de son œuvre congolaise, fut sa passion pour la botanique. Il profitait de tous ses déplacements en Orient pour approfondir ses connaissances en la matière, et plus particulièrement pour confirmer sa théorie concernant les espèces de la flore du jardin d'Eden. Il entretenait une longue et savante correspondance à ce sujet avec les botanistes de Kew Gardens. La question de cet arbre dont le fruit fit le délice de notre mère Eve et qui fit descendre tant de malheurs sur la tête de notre pauvre père Adam, l'intéressait spécialement. Après de longues années de recherches et d'études, il conclut que le fameux fruit défendu ne pouvait être autre que le « Lodoicea Sechellarum » — une espèce de noix de coco jumelée, pendant sur une grosse tige!

Il fit de nombreux croquis de ce fruit symbolique et en envoya un specimen aux Jardins Botaniques de Kew, où le

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Serlitz

20, place Saint-Ludule.



visiteur curieux de ces choses-là peut l'examiner et se convaincre que si le poids du fruit a quelque peu diminué avec le temps (cette paire de co... conuts pèse environ 25 kg.), sa forme et son allure générale n'ont point changé!

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Hastièrre, nombril du monde

On n'a peut-être pas suffisamment souligné le ridicule de ces élections communales d'Hastièrre qui ont failli déclencher une crise ministérielle et fait tomber, pour vingt-quatre heures, M. de Broqueville et ses collaborateurs. On a dû rire sur les bords de la Meuse de la bonne blague jouée par M. Hénon — hier encore, absolument inconnu — à ces messieurs de la rue de la Loi. En réalité, nous nous sommes, à cette occasion, couverts de ridicule.

Nous n'insisterions pas sur cet épisode grotesque de notre histoire parlementaire, si, à cette fameuse séance de la Chambre, n'assistait, aux tribunes, une personnalité française très en vue. Nous voulons dire M. Georges Duhamel.

Les parlementaires qui auront, ce jour-là, reconnu l'auteur de « Civilisation » auront frémi d'horreur. On connaît le tempérament de M. Duhamel. Et il est à craindre que devant ce spectacle, il n'ait été porté à généraliser. Qui nous dit que quelque jour, nous ne lirons pas, sous sa plume, qu'en Belgique, les gouvernements tombent à cause des élections d'une petite commune?

Heureusement, M. Duhamel était l'hôte, à Bruxelles, de M. Max Hallet et il est à espérer que celui-ci l'aura éclairé sur le caractère soudain et imprévu de ce plaisant épisode de notre histoire politique.

Toujours le sonnet d'Arvers

Voici encore un « à la manière de », gentiment trousse :

Ma carte a son secret, mes menus leur mystère,
Et je puis être fier de les avoir conçus.
S'ils ont fait mon succès, devais-je vous le taire?
Puisqu'aussi bien alors, vous n'en auriez rien su.

Croyez qu'au « Flan Breton » jamais on n'aperçut
Un client rouspétant, furieux, atrabilaire,
Et si, de bout en bout, vous parcouriez la terre,
Nulle part vous ne seriez plus largement reçu.

Deux, rue Ernest Solvay, la chère est fine et tendre,
Vous pouvez y dîner, tranquille, et sans entendre
Les salves de fusil crépiter sur vos pas.

C'est pourquoi mes clients me restent si fidèles;
Ils se disent souvent, en savourant une aile :
« Peut-il s'y retrouver? Je ne m'y comprends pas!... »

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Sous le signe de l'ahurissement

Quand, l'autre mercredi, le gouvernement donna sa démission, il y eut une petite minute d'affolement parmi les journalistes parlementaires.

Nul ne s'attendait à cet événement et le flair des plus fins d'entre eux fut, cette fois, mis en défaut.

La tribune de la presse était quasi déserte. Dame! On n'assiste jamais aux appels nominaux, sauf quand on prévoit du sport, ce qui n'était pas le cas.

On profite de ces petites cérémonies, qui manquent un peu de grandeur, pour se détendre, siroter une boisson fraîche mise si généreusement à la disposition des membres de la presse par la questure, tailler une bavette. Certains vont prendre l'air ou vont à la chasse aux tuyaux et quelques-uns même, préférant le scotch au thé citron, font un saut jusqu'au Britt.

L'annonce d'un appel nominal a le don de faire le vide tout comme l'annonce d'un discours de tel ou tel orateur.

Or donc, l'événement se produisit, inopiné. Le gouvernement était mis en minorité... Coup de tonnerre, dans un ciel serein... et la plupart des informateurs étaient... aux champs.

Catastrophe!

Où, mais il y avait le fidèle téléphone, et l'huissier rondouillard de la tribune de la presse qui a pour mission de vivre parmi les journalistes est du métier. Alphonse bondit, il sonne l'alarme, dépêche des estafettes, téléphone et, en quelques secondes, toute la troupe était là, au grand complet.

Alphonse s'éponge le front et fait ouf! L'alerte avait été chaude.

Et, tout en grattant leur papier avec frénésie, les journalistes se regardaient, ahuris: « Le gouvernement se retire! Pour cela! »

Quand ils alertèrent leurs journaux — ce que le téléphone a fonctionné ce jour-là — ils durent répéter trois ou quatre fois l'information. A l'autre bout du fil on se refusait à le croire.

Pour les plus de 40 ans...

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge souvent un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est possible et la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public la magnifique brochure N° 1558 qui, par ses planches admirables et en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignorez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous sera envoyée gratis, franco et discret en même temps qu'un échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Nouvelles du Parlement

Au cours des trois premières séances que la Chambre a tenues cette semaine, le cabinet de Broqueville n'a pas été renversé.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

La musique n'adoucît pas le ministre

Il est vrai qu'il n'y avait pas de musique au cours de cette inauguration officielle des nouveaux locaux du Conservatoire de Charleroi, qui eut lieu dimanche, et que cette cérémonie fut tout académique et protocolaire. Mais c'est tout de même la musique qui l'avait provoquée, et si l'on entendit tour à tour MM. Tirou, bourgmestre; Dryon, échevin de l'Instruction publique, et Fernand Quinet, directeur du Conservatoire, exalter les arts en général et la musique en particulier, M. Lippens, ministre des Sciences et des Arts, qui prit la parole en dernier lieu, fit, lui, de la musique dans le sens le moins musical du mot.

« Si les pouvoirs supérieurs, dit-il en substance, n'ont pu aider plus généreusement la municipalité carolorégienne en cette occasion, la faute en incombe à leur impécuniosité et celle-ci résulte des dépenses excessives trop souvent réclamées par le Parlement au Gouvernement qui devrait détenir seul le pouvoir exécutif. Pareil régime doit cesser. Les contribuables en ont assez d'une politique qui vide leurs poches et à laquelle il importe de substituer des méthodes nouvelles qui rapportent aux finances publiques en même temps qu'elles donneraient des débouchés nouveaux à nos activités nationales. Simultanément, il conviendrait de réformer la machine administrative. Il n'est pas de démocratie sans autorité forte et, en dehors de toute question de principe, il n'y a qu'un moyen de sortir de la crise que nous traversons, c'est d'armer le gouvernement pour qu'il puisse restaurer la confiance. Ainsi le veut la nécessité d'assurer notre existence matérielle, la seule nécessité qui compte pour le moment. »

Et voilà! Enlevez, c'est pesé!

Il va sans dire que le ministre fit allusion à la récente crise ministérielle: les parlementaires, dit-il, tueront le parlementarisme, et à l'avenir, le gouvernement n'acceptera plus de pareilles situations!

Articulées d'une voix forte et d'un ton tranchant, toutes ces considérations firent diversément impression sur le public, qui n'était pas venu pour se régaler de cette musique-là, mais qui n'en donna pas moins raison au ministre sur bien des points...

La Toute-Puissance de l'Amour!

L'Enthousiasme de la Jeunesse!

animent le grand film de l'année

« I. F. 1 ne répond plus! »

qui passe à l'Agora et au Plaza.

Ce n'est pas sans raison

que « La Coupole » (Porte Louise) ne désemplit pas!

L'accueillante taverne ne dort pas sur ses lauriers et conserve sa vogue toujours croissante. En effet, outre le Super-Buffer froid, on y sert des menus exquis à quinze francs et des petits-plats délicieux!

Le cadre est ravissant, l'établissement confortable, le service est parfait; bref, tout y est impeccable!

M. Lippens et le Parlement

M. Lippens est en ce moment la bête noire des socialistes du Parlement, et M. Volckaert l'a même traité, au Sénat, de bolcheviste — pas moins!

Son discours de Charleroi a soulevé un tollé énorme au Parlement, où chacun croit remplir un rôle important et sauver le Capitole en criant, non comme des oies, mais en prononçant des discours à tout propos.

M. Lippens a eu le courage de son opinion et il a dit tout haut ce que pensent tout bas les habitués du Palais de la Nation. L'on a constitué maintes fois, au Parlement, des commissions chargées d'étudier la réforme du régime parlementaire. Les commissions se réunissaient une fois, quelquefois deux. Puis l'on n'entendait plus parler de rien. On se rendait compte qu'il était presque impossible de supprimer

les bavardages. Dans les autres Parlements on désigne, pour chaque question, un ou deux orateurs par parti. Chez nous, on a voulu faire la même chose; cela a duré huit jours et tout le monde a recommencé à intervenir dans tous les débats et à parler de tout à propos de rien.

Nous grossissons et embellissons...

vos colliers de perles fines, et nous remplaçons les perles mortes de vos colliers et de vos bijoux par des perles fines de culture qui, elles, sont immortelles. Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez notre brochure illustrée gratuite.

Léon Blum à Bruxelles

Léon Blum est apparu, dimanche soir, aux douze ou treize cents Bruxellois venus pour l'écouter dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts — tel Sennep en lui-même à tout propos le charge, c'est-à-dire fendu jusqu'au nombril,



animé d'un curieux tic de la marche qui lui donne un tressaument de pie, et sous la moustache au poil révolté, allongeant une mâchoire dont on jurerait qu'elle est tirée vers le sol, en oblique, à l'aide d'un croc invisible. Pour le reste, un air doux et le chef grison d'un professeur de rhétorique, et ces gestes imprévus et tentaculaires des deux bras que le caricaturiste français a fixés définitivement.

Aussi, lorsqu'il se découpait de profil, les lecteurs — nombreux dans la salle — des journaux français de droite, où Léon Blum est croqué une ou deux fois par semaine, chuchotèrent-ils tous avec ensemble : « C'est lui, c'est bien lui! Un Sennep, le meilleur Sennep! »

Restaurant Cordemans

Lucien Destimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

L'orateur

Léon Blum, d'ailleurs, sembla percevoir cette réaction, et dans son préambule, après avoir cité le mot de Jaurès « qui déclarait que s'il eût dû chercher sa propre mesure, il eût trouvé dans les haines qui l'entouraient des motifs d'orgueil », il fit allusion aux polémiques dont lui-même est l'objet et aux crayons qui s'acharnent à le pocher sans trêve. Mais il y fit allusion pour protester que ni lui ni ses doctrines ne méritaient tant de fiel, et, sous couleur de parler de Jaurès, il fit du socialisme révolutionnaire un panégyrique onctueux — et d'un étourdissant éclat.

Le socialisme de M. Vandervelde, pourtant plein de prudence quant aux formules dont il use, est à angle aigu, si on le compare à celui de Léon Blum. Ce ne sont qu'encorbellements, volutes, rinceaux et mascarons. On sort des mains du leader socialiste français (nous disons les mains, car c'est un masseur d'âmes) non point convaincu qu'il nous faut devenir marxiste — ce serait l'enfance de l'art — mais persuadé que nous n'avons jamais cessé de l'être.

Un remède à la crise

Le voici, tel que nous le cueillons d'un ciseau agile : l'adaptation aux circonstances et aux besoins actuels.

Ça paraît un peu simpliste? Pas tant que ça, si l'on se dit que celui qui le donne s'y est conformé dans sa sphère : FF., en effet, a maintenu la qualité, tout en baissant les prix plus que quiconque.

Et puis, il a innové en donnant un bon de garantie et en assurant les réparations par l'usine au plus juste-prix.

Un docteur dit son mot

Au sujet des Sels Kruschen

« Après avoir constaté personnellement les bons effets produits par les Sels Kruschen — écrit ce docteur — je n'ai pas hésité à les prescrire à mes clients de même âge que moi-même (60 ans). J'avais observé que l'usage des Sels Kruschen me procurait un bien-être, une amélioration dans ma mobilité. En un mot, j'étais mieux dans ma peau, je me sentais dégaîgé, plus alerte et plus apte à des travaux manuels, parfois même vifs. Aussi n'ai-je pas hésité à en faire prendre à ma femme, dont les articulations devenaient gênées dans leurs mouvements. Tous les deux, nous ressentons des bons effets des Sels Kruschen et je m'en voudrais de ne pas en faire profiter les personnes qui me demandent avis à leur sujet. » Dr G...

Si un docteur prend et fait prendre des Sels Kruschen à sa famille, c'est qu'assurément leur efficacité est incontestable. Les Sels Kruschen sont un moyen simple et peu coûteux de se maintenir en parfaite santé. Ils permettent aussi de rétablir cette santé quand elle est compromise. Ils activent le fonctionnement du foie, des reins et des intestins paresseux; ils « nettoient » l'organisme et purifient le sang. Rhumatisme, goutte, sciatique, maux de reins, constipation, mauvaises digestions, lassitude et mauvaise humeur disparaissent vite dès que vous prenez chaque matin votre « petite dose » de Sels Kruschen. Faites-en l'essai dès demain. Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12,75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Tout est dans tout

Pour Léon Blum, le socialisme est une doctrine essentiellement idéaliste, pulvé, à sa base, il y a l'idée de justice. Et il ajoute : « Toutes les doctrines, d'ailleurs, tendent à la justice et à la paix sociales : les seules qui font exception, ce sont les théories théocratiques d'après la Révolution, celles d'un de Maistre, d'un Bonald, d'un Balanche, qui voient dans la guerre et dans les secousses sanglantes une espèce de purge d'institution divine. » Et sans doute ont-elles tort; mais elles sont tout de même excusables, en raison de leurs excellentes intentions religieuses. D'ailleurs, pour Léon Blum, tout est excusable, tout est conciliable, tout étant humain; bien plus, l'humanité n'étant qu'un perpétuel devenir, et ce devenir s'inscrivant à merveille dans le cadre du déterminisme historique, lequel est lui-même l'essence pure du socialisme, tout ce qui, depuis l'homme des cavernes, a été évolution, est, par un certain côté, du socialisme virtuel. C'est ainsi qu'éblouis, nous entendimes affirmer que la Grèce, parce qu'elle soucieuse du juste et de l'injuste; le moyen âge, parce qu'elle hantée d'évangélisme chrétien; la Renaissance, parce qu'explosive et mouvementée; l'âge classique, enfin, parce qu'elle rationaliste, avaient été de très authentiques étapes du socialisme à travers les âges. Et nous en avons reçu, ou creux de l'estomac, un petit choc, celui sans doute dont fut affecté M. Jourdain lorsqu'il apprit qu'en parlant, il faisait, sans s'en douter, de la prose...

En marge du redressement financier

A quelque chose, malheur est bon. Un de nos amis, qui fait un peu figure d'arbitre des élégances, nous contait que la Contribution Nationale de Crise finirait par rendre service à pas mal de gens en les forçant à l'économie. « Jusqu'ici, nous disait-il, je n'employais pour me raser que des lames de prix élevé. Hélas! que d'argent ai-je ainsi dilapidé : car maintenant, j'achète la lame Transco à fr. 1,25, et celle-ci me rase mieux et plus longtemps que les autres. Faites comme moi : essayez la lame Transco, et vous m'en direz des nouvelles. »

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

De la douceur, de la douceur!

Aucun jacobinisme dans cet exposé, même latent. La révolution future, la casse? Des mots. Sans doute, il se peut que le squelette (le squelette, c'est la société conservatrice) craque un peu et laisse ça et là quelques esquilles quand on le déboulonnera, ou plutôt lorsque le tendu germe (le germe, c'est la Sociale) l'écartèlera en devenant, sous lui, peu à peu, l'arbre des temps bénis. Mais c'est une hypothèse que Leon Blum a peine à envisager; il effère que ça passe par glissement. D'ailleurs, serait-ce vraiment si douloureux que cela d'« opérer » le capitalisme? La concentration économique, fatale conséquence de l'évolution, pourrait bien quelque jour nous amener à l'hypothèse hardie de Wells: « Un homme s'est endormi pendant deux siècles, qui, déjà, à la veille de sa léthargie, était prodigieusement riche; d'habiles *trustees* ont « concentré », pendant ces deux cents ans, selon ses directives et à son profit. De holding en Konzern, lorsqu'il se réveille, il n'y a plus sur la terre qu'un seul capitaliste: c'est lui... Les quelques deux milliards d'autres hommes sont des prolétaires, puisqu'ils vivent de leur propre travail et non point du bénéfice résultant de l'affermage du travail des autres; la disproportion numérique entre ce capitaliste esseulé parmi deux milliards de prolétaires simplifie heureusement les choses: il suffit d'un tout petit « couic » de rien du tout, et voilà l'âge d'or dont se lève l'aube, derrière le corbillard du dernier patron... »

Disons-le froidement: cette anticipation nous a paru coquette.

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas? ».

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka quai Henvart, 66 à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boïsoit, 38.

Et Jaurès?

Et Jaurès, que fait-il là-dedans? Léon Blum en a parlé très largement, car il a tenu son public une heure trois quarts. Point d'anecdotes, ou peu. Mais des explications psychologiques, des synthèses tout à fait supérieures, reconnaissances-le. D'après lui, c'est l'étude de la Révolution, celle de 1789, qui a conduit Jaurès au socialisme révolutionnaire. A travers Thermidor, les Trois Glorieuses, les Journées de Juin, la Commune, les grèves et les émeutes de la IIIe République, il a entrevu cet axiome que l'aboutissement de la Révolution, ce devait être le suffrage universel, et que ce suffrage, pour s'exercer, devait impliquer la dictature du prolétariat, donnant à l'électeur, par l'instruction obligatoire, la liberté économique absolue, et beaucoup d'autres subtilités encore, non plus seulement la faculté, mais la possibilité de voter selon son gré, ce que, d'après Léon Blum, il ne peut faire aujourd'hui, manquant de lumières intellectuelles et vivant sous le coup de la pression patronale.

Et, sans doute, y eut-il dans la salle quelques auditeurs réfréchis pour remarquer qu'il y avait là une pétition de principe et que Jaurès, et Léon Blum avec lui, exigeaient pour exercer le suffrage avec rectitude des conditions préalables qui constituaient précisément l'objet *optimum* de ce

que pourrait procurer au prolétaire l'exercice parfait de ce vote, mais ils ne s'arrêteront pas, grisés par le magnifique éloge que l'orateur dressait de son héros, « génie symphonique » dont l'œuvre de conciliation réunit les antinomies de la doctrine et qui sut, par exemple, enrober et conserver, dans la profession de l'internationalisme, le pur, le sens et le culte le plus exquis de la patrie, au sens racique et culturel...

Dyonisies de l'esprit, fête du verbe, apothéose de la dialectique...

Il fallut que le gel clair et sec de la nuit de février vous eût repris, pour que vous eussiez le courage de mettre en bataille quelques « mais... » et quelques « croyez-vous? ».

FROUTÉ, fleuriste 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Hôtel Bristol et Marine

9, boul. du Jardin Botanique, Bruxelles (Nord)

Tout le confort moderne. Eau courante chaude et froide. — Restaurant à prix fixe et à la carte — Spécialités. — Prix sans concurrence.

La réception au Pen-Club

Cordiale, très cordiale. Menthe verte, petits fours, orangeades, sandwiches. Louis Piérard, en jaquette, y va d'un toast cordial et sympathique, mais qui fait un peu « fraimerisou » en regard de la diction étudiée de Léon Blum; celui-ci, mains jointes, sur un ton de pensionnaire, répond des choses aimables, humbles. Il a l'air d'une bergeronnette qui ferait « tchirip... tchirip... » devant un bon gros bouvreuil cordial et un peu ébouriffé. L'état-major du Pen-Club est là, et aussi les petits jeunes, qui tapent sur les gâteaux et les sandwiches; notre ami Charles Bernard, dans un coin, parle du prix de l'Yser; Max Deauville, d'une voix lasse, laisse tomber, en auvergnat: « Eh bien! maintenant, nous saurons ce que Blum... pense »; Mme Emile Vandervelde s'arrondit en face de Léon Blum, qui a de plus en plus l'air d'un pensionnaire modeste, modeste, et long, tellement doux et long...

« La Coupole » : merveille de bon goût!

« La Coupole » : les bons petits-plats!

« La Coupole » : illumine la Porte Louise!

Leroi Jonau

teinturier depuis 1840 à Bruxelles, prévient que malgré la hausse sur les benzines, ses prix ne sont pas augmentés.

LEROI-JONAU.

Thomas Mann à Bruxelles

Thomas Mann a été reçu à Bruxelles avec tous les honneurs dus à son rang, ce qui a, d'ailleurs, déchaîné la colère de la presse naziste. Thomas Mann est un pathétique exemple de ce que peut donner un régime de dictature.

Débarqué chez nous, il y a reçu, fort aimablement d'ailleurs, plusieurs représentants de la presse. Mais il leur a fait savoir, dès le début de l'entretien, qu'il ne tenait pas à communiquer ses idées sur l'actuel gouvernement allemand. On sait ce que parler veut dire. Depuis des années, Thomas Mann est l'objet, en Allemagne d'une véritable persécution. On lui en veut de s'être fait le champion — sans renier sa patrie — d'une étroite collaboration franco-allemande. On ne lui pardonne pas d'être pacifiste. Et on le traite de demi-bolchéviste.

Ainsi, ce romancier de premier plan, ce penseur serein et grave à la fois, s'est vu forcé de parler en Belgique de Richard Wagner, alors que tout le monde attendait de lui des révélations sur les événements politiques qui se déroulent en ce moment, en Allemagne. Mais s'il avait dû faire ces

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

révélations, il aurait, aussitôt franchie la frontière belge, été arrêté par les nazistes.

Déjà, d'ailleurs, dans son propre pays, Thomas Mann vit comme un exilé, traqué par les nationalistes, et il doit réclamer, pour sauvegarder les siens, l'assistance continue de la police du Reich. Joli régime!

En raison de son extraordinaire importance,

« I. F. 1 ne répond plus! »

superproduction Eric Pommer, de la Ufa, passe en même temps à l'Agora et au Plaza.

Comprimons

On ignore peut-être qu'il existe au Ministère de l'Intérieur, une « Commission permanente pour aboutir à l'unité et à la fixité de la langue administrative néerlandaise en Belgique ».

Cette commission travaille d'arrache-pied. La preuve, c'est qu'elle vient de publier une première (remarquez: première, ce qui en laisse espérer une deuxième) brochure de 31 pages bien tassées de dénominations flamandes — pardon, néerlandaises — du dernier bateau. Cette brochure ne coûte que fr. 1.50. Elle vaut ça. Elle vous apprend des choses indispensables au salut de la Belgique. Par exemple, « directeur général » s'était toujours traduit par « Algemeen bestuurder ». Eh bien! ce n'était pas ça du tout. Un directeur général, c'est un directeur generaal, en fl... néerlandais.

Cette brochure est à peine sortie de presse qu'on s'aperçoit qu'elle contient des incorrections. Ces incorrections, les voici:

On avait traduit: « Ministère de la Prévoyance sociale » par « Ministerie van Maatschappelijke voorzorg ». Abomination! C'est « Ministerie van sociale voorzorg » qu'il faut. Sans doute pour faire le bonheur des chômeurs flamands. Le Ministère des Transports s'appelait « Ministerie van Vervoer ». C'était à enfoncer un rail dans le coccyx de M. Forthomme. Le bon mot, c'est « Ministerie van Verkeerswezen ». Si ça pouvait faire diminuer le prix des billets.

Ces incorrections ont été discutées et redressées au cours d'un conseil de cabinet, exactement le 27 décembre dernier. Mais ce n'est pas le plus beau. Le cabinet de M. le Premier Ministre vient d'informer de ces incorrections tous les ministres. Ceux-ci, par l'intermédiaire de leur secrétaire général (Secretaris generaal), viennent d'en informer toutes les administrations centrales qui, à leur tour, doivent en informer tous leurs services. Ce qui représente un joli tas de notes, de signatures et de paraphe. Pendant ce temps-là, M. Jaspar envoie une circulaire où il recommande, notamment de ne pas employer une feuille de papier quand une demi-feuille suffit. On vous jure qu'on n'invente rien.

Mais le bouquet, c'est que tous les timbres en caoutchouc dont se servent les bureaux, doivent être remplacés par des timbres portant des inscriptions conformes au nouvel évangile néerlandais, ce qui représente des milliers de francs.

Comprimons! Comprimons!

C'est un franc succès

que cette Nouvelle Dégustation du 7, boulevard Botanique, dénommée: SUISSE-NORD.

L'établissement ne désemplit pas, et tout y est excellent: poissons, charcuteries, fromages, pâtisseries, consommations, etc. C'est incontestablement le meilleur établissement des environs de la gare du Nord. Et l'on y sert des diners et plats du jour excellents!!

Ne vous trompez pas et ne confondez pas: c'est au SEPT, boulevard Botanique, le SUISSE-NORD!

CATTANEO

PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube: 10 Francs
Petit 15,75 - 27 f. - 42 f.

Concessionnaire exclusif:
SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES

BAKERFIX

Un acte héroïque

Rendons hommage aux membres du Sénat. L'an dernier ils avaient décidé héroïquement de réduire de 10 p. c. leur indemnité sénatoriale. Au cours d'une séance tenue à huis clos, ils viennent de décider de consentir, cette année, le même sacrifice. Ils se dévoueront ainsi à l'œuvre de redressement financier. Mais l'on se demande pourquoi ils ne réduiraient pas la longueur de leurs discours, de façon à diminuer le nombre des pages du compte rendu sténographique. Pourquoi ne résumerait-on pas chaque séance en deux lignes?

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas? ».

Littérature sénatoriale

Après de longues vacances les sénateurs nous sont revenus et, dès le premier jour, l'éloquence des Pères Conscrits a fait merveille dans l'hémicycle. On discutait les nouveaux droits de douane et d'accises et le premier orateur inscrit fut M. Van Roosbroeck. Le sénateur socialiste a un faible pour les longues phrases et nous en avons recueilli une au vol, car il serait regrettable qu'elle échappât à la postérité. M. Van Roosbroeck déclara: « Toutes les classes de la société, même celle qui n'a rien, doivent contribuer à combler le gouffre creusé par le bloc des droites, démocrates-chrétiens compris ». Et M. Van Roosbroeck continua sur ce ton pendant une demi-heure, s'écoulant parler — car, en fait, il n'y avait guère que trois ou quatre sénateurs restés en séance. Les autres, qui avaient eu de très longues vacances, étaient déjà très fatigués et avaient regagné leur demeure.

UNE SOLUTION POUR CHAQUE CAS

Il est si simple de faire construire son habitation en bons matériaux et A DES CONDITIONS DE PAIEMENT INEGALES par

« LES HABITATIONS POUR TOUS »



SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

84, AVENUE DU MIDI, 84

Téléphone: 12.88.13

AVANT-PROJETS — PLANS ET DEVIS GRATUITS
— CONSULTEZ-NOUS SANS ENGAGEMENT —

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Les oraisons funèbres au Sénat

Depuis de nombreuses années, l'hommage rendu à un sénateur décédé occupait les trois-quarts d'une séance, et donnait lieu à un véritable concours d'oraisons funèbres. On entendait d'abord le Président, puis un membre du gouvernement, un sénateur de chaque groupe et, souvent même, un sénateur de l'arrondissement que représentait le défunt. C'était une véritable joute oratoire et fréquemment l'on apprît l'existence d'un sénateur... au moment où il disparaissait. Au Sénat, il y a encore de nombreux membres qui ne parlent jamais. Désormais le Sénat a décidé que seul le président prononcerait l'éloge du disparu. L'on n'entendra donc plus les grandes phrases de M. Lekeu, qui était le spécialiste des oraisons funèbres sur les bancs de la gauche socialiste. M. Lekeu pleurerait lui-même en s'écoulant et il lui est arrivé de parler pendant vingt minutes sur un sénateur disparu qui, lui, n'était jamais intervenu dans un débat pendant plus de cinq minutes. On parle souvent de la nécessité des réformes parlementaires, le Sénat vient de bouleverser l'une de ses plus vieilles traditions. En réalité cela ne causera pas une grande émotion dans le pays. Seul M. Lekeu se désolera.

N'ALLEZ PLUS A PARIS

QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél. — 7, rue de l'Echelle (av. Opéra)
dep 30 fr. — av. bain 40 fr. — 2 pers bain dep. 50 fr.
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

Contre le bolchevisme

L'Académie d'Education et d'Entraide sociales que préside Mgr. Baudrillart, a entrepris de combattre le bolchevisme. Comme elle escompte nos bons sentiments, elle nous prie d'insérer la circulaire suivante qui intéressera d'ailleurs ceux de nos gens de lettres qui « pensent bien ».

« L'Académie d'Education et d'Entraide Sociales organise dans le monde entier, à la requête et sous l'inspiration de hautes autorités morales frappées du danger couru par notre civilisation, un concours de romans d'un ordre déterminé.

» Les ouvrages, présentés par leurs auteurs dans leur langue, libres dans leur forme d'art, auront pour objet l'illustration de la psychologie du bolchevisme et des ravages passés, présents et futurs causés par l'application des conceptions bolchevistes dans la famille, la cité, la société, à la lueur des séculaires traditions engendrées par la doctrine et la morale chrétiennes.

» Le sujet de roman pourra être choisi, soit en Russie même, soit dans les milieux communistes où s'exerce le plus fortement l'influence du bolchevisme.

» Les manuscrits devront être déposés au Secrétariat Général (au nom de M. Belle, chef du Secrétariat, 31, rue de Bellechasse, à Paris, 7^e), au plus tard le 1^{er} juillet 1934, en quatre exemplaires dactylographiés (ou imprimés entre l'annonce du concours et le délai final), mais quatre autres exemplaires seront réclamés aux auteurs dont l'œuvre sera classée par le Secrétariat pour être présentée au jury. Ceux qui seraient rédigés dans une langue autre que l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français ou l'italien, devront être accompagnés d'un résumé suffisant pour en rendre l'in-

trigue, la signification et l'esprit, et écrit dans une de ces langues en autant d'exemplaires.

» Le jury est ainsi composé: Président: M. Henry Bordeaux, de l'Académie Française (France); membres: M. Chesterton (Angleterre), M. Filippo Meda (Italie), baronne Handel Mazetti (Autriche et langue allemande), M. Manuel Galvez (Amérique du Sud et langue espagnole), M. P. Walsh, directeur de l'Ecole des Affaires Etrangères des Etats-Unis et vice-président de l'Université de Georgetown (Etats-Unis d'Amérique).

» A ce jury sont adjoints deux secrétaires généraux: vicomte Henri Davignon, de l'Académie Royale de Belgique (Belgique); comte Gonzague de Reynold, rapporteur de la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle (Suisse) et un secrétaire particulier de langue russe, M. Georges Maklakoff.

» Le résultat du concours sera proclamé à la fin de janvier 1935. Il comportera trois prix: un premier prix de cinquante mille francs français, un deuxième prix de vingt mille et un troisième de dix mille. L'Académie d'Education et d'Entraide Sociales, représentée dans ce jugement littéraire par le jury, se réserve le droit de publier le roman honoré du premier prix en une ou plusieurs langues, afin de lui assurer la plus large diffusion, les droits d'auteur, en plus du prix attribué, étant garantis dans les conditions habituelles des meilleurs contrats littéraires. Au cas où le roman couronné ne serait pas écrit dans une des cinq langues énumérées ci-dessus, une traduction en au moins une de ces langues sera publiée en même temps que le texte original. Les auteurs couronnés des deuxième et troisième prix seront libres de traiter avec les éditeurs à leur convenance pour la publication et la traduction de leur œuvre.

Très bien. Très bien. Mais nous sommes un peu sceptiques. Et d'abord qu'est-ce, au fait, que le bolchevisme? Le communisme est une doctrine précise. On sait à quoi s'en tenir. Mais le bolchevisme? Il y a des milieux où l'on appelle bolcheviks tous les jeunes gens qui ne pensent pas comme tout le monde. Et pourquoi? Il y a gros à parier que le roman « antibolchevik » ne sera lu que par des bien-pensants. Enfin! Cela fera toujours 50.000 francs dans les poches d'un pauvre diable d'homme de lettres.

Oui, mais Fanny Cotton et ses Cotton Pickers sont à l'Atlantide Merry Grill. On s'y amuse.

Perles Fines de Culture

Pourquoi vous adresser aux revendeurs lorsque vous pouvez les acheter aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles? Choix unique au monde.

Von Schleicher

On s'est étonné de la chute rapide du chancelier von Schleicher. *Le Flambeau* en explique fort bien les raisons: « Les adeptes de l'« économie saine dans l'Etat fort », écrit *le Flambeau*, reprochaient au chancelier d'être trop prudent. Sa devise était: « Waegen, dann wagen » (Réfléchir, puis agir). On lui en voulait de trop réfléchir. On incriminait ses allures sans morgue, son esprit conciliant. N'avait-il pas dit, en parlant de notre pays: « Après avoir lu » les mémoires du maréchal Joffre, je » crois que la Belgique ne fut pas cou- » pable en août 1914. » On le trouvait » trop intelligent, trop habile...

» Quand il avait pris des mesures pour combattre le chômage, von Papen s'était écrié avec indignation: « Lors- » que le peuple sera de nouveau atta- » blé devant des sottises fumantes, ce » ne sera plus le moment de réformer la Constitution. » A présent que les communistes étaient matés, les socialistes inoffensifs, les nazis en pleine crise, le Centre dans l'expectative, les magnats de la Ruhr et les barons de l'Elbe,



POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE

SAPOLI

les féodaux de l'industrie et de l'agriculture, qui attendaient une dictature favorable aux intérêts de leur classe, gémissaient : « Si on laisse faire le *général social*, il est » capable de ressusciter la République parlementaire ! » A leurs yeux, l'ancien commandant de la Reichswehr faisait figure de libéral, de démocrate, de suspect : c'était un nouveau Brüning et un autre Stresemann. »

Et voilà pourquoi l'on eut Hitler!

Groupeement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure : Une bonne nouvelle pour les Sourds.

C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

La « dépression » s'étend au théâtre

L'homme de la rue est d'autant plus frappé par la crise qui atteint si durement les Etats-Unis, que ce pays, où vivent ou plutôt vivent de quinze à vingt millions de chômeurs, détient une bonne partie de l'or mondial, c'est-à-dire environ pour 147 milliards de francs belges. La France, beaucoup moins frappée, vient ensuite avec 116 milliards; puis, loin derrière elle, la Suisse, avec 18 milliards; l'Angleterre, avec 16 milliards; la Hollande, 15; l'Italie, 14; la Belgique, 12,5; l'Allemagne, moins de 7, et le Japon un peu plus de 2 milliards.

L'or et la puissance économique paraissent donc deux choses bien différentes et il n'est, à cet égard, qu'à faire la comparaison entre le Japon (2 milliards) et la Suisse (18 milliards), pour se rendre compte de cette vérité qui, de prime abord, semble quelque peu nouvelle. Et ce pauvre Japon, n'est-ce pas lui qui inspire aux richissimes Yankees une crainte que prouvent à suffisance leurs armements navals?

Un petit fait, en apparence insignifiant, mais en réalité bien éloquent, nous fera toucher du doigt la dépression profonde que connaissent les Américains depuis quelques mois. On sait que les spectacles, et plus particulièrement le cinéma, sont, là-bas, une industrie fort importante dont le pays a tiré des revenus qu'il n'est pas exagéré de qualifier de colossaux. Or, un entrepreneur de spectacles, Bob O'Donnell, vient d'imaginer de réduire les salles à volonté au moyen de parois mobiles, de façon à épargner aux spectateurs la vue d'un trop grand nombre de fauteuils inoccupés...

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central.

Prix modérés —;— Téléphone : 576

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, BRUXELLES - NORD.

COTE D'AZUR en chem. de fer ou autocar. Dép. février et mars. Espagne, Iles Baléares, Corse, Italie. **CROISIÈRES**

A l'infanterie

On va donc élever un monument à l'infanterie belge.

Au lendemain de l'Armistice, un politicien anglais, aujourd'hui légèrement décati, disait qu'il faudrait édifier à l'infanterie une statue en or, devant laquelle tout le monde serait venu s'agenouiller.

L'or fait un peu défaut, maintenant, pour réaliser cette idée. Mais, dans le précieux métal, on aurait dû représenter un de ces pauvres bougres anonymes, à la capote lourde et raide de boue, aux jambes engainées d'un épais moule de limon, aux épaules trempées de pluie, au visage sale, aux joues creuses sous une barbe de cinq jours, aux mains calleuses et aux pieds endoloris, un de ces humbles jass, ou

ABSCESSEINE EST EFFICACE
CONTRE
FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC.

biffins, ou tommies qui, par des nuits impossibles firent tant de relèves désespérantes, en trébuchant à chaque pas, et que le barda écrasait, que les corvées exténuaient, que la mort guettait...

Et le martyr de l'infanterie dura quatre ans!

Une trouvaille

« Avec toute une gamme de vins à discrétion. » Le Belge moyen n'en revient pas, et quand il a dégusté cet extraordinaire menu à 30 francs du « Globe », la vieille maison de la Place Royale, si renommée pour sa cuisine, et qu'il s'aperçoit que les vins (Bordeaux blanc et rouge, Moselle, Vins rosé et Bourgogne) dépassent tout ce qu'il attendait, il en devient éloquent.

C'est le grand succès pour le « Globe ». Menu à 15 francs. Emplacement spécial pour voitures.

A la gloire du parlementarisme

M. Somerhausen, député de Verviers, a posé au Ministre de l'Intérieur une question dont l'importance n'échappera à aucun citoyen conscient.

— Pourquoi, a-t-il demandé, les villes de Saint-Vith et d'Eupen remettent-elles à leur commissaire de police une médaille avec inscription flamande et française, et non pas une médaille allemande?

Et il a ajouté ceci qui fait frémir :

— N'a-t-on pas oublié, une fois de plus, l'existence de notre troisième langue nationale?

M. Somerhausen n'a-t-il pas oublié une fois de plus, qu'au moment où le parlementarisme tombe en plein discrédit, les députés ont mieux à faire que de poser des questions qui montrent à quel degré de puérile insanité peut atteindre un parlementaire.

???

M. Diriken est sénateur. Pour que les populations le sachent, il a aussi posé sa petite question au Ministre des Transports : il se plaint de ce que le Service de santé de la Société Nationale des Chemins de fer correspond en français avec le centre régional de Hasselt. Et comme c'est probablement un sénateur à poigne, il demande qu'on punisse les coupables. (Voir questions et réponses parlementaires, bulletin n° 4).

Le ministre a répondu textuellement que « le service de santé en question et Hasselt, dans leur correspondance administrative, correspondaient exclusivement en flamand. »

Ce qui est une façon de dire à M. Diriken qu'un sénateur a mieux à faire que de gober tous les ragots qu'on lui fait.

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Les capitaines à barettes

L'arrêté vient enfin de paraître; nous avons désormais des capitaines à barrettes et des capitaines sans barrettes! Leurs attributions et leurs traitements sont identiques, mais les uns s'appelleront des commandants et les autres des capitaines.

Et ça nous fait penser au vieux garde-salle de la gare de Bruges qui criait, pendant des années : « Les voyageurs qui-z-ont des baghaches, ils prennent par la droite; les

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

voyageurs qui-z-ont pas de baghâches, ils prennent aussi par la droite! »

Les officiers supérieurs, majors, lieutenant-colonels et colonels ont, eux aussi, une barette verticale au collet de la tunique. Celle des capitaines promus commandants aura « deux millimètres de largeur et trente-cinq millimètres de longueur »; elle sera placée « parallèlement à la base du triangle formé par les étoiles actuelles et à mi-distance entre la pointe extrême inférieure des étoiles de base et le pied du col de la vareuse ».

Voilà qui est clair et précis, sinon concis. Il n'y a pas moyen de s'y tromper. Deux millimètres... trente-cinq millimètres... à mi-distance... les pointes extrêmes... Les tailleurs pourront se procurer un micromètre et en apprendre l'emploi, car le mètre qu'ils utilisent habituellement ne leur sera d'aucun secours.

Pour le col de la capote, la barette est non pas en-dessous, mais au-dessus. Celle des officiers généraux, en effet, est concave et placée en-dessous, celle des capitaines-commandants viendra « parallèlement et au-dessus des deux étoiles formant la base du triangle ». Et il y a encore des dispositions spéciales minutieusement prévues pour le cas « où l'écusson comporte un insigne spécial ».

Si avec ça, lors de la prochaine dernière, l'armée belge n'est pas à la hauteur de sa tâche...

Et pendant le mois de mars on nommera huit cents capitaines-commandants, y compris les officiers de réserve! Les passementiers, brodeurs et tailleurs peuvent envisager l'avenir avec tranquillité. Ils ont du pain sur la planche.

N'oubliez pas que

Les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 11, boulevard E Jacquain à Bruxelles, tél 17.45.12.

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE: plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés

Le « Moniteur » et les bains de soleil

Pendant qu'il délibérait s'il fallait on non quitter Moscou fumant, Napoléon a rendu le décret célèbre qui fixe le statut des Comédiens. A l'heure où la péniche publique s'immerge jusqu'au ras du pont sous un prodigieux chargement de factures à solder, nos marins en péril font preuve d'un beau détachement intellectuel : ils veillent à la pureté des plages!

Le *Moniteur* nous apporte un arrêté qui précise le régime des concessions qui pourront être obtenues, l'été prochain, le long de notre estran. Il y est dit, à l'article neuvième :

« b) Les baigneurs sont tenus de se rendre directement de leurs cabines à l'eau et au sortir du bain de regagner directement leur cabine.

» En l'absence de cabines de bain et là où l'usage des dites cabines n'est pas obligatoire, les baigneurs sont tenus de

porter au-dessus de leur maillot un peignoir de bain lorsqu'ils se rendent à l'eau au sortir de leur hôtel, villa, appartement ou cabine fixe. Ils sont également tenus de se rendre directement à l'eau et de regagner après le bain directement leur tente, hôtel ou villa.

» Il est défendu aux baigneurs de se déshabiller ou de s'habiller sur la plage ou dans les dunes. »

Suivent les peines de police édictées en l'espèce.

Ce texte, émanant du *Moniteur*, doit s'interdire tout lyrisme : l'expression « bains de soleil » ne s'y trouve donc pas inscrite, car elle choquerait, à juste titre, le bon goût administratif : il y a en elle quelque chose de si dionysiaque et de si éclatant, que M. Poulet, l'y découvrant, en attraperait une ophtalmie : mais il est clair que les bains de soleil sont, en vertu de cet ukase, strictement interdits.

LA RENOMMEE D'OSTENDE

à ouvert à Bruxelles le restaurant SILVER-GRILL

PLATS DU JOUR à 12, 14, 16 francs

MENU : plats au choix, 35 francs.

Les fleurs parleront de vous, pour vous

MARIN, le fleuriste en vogue, les transmettra sur l'heure, de votre part, vers n'importe quel point du globe. Face avenue de la Chevalerie (Cinquantenaire). — Tél. 33.35.97.

C'est par hygiène!

Inapte en soi, la mesure l'est encore plus par les motifs que l'on a cru bon d'invoquer pour la prendre. Sans qu'il soit question de moralité, l'arrêté explique, en effet, qu'il s'agit d'une mesure intéressant surtout la santé et les nerfs des villégiaturants :

« En vue de sauvegarder le bon ordre, la tranquillité, la sûreté et l'hygiène publiques, ... »

dit ce mandement; et l'on ne peut que rester stupéfait, si l'on songe au non sens médical que représente cet exposé de motifs.

Point n'est, en effet, besoin d'avoir fait des études de physiologie ni de lire, une fois par semaine, les propos du bon docteur, pour savoir que le soleil, que l'on proscriit de la sorte, est un des plus précieux auxiliaires de l'hygiène. Que deviendraient nos enfants, s'ils n'avaient le soleil? Et que ne demande-t-on pas au soleil pour guérir les convalescents et les tuberculeux? Mais ce sont là menus détails qu'en haut lieu on préfère ignorer. Officiellement, légalement, le soleil est, en Belgique, antihygiénique. Vive la drache, tudeu!

Quant au bon ordre, à la tranquillité et à la sûreté publiques, ah non! c'est vraiment trop drôle. Craindrait-on parce que les « sans culottes » ont fait autrefois la révolution française, qu'une jacquerie de « caleçons de bain » ne s'ameute dans notre pays?

C'est trop craindre, à la vérité, et d'un homme sans cuirasse, faut-il attendre un esprit si pugnace?

C'est fou ce que l'on s'amuse à l'Atlantide Merry Grill, Champagne facultatif, consommations 20 francs.

Pour vos chemises

Adressez-vous à Louis De Smet,

37, rue au Beurre.

Et les bains de mer?

Et dans la mer, pourra-t-on au moins se baigner encore?

C'est la différence entre un bain de soleil et un bain de mer est, à la plage, souvent bien minime. Elle ne consiste, en effet, le plus souvent, que dans le degré d'humidité du sable. Celui-ci est-il sec et à l'abri des flots, quiconque s'y

Si vous allez à Paris
visitez une merveille de luxe
Hôtel Pierre-1^{er}

Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.c. privé. Ventilation par ozone. Appels silencieux. Ascenseur. Descenseur. Prix : 30 à 60 francs. Restaurant 1^{er} ordre : 18 et 25 francs, vin compris. Stations : Taxis, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions. 1^{er} au 2nd notice 17 25, av. Pierre-1^{er} de Sarthe - Ch. Elzéard

allonge prendra un bain de soleil. Mais ce bain devient un bain de mer dès qu'une vague vient caresser l'endroit où l'on s'est allongé sur l'arène. Ainsi, sans changer de place, on peut tomber sous le coup de peines de police, pour peu que la marée se retire et qu'elle laisse à sec le baigneur que le flot recouvrait naguère.

Or, si l'on estime qu'un caleçon de bain est « indécent », il l'est bien plus encore dès que l'humidité le rend plus collant, voire transparent, et qu'elle accuse davantage les formes « contraires à la sûreté publique », quand elle ne les dévoile pas. Va-t-on, dès lors, obliger les baigneurs à garder leur peignoir jusqu'à ce que, entrés dans la mer et restés debout, ils aient de l'eau jusqu'au cou ? Ou bien ne supprimera-t-on pas aussi les bains de mer ?

Il est vrai que cette suppression pourrait venir du public lui-même qui, soucieux de conserver la virginité de son casier judiciaire, irait porter sur d'autres plages et dans d'autres pays ses formes attentatoires à l'hygiène et à la sûreté de l'Etat...

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

Oui, mais avec les **BAS MIREILLE** vous ne risquez rien

La psychologie du baigneur

Et ceci nous amène à redire une chose que nous avons dite mille fois, et qu'il nous faut encore répéter, parce qu'elle est l'expression du bon sens excédé, et que, comme dit Molière, « je dis toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose ». Que veut l'industrie balnéaire ? Faire des recettes Et comment fera-t-elle des recettes ? Par l'affluence des villégiateurs. Et que faut-il pour qu'affluent les villégiateurs ? « Qu'on leur fiche la paix ! » Le baigneur vient se reposer, flâner, vivre une vie douce, sans souci, et qui doit comporter un certain idéalisme. Il veut pouvoir s'attarder, s'étirer, goûter une impression de liberté et de naturisme. Vous lui collez sur les reins le silice d'un arrêté royal : vous l'empêchez de s'étirer, parce qu'il pourrait en allongeant les bras, révéler le creux de ses aisselles ; vous l'obligerez demain à se moucher dans son chapeau, et il n'a plus de chapeau, il va falloir qu'il en achète un. Il préfère prendre un ticket que d'acheter un melon.

Cela coûte moins cher de dire... « zut ! » que d'acquiescer un peignoir. Le baigneur, dégoûté, s'en va. Adieu, recette ! un garde champêtre a passé par là...

Un placement or

TERRAINS A OOSTDUINKERKE-PLAGE

S'ADRESSER « LES COURLIS », 2, ROUTE ROYALE

STUDIO DE BEAUTE TERESINA 238, ch. d'Ixelles
Téléphone: 48.06.52
Physiothérapie-Kinesithérapie-Massothérapie

Pédicure 15 fr. — Manucure 6 fr. — Mise en pils 10 fr. — Coupe 8 fr. — Ondulation fr. 7.50 — Travail soigné.

Objection et réponse

« Soit ! dira-t-on Qu'est-ce que ce bruit de gros sous ? La morale passe avant les banknotes. Loisible à nos voisins, dont le cynisme est trop connu, de laisser sous les pins de Juan et les lauriers roses d'Antibes les nymphes marines s'ébattre en pleine licence... Mais nous, Monsieur, mais nous ! les Belges de la Belgique de M. Wibo, qui fut celle de M. Vandenpeereboom... Jamais ! »

Tout beau ! Avec un peu de calme, de pénétration et

Cie ARDENNAISE

TOUS LES TRANSPORTS

112-114, Avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.49.80

d'observation des mœurs, il suffit de songer à cette petite vérité d'expérience : les plages belges, essentiellement et exclusivement, sont des plages de famille ; or, les familles entendent se faire respecter. Le meilleur arrêté royal, le super-garde champêtre de Breedene, c'est le public lui-même. Soyez tranquilles : le jour où un spectacle vraiment indécent se produira, la plage belge tout entière, de Braydune au Zwyn, rouspètera de telle façon que l'audacieuse — ou l'audacieux — n'aura plus qu'à déguerpir sans tambour ni trompette !...

Voilà ce que dit le bon sens. Il n'a jamais été monnaie courante dans les sphères politiques d'aucun pays. Mais, depuis quelque temps, décidément...

Automobilistes

Seuls les nouveaux amortisseurs HARTFORD à réglage peuvent vous donner satisfaction.

ÉTABLISSEMENTS BELGES
Repousseau & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME

36, RUE DES

BASSINS, 36

Tél. 21.05.22

Et les nudistes !

— L'arrêté royal dû à l'esprit imaginaire de M. le vicomte Poulet, dopé par son ami Janssens de Bisthoven, va-t-il mettre fin aux pratiques odieuses du nudisme ? demande cet ami.

— Tout d'abord, répondit cet autre ami, on ne faisait pas de nudisme, au littoral, en Belgique ; ensuite, savez-vous que les nudistes sont plus puritains que les plus embreedenés de nos bourgmestres ?

— Allons donc !

— C'est comme je vous le dis.

M. le Dr Wibo ferait figure de petite folle à côté de ces gens-là ! C'est qu'un nudiste, un vrai, un nudiste cent pour cent, est végétarien et mieux, frugivore. Il ne boit que de l'eau et les excitants lui sont formellement interdits. Alors, pour ce qui est de... la bagatelle, les nudistes l'ont rationalisée !

— Grand bien leur fasse...

— Pour faire partie d'un de leurs clans, il faut subir un stage, se conformer aux préceptes en vigueur ; ceux qui ont voulu faire du nudisme « histoire de rigoler et de se rincer l'œil » en ont été pour leurs frais.

— Pas tous...

— Les nudistes ! mais ils sont plus quakers que les quakers eux-mêmes.

Chez eux, les rapports entre personnes de sexes différents ne sont... conseillés qu'en vue de la reproduction de l'espèce et suivant toutes les règles de l'eugénisme, cette nouvelle science qu'on a inventée pour améliorer le pauvre monde.

— On a donc bien raison de persécuter ces maboulards ; car, s'il n'y avait plus en Belgique que des membres de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique et des nudistes intégraux, notre pays serait bien, sinon le plus dépeuplé, au moins le plus sinistre de la terre !

Les tapis caoutchouc « PARAFLO »

NORTH BRITISH

s'impose pour votre cuisine, salle de bain, hall, etc.
25, rue de la Limite, Bruxelles. — Tél. 17.97.09

Escomptes Ouvertures de crédit Hypothèques Office Central, 70, Bd A. Max, Brux

Les surprises de février

La neige a attendu longtemps son heure, mais elle a fini par se décider. Un février hypocrite a vainement tenté de l'arrêter, en s'efforçant de lui donner le change par quelques jours lumineux et doux après les gelées de janvier, il a fallu qu'elle fit sa visite annuelle sans plus tergiverser.

Que voulez-vous? L'hiver finit par se froisser d'être traité avec légèreté, presque avec mépris. Nous croyons l'avoir maîtrisé et réduit avec nos radiateurs, notre chauffage central, tout notre appareil de défense contre les frimas. Il fait semblant de se résigner, d'observer la consigne qu'on lui impose. Mais, à la longue, le vieux cheminée farouche à barbe blanche se vexe d'être pris pour un gamin peureux qu'un simple radiateur met en fuite. Il se fâche. Il redevient rébarbatif pour prendre sa revanche, montrer qu'il a toujours, quand il le veut, ses vieilles dents de glace et son manteau de neige et que les villes insolentes demeurent ses sujettes au même titre que les campagnes désarmées.

Ne disons pas qu'il ne respecte pas la règle du jeu ou qu'il agit en traître. Il est dans son rôle. Il a même un mois encore pour y rester. Mais il faut espérer qu'il aura la coquetterie de ne plus insister, maintenant qu'il a été reconnu avec une unanimité respectueuse.

Fanny Cotton et diverses vedettes animent les soirées de l'Atlantide Merry Grill. Consommations, 20 francs.

La teinturerie centrale P. Lemmen

a réajusté ses prix : nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur fr. 17.50; golf, 17.50. Nos magasins, 11, rue du Lombard; 120, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand, à Berchem; 3, rue Rich. Vandeveld; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Les papas Guignols du Sénat français

Au cours de la furieuse bataille budgétaire qui se livre au Sénat français, M. Justin Godard (plusieurs fois ministre, sénateur et, ne l'oublions pas, une des hauts pontifes du glorieux et archaïque Ordre de Malte), profita d'une accalmie de séance pour aller rejoindre, en compagnie de quelques-uns de ses collègues, une ribambelle de gosses qui attendaient impatiemment la venue des pères conscrits.

De quoi s'agissait-il donc? Ni plus ni moins que de poser la première pierre d'un nouveau théâtre Guignol. Solennité à laquelle le sénateur Justin Godard procéda, au milieu des acclamations enfantines.

«— Je suis ici, proclamait-il au début de sa harangue, en vertu des pouvoirs qui m'ont été délégués par le Sénat de la République.»

Et comme nous allions le voir, ce n'était pas du tout une blague : papa Guignol dépend des papas conscrits, qui en sont maîtres, après Dieu, comme disent les connaissances maritimes...

Le Chauffage Georges Doucleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, 3
BRUXELLES

Installation du chauffage à eau chaude

Vapeur, mazout, gaz.

DEVIS SUR DEMANDE

Le nouveau directeur du Théâtre Guignol

C'est que non seulement l'immeuble du Sénat, mais aussi le beau et poétique parc qui enveloppe d'un charme incomparable l'ancien palais de Marie de Médicis, sont la propriété de la Haute Assemblée.

A la questure sénatoriale appartient la police du jardin enchanté. Pas un buste de poète (ce jardin est, comme on sait, un Panthéon en plein air de la poésie parisienne, qui commence à dater...), pas une plantation ne peut être ordonnée en dehors de l'assentiment de cette questure. Et même s'agirait-il d'un simple chalet de nécessité, il faut la consulter. Qu'est-ce que vous voulez? C'est ainsi, et l'on ne discute pas, en France surtout, avec les règlements.

Alors, pour le Guignol, vous comprenez... En l'occurrence, le questeur s'était fait représenter par M. Justin Godard, qui lui paraissait tout désigné en sa qualité d'élu de Lyon, la ville des canuts étant une des cités d'élection de Guignol.

A l'occasion de la construction de ce nouveau théâtre, les sénateurs ont eu, d'ailleurs, une idée charmante. Ils ont convoqué, dans une de leurs salles de commission, des montreurs de marionnettes et les ont invités à expérimenter leurs talents devant un parterre de gosses. Ceux-ci ont fait fonction d'électeurs et c'est le saltimbanque désigné par leurs bravos qui a été nommé directeur du nouveau Guignol.

Puéril, mais excellent plébiscite!

PIANO² E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

La pendule babillarde

Nous avons parlé de cette horloge astronomique et babillarde de l'Observatoire de Paris, construite tout spécialement pour renseigner (par téléphone) les gens minutieux sur l'heure du méridien de Paris.

Vingt lignes téléphoniques avaient été mises au service de cette information automatique. Mais tant de personnes sont désireuses de connaître cette nouveauté que les vingt lignes ne suffisent plus. L'horloge parlante est débordée!

Le *Petit Parisien* en marque sa surprise. Il possède un service d'informations publiques par les moyens combinés de hauts-parleurs et du téléphone; or, vingt lignes assurent ce service et lui sont plus que suffisantes. Alors quoi?... Le récent crime passionnel, le dernier discours de Hitler et les scrutins parlementaires exerceraient-ils moins d'attrait sur la curiosité publique que l'heure astronomique?...

Disons plus simplement que ce débordement d'audiences est une conséquence de l'éternelle badauderie en présence d'une innovation quelconque. Ça se tassera.

En une abondante variété vous trouverez aux GANTERIES MONDAINES, le gant SCHUERMANS de première communion dont la perfection de coupe ainsi que l'inégalable qualité font sensation.

123, boulevard Adolphe Max; 62, Rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — 53, Meir (anc. Marché-aux-Souliers, 49, Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

L'horloge et les maris

Non plus qu'à Paris, il ne manque pas à Bruxelles de maris qui ne sont pas des modèles conjugaux (il y a aussi, dans les deux villes, trop de femmes exigeantes et tracassières...).

Ceci dit, dans le cas où l'on se proposerait de construire à Bruxelles une horloge analogue à celle de l'Observatoire

parisien, pour mettre en garde les maris volages de notre bonne ville contre les contrariétés que ce nouvel instrument serait susceptible d'apporter à leur penchant pour l'école buissonnière noctambule.

Car, la nuit, surtout aux petites heures, les audiences de la bavarde ne sont plus du tout encombrées. Lors, pour cacher son retard, Monsieur n'a plus la ressource de mentir ou de chicaner sur l'heure. Pour rendre vaine toute supercherie, il suffit à Madame d'un simple petit coup de téléphone...

GAINS IMPORTANTS à réaliser dans leurs loisirs par homme ou dame. Capital nécessaire : 100 francs. Ecrire : MORTIMER LAWREY, société anonyme, 5, rue des Augustins, Bruxelles.

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT »
du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85
Livraison domicile. — Expédition en Province.

Les mains propres

Les manifestations de l'idée fixe sont quelquefois effarantes. Le *Peuple* se doit — ou tout au moins doit à la partie la plus à gauche de sa rédaction — de décerner parfois quelques louanges au régime soviétique — quitte, d'ailleurs, à s'en séparer nettement quand il s'agit de différencier le socialisme du marxisme intégral; ce sont des concessions qu'il est nécessaire de faire à la Faucille et au Marteau.

C'est sans doute la raison pour laquelle on lit dans le numéro du 20 février du *Peuple*, l'article que voici :

A force d'employer ce terme au figuré, on oublie qu'il doit en avoir un également, précisément au propre. Et c'est sans doute ce dont s'autorisent tant d'établissements pour offrir à leurs clients des essuie-mains en si triste état de propreté. Que n'utilisent-ils le procédé qu'on vient d'appliquer dans les cantines de Leningrad? Après le repas, les consommateurs trempent leurs mains dans de l'eau chaude, puis les séchent dans un courant d'air chaud.

Nos coiffeurs n'agissent du reste pas autrement avec nos cheveux. Mais il aura fallu l'exemple de l'étranger pour songer à appliquer aux mains ce qu'on faisait à la tête.

Citer la Russie comme le pays « modèle de l'hygiène et de la propreté » c'est, comme disait Léon Bloy, à faire mugir les constellations! La Russie populaire des Czars ne se lavait pas déjà tous les jours; mais la Russie soviétique! Son seul nom évoque la crasse, le linge fétide, les chambres sans air, les coins où les ordures s'amoncellent, la puante et poignante détresse des mansardes, pleines de gémissements et de souillures.

Oh! ce courant d'air chaud pour sécher les mains lavées dans l'eau chaude — comme chez les grands coiffeurs, ma chère!

A nous, l'exemple de la Russie, à nous!...

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

Tout, mais pas ça!

La scène se passe lors d'un bal de la Cour, peu d'années avant la guerre.

Le comte de X..., jeune gentilhomme magyar, attaché militaire à la légation d'Autriche-Hongrie, fait une entrée sensationnelle : son grand uniforme de magnat transylvain, sur lequel les ors, les poils, les plumes et les cabochons rivalisaient d'éclat, lui valent des succès sans nombre. C'est

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

parmi les belles « emperlouées » à qui obtiendra, la première, du brillant cavalier un boston ou une valse...

Une seule ombre au tableau : la langue française ne laisse pas de lui causer parfois quelques mécomptes, et comme l'une de ses danseuses, se méprenant sur sa véritable nationalité, lui murmure, presque pâmée, au milieu du *beau Danube bleu* :

— Il n'y a décidément que les Viennois pour savoir conduire une valse...

— Pardon, Madame, répondit l'adonis, en découvrant des dents éclatantes, je suis Hongre...

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen », à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

Le « Soleil de Minuit »

Les auditeurs de l'I. N. R. ont pu entendre récemment ce jeu radiophonique de M. Théo Fleischman. Cette œuvre, dont la réalisation était remarquable (et dont une version, théâtrale sera prochainement créée sur une grande scène

bruxelloise) tire son action d'un cas de suggestion collective. Il s'agit d'un poète qui prétend avoir vu le soleil de minuit et qui parvient à imposer son beau rêve à tous ceux qui l'entourent. Il meurt d'ailleurs, victime de son lyrisme, car on ne peut pas raconter trop longtemps aux hommes de trop belles histoires...

Tel est, en résumé, le sujet de cette pièce. Elle fut fort bien accueillie par le public, mais... les catholiques flamands veillaient. Des journaux comme

la *Gazet van Antwerpen*, *De Gentenaar*, *De Middenstandspost*, *De Standaard*, ont violemment attaqué l'auteur, lui reprochant de s'être inspiré des événements de Beauraing pour les tourner en dérision, attaquer la religion etc., etc.

On devine le couplet. Ce serait simplement bête si ce n'était malveillant. En effet, ces protestataires ignorent — ou veulent ignorer un détail : c'est que *Le Soleil de Minuit* a été créé à l'I. N. R. le 17 septembre 1932, donc bien avant les événements de Beauraing!!!

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES. ENQUÊTES.

SURVEILLANCES. EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Suite au précédent

Les auditeurs qui avaient entendu cette première émission du 17 septembre 1932 furent d'ailleurs frappés, par les ana-



POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

logies que présentait cette œuvre d'imagination et « le miracle » de Beauraing. Dans son jeu, M. Théo Fleischman mettait en scène, avec une saisissante vérité, les diverses réactions de la foule; sa ruée vers l'endroit de l'apparition, l'activité des profiteurs, les bousculades, etc., ainsi que les diverses phases de cette étonnante hallucination collective. En un mot, on est resté surpris, en lisant les premiers récits de Beauraing, de constater que les faits concomitants avaient fait l'objet d'une parfaite prédiction...

Il n'est donc pas vrai que nul n'est prophète en son pays. Il est arrivé à M. Théo Fleischman de l'être. Il sait maintenant à quoi ce rôle peut l'exposer: une excommunication... et flamande encore!

Vous vous mordrez les pouces si vous avez fait construire sans consulter les



Michel-Ange obscène

Michel-Ange n'a pas l'heur de plaire aux douaniers américains. Ne viennent-ils pas de saisir, sous prétexte d'obscénité, des photographies de fresques peintes par lui dans la chapelle Sixtine, en même temps que des reproductions d'autres œuvres du grand maître italien? Ils ont appliqué le règlement qui interdit l'entrée en Amérique d'images, de gravures, de photographies représentant des nudités, mais ils se sont souciés, comme de leur dernier whisky, de la stipulation qui prévoit qu'il sera tenu compte de la valeur artistique de l'objet. Ils ont bel et bien considéré Michel-Ange, dont ils n'avaient jamais entendu parler, comme un simple pornographe et la chapelle Sixtine comme un lieu de perdition.

Voilà la nouvelle telle qu'elle nous arrive d'Amérique. Elle n'a rien qui puisse nous étonner. Qu'ils soient américains ou belges, les douaniers n'ont pas pour devoir de savoir apprécier une œuvre d'art. Qu'ils aient du flair et sachent découvrir en un clin d'œil, dans le coin le plus caché d'une malle profonde, l'objet y enfoui par le fraudeur, c'est tout ce qu'on peut leur demander.

Mais ce qui nous plonge dans la stupéfaction c'est la suite de l'histoire.

Prémièrement: les douaniers, au bout de peu de temps, ont reconnu leur erreur encore qu'ils soient douaniers et, de plus, Américains, et, en conséquence, ils ont fait parvenir les photographies à leurs destinataires.

Deuxièmement: les douaniers ont agi de la sorte à la suite de l'intervention d'artistes new-yorkais.

Voilà qui prouve, n'est-il pas vrai? que les nouvelles d'Amérique ne sont pas toujours sans intérêt.

Charles Boyer, Daniele Parola, Jean Murat, sont les interprètes incomparables de

« I. F. 1 ne répond plus! »

la superproduction Eric Pommer, de la Ufa, qui passe cette semaine à l'Agora et au Plaza.

Comment on écrit l'Histoire

La colline qui glisse de Couillet va-t-elle provoquer des complications internationales? En tout cas, la presse allemande s'en est occupée, et les journaux ont rapporté cette explication du phénomène donnée par une feuille berlinoise:

« En 1915, les Allemands avaient élevé sur cette colline

un monument en l'honneur de leurs soldats morts à la guerre. Après l'Armistice, ce monument fut détruit par les autorités belges avec force dynamite. Des experts inclinent à croire que les explosions qui ont eu lieu alors sont la cause des mouvements de la colline ».

Pour être bref, ce commentaire n'en comporte pas moins presque autant d'erreurs que de mots.

D'abord, ce n'est pas sur la colline qui glisse qu'avait été érigé ce monument, mais sur une éminence voisine séparée de la première par un large ravin.

D'autre part, ce monument, destiné à attester la puissance germanique et dédié à ses héros — ceux qui avaient brûlé Couillet — bien plus qu'aux morts, était un véritable défi à l'art et à la nature. Imposante et massive colonne, il ne faisait que gêner un beau paysage boisé que l'occupant avait dégarni pour qu'on vit de loin cette horreur placée au faite d'une colline. Une réparation s'imposait. Quelques patriotes, doublés de gens de goût, s'en chargèrent, et le 11 novembre 1920, tandis que les cloches sonnaient l'anniversaire de la minute où fut signé l'Armistice et que l'on observait partout le traditionnel instant de silence, une explosion ébranla la lourde colonne, qui ne fut du reste pas abattue pour cela. Seulement, comme son équilibre précaire la rendait désormais dangereuse pour les promeneurs éventuels, les services du génie furent requis qui procédèrent à la démolition du « denkmal » et le firent si soigneusement que seule la colonne fut abattue et que son piédestal subsiste toujours et n'a pas bougé d'un pied, alors que sa masse même eût fait s'écrouler d'abord la colline sur laquelle il repose, si les explosions de dynamite avaient provoqué le glissement de la colline voisine.

Telle est exactement l'histoire de ce monument. Elle diffère sensiblement de la version qu'en donnent les feuilles allemandes, mais cela n'est évidemment pas pour nous étonner.

The « Excelsior » Wine Co

Place de la Monnaie

A l'occasion des bals de la Monnaie, les 25 et 28 février,
Orchestre — Dégustation d'huitres
Cadeaux-Surprises
présentés par le Conservatoire Africain.

Charmante réception!

Il est, à l'heure présente, au moins dix-sept industriels du pays qui doivent avoir une singulière idée de la reconnaissance de la Province du Hainaut et de la façon dont elle reçoit son monde. Ce sont les représentants des « firmes » qui avaient accepté de faire exécuter, à leurs frais, des travaux d'échantillonnage de revêtements modernes de route. Ces travaux ont été effectués, pour l'édification des autorités provinciales, aux abords de l'Université du Travail à Charleroi, et nos dix-sept industriels avaient été spécialement convoqués par M. François André, président du Conseil provincial du Hainaut, à venir assister à leur réception lundi 20 février courant, à 10 heures du matin.

Au jour et à l'heure dits, les dix-sept intéressés étaient présents, qui avaient dû pour la plupart faire de longs déplacements pour arriver à pied d'œuvre. Hélas! il avait neigé, et toute « réception » fut impossible. Sans doute est-ce pour la même raison réfrigérante qu'aucune réception, dans le sens moins industriel et moins commercial du mot, n'eut lieu non plus. Rangés sur le trottoir, les dix-sept industriels virent bien arriver en auto M. Pastur, député permanent. Mais M. Pastur, lui, ne les vit pas et remonta bien vite dans sa machine.

Et ce fut tout. La réception était terminée et la « réception » remise à plus tard.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

L'incendie du château Copin

Le plus tragique incident des troubles de juillet dernier dans le pays noir a eu son épilogue, vendredi et samedi derniers, devant le tribunal correctionnel de Charleroi. Une bonne vingtaine de prévenus avaient à y répondre du pillage du Château Copin, à Dampremy, la prévention d'incendie n'ayant pu être retenue à charge d'aucun des prévenus. L'instruction retardée, en effet, par la persistance et la durée des troubles, avait été longue et difficile. Les autorités n'avaient pu intervenir sur les lieux que quelques jours après les faits. D'autre part, les témoignages furent difficiles à recueillir. Craignant d'être victimes de représailles, beaucoup de gens qui savaient peut-être quelque chose se gardèrent bien de rien dire. Bref, il fut impossible de mettre la main sur le ou les auteurs de l'incendie et la justice n'a pu sévir que contre quelques pilliers et recéleurs qui ont écopé d'amendes diverses et de peines de prison allant, selon les cas, de quinze jours, avec sursis de trois ans, à sept mois avec arrestation immédiate.

Du moins, si elle n'a pas condamné tous les coupables, elle peut se flatter de n'avoir pas puni d'innocents. Parmi les prévenus se trouvaient, en effet, deux braves gens, deux bateliers, le mari et la femme, dont le crime était d'avoir... été bon pour les animaux. Leur bateau étant amarré à proximité du lieu de l'incendie, ils avaient recueilli, le soir de ce jour tragique, un petit chien blessé, appartenant à M. Copin et qu'ils s'empressèrent de soigner avec l'intention de le rendre à son propriétaire. Mais, les troubles continuant, ils n'en eurent pas l'occasion de sitôt et comme leur destin de batelier les appelait sous d'autres cieux, ils partirent, sans penser à mal. Il n'en fallait pas davantage pour qu'ils tombassent sous la prévention de recel. Mais le ministère public lui-même fit justice de cette prévention qu'il ne retint pas et le tribunal acquitta justement ces deux braves gens.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

L'hommage à la beauté

Il existe dans un faubourg de Bruxelles plusieurs cercles postcoloniaux qui ont comme but principal de défendre l'école officielle, et qui s'occupent aussi d'organiser des fêtes ou de faire un peu de politique.

Or, dimanche 12 février, une des postcoloniaux de cette commune organisait, dans une salle de la rue de Laeken, une matinée « artistique et dansante ».

Miss Belgium 1932 prêta son concours à la fête : elle arriva accompagnée d'un lauréat du concours de rassemblement avec... Henri Garat. Le président du cercle commenta, en termes élogieux, l'entrée de la reine de beauté, et tandis que l'orchestre entonnait une *Brabançonne*, que le public se levait et que les quelques militaires présents se mettaient en position de salut, Miss Belgium et son cavalier traversèrent la salle d'un pas mesuré.

Peut-être verrons-nous d'ici quelques années, nous écrit un lecteur chagrin, dans les journaux :

« Miss Belgique a visité hier l'école X... de la commune de Y... Les enfants ont chanté des chœurs en son honneur. »

Ou bien encore :

« Miss Belgique a passé hier en revue les troupes de la garnison de Bruxelles... »

Autant voir ça, lecteur chagrin, que d'aller au café. L'un n'empêche d'ailleurs pas l'autre.

ASSUREZ-VOUS au

PATRIMOINE-VIE

14, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. Projets gratuits.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-St-Agathe
Téléphone 26.02.07

Plantations d'avenir

Passé encore de bâtir, mais planter à cet âge ! s'écriait le fabuliste. Les gens qui peuvent bâtir et planter auraient-ils pour la plupart atteint les limites extrêmes de la vieillesse ? Car si le bâtiment va à moitié, la plantation souffre d'un marasme complet.

Mais l'âge des planteurs en carence n'a rien à voir en cette affaire et seule la maudite crise est responsable de ce déplorable état de choses. Les pépiniéristes, marchands de plants, d'arbres enfants et de sapins mioches, souffrent cruellement de la défection des propriétaires fonciers et des communes rurales et sylvestres. A l'époque où les bois de toutes essences se vendaient fructueusement — il y a de cela quatre ou cinq ans — ils avaient quelque peu forcé leur production, augmenté la superficie de leurs plantations, dans des proportions assez fortes, si bien qu'aujourd'hui l'offre dépasse largement des demandes dérisoires. Malgré la chute des prix, conséquence de la faiblesse du marché, ils ne vendent presque plus rien et, embarrassés de leurs élevés improductifs, réduits à diminuer leur frais à tout prix, on en cite qui sont obligés de brûler leurs jeunes sapins en mal de vente, tout comme les fermiers du Canada et les planteurs du Brésil qui brûlent leur froment et leur café.

Amateurs d'arbres et communes propriétaires de friches, si la crise vous a laissé quelques disponibilités, profitez du bon marché des arbustes. C'est le moment de planter, à bon compte.

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

L'EXTRA 444 DE MAUBERT
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

La mort de Palm-Beach

Les orgueilleux Américains traversent en ce moment une crise auprès de laquelle celle que nous subissons ne paraît vraiment que de la petite bière.

Des effets de cette crise les nouvelles de New-York nous apportent chaque jour des témoignages de moins en moins rassurants.

Aujourd'hui, nous apprenons la mort de Palm-Beach dont la splendeur a été d'aussi courte durée que celle d'une « étoile » de Hollywood. Palm-Beach, le fameux rendez-vous mondain, le paradis ensoleillé de la Floride, né comme un champignon sous la pluie d'or qu'y répandaient les Américains atteints d'éléphantiasis financière, n'aura guère vécu qu'une dizaine d'années, et l'écroulement tragique de Wall-Street aura marqué sa fin.

Jusqu'en 1922, la plage marécageuse de Palm-Beach n'était fréquentée que par les crocodiles et les caïmans qui s'y étendaient paresseusement, tout comme le firent, quel-

L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez **Le Thé Mexicain du Dr Jawas** et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger. Produit végétal. Succès universel.

que temps après, mais avec peut-être moins de grâce et surtout moins de philosophie, les gros rois de ceci et les gras managers de cela. Et des avenues s'ouvrirent, des promenades ombragées s'alignèrent, des jardins resplendirent. Des villas somptueuses et riches, américainement belles, s'édifièrent à côté d'hôtels cossus, américainement hauts.

Mais maintenant c'est fini. Les huissiers sont venus. Et comme déjà l'herbe grandit dans les allées, que la jungle qui entourait la ville commence à envahir celle-ci, les crocodiles et les caïmans se sont fait signe : ils ne tarderont pas à faire leur rentrée.

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : P^{on} FLORENT DERAVET. Cure d'air : 35 francs.

Au premier mouvement

de remise en marche, la voiture qui dépasse silencieusement toutes celles d'une file qui attend, c'est la 25 CV. 8 cyl. Minerva, modèle 1933.

Disques votifs

Les petits postes provinciaux de T. S. F. ruissellent de bonhomie et de naïveté à l'heure de la diffusion des disques. Au fait, ce n'est guère que de la musique enregistrée que dispensent ces postes locaux à leurs auditeurs fidèles, mais les airs ou chansons sont agrémentés de dédicaces verbales, si l'on peut dire, d'une ingéniosité charmante.

Pour la modeste somme de cent sous — un belga — il est loisible, en effet, à quiconque de faire jouer un disque déterminé à l'intention d'une personne de l'honorable société à l'écoute. Et le disque ainsi voué à une mère, à une fiancée, à une épouse, est régulièrement précédé de quelques paroles dédicatoires, fidèlement reproduites par le speaker. Il arrive parfois que plusieurs amateurs ont, sans le savoir, fixé leur choix sur le même disque. Et l'on entend alors avec surprise le speaker annoncer que telles bribes d'opéra vont être transmises à la fois en l'honneur d'une compagne chérie, d'un ami lointain et du cercle des Joyeux Buveurs de Robermont...

Veuillez noter que la **BONNE AUBERGE** d'Ostende (place d'Armes) restera ouverte tout l'hiver.

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à **CHEVRON SOURCES** que l'excellente eau de **CHEVRON** ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Irrésistible

On tourne en ce moment à Winterslag, en Campine charbonnière, un film étonnant, qu'un prospectus nous invite à aller admirer. Nous nous en voudrions de garder cette invitation pour nous seuls. Oyez :

La Belle de Baltimore

avec décors gigantesques et riches.

Duels, costumes luxueux. Aventures enchainantes.

Un programme de monstre.

Un roman d'amour de toute beauté qui saura agiter et faire plaisir aux spectateurs.

Dans les dangereuses arrière-parties de la grande ville de

New-York, le détective Wells est déjà depuis des mois à la quête. Il poursuit les capables présumés et après des aventures effrayants, il vient d'arrêter le chef de la bande!... sa propre fiancée!...

Vivement, l'express de Winterslag!

LUSTIN : HOTEL DU MIDI

En allant à Beauraing, pourquoi ne pas casser la croûte à l'**HOTEL DU MIDI** où vous trouverez du bon à des prix raisonnables. — Téléphone : 44 (Profondeville).

L'uniforme bleu

Le port du mirifique uniforme bleu de roi dont sont affublés nos officiers est encore et toujours facultatif, et comme on sait, au cours d'aucune cérémonie officielle, fût-elle d'extrême gala, nous n'avons encore vu le Roi déguisé en amiral suisse.

Il y a certes des officiers qui se trouvent très beaux, ainsi accoutrés et les cavaliers, par exemple, ont déjà tous fait l'acquisition du mirifique dolman, du pantalon à bandes, de la cape mousquetaire et du képi « armée du salut ».

Les officiers qui sortent de l'Ecole militaire ou de l'Ecole d'application, les jaunes donc, y sont tout acquis pour l'avoir porté pendant deux ou quatre ans.

Mais il y a les autres, les innombrables autres qui n'en veulent à aucun prix et, outre des arguments d'élégance ou d'économie, ils présentent des arguments psychologiques, invoquant la tradition, car la nouvelle tenue ne rappelle rien, elle n'a rien de belge, c'est une création artificielle.

Le kaki, lui, a ses lettres de noblesse, et les uniformes de 1914 avaient acquis les leurs à Liège, à Anvers et sur l'Yser. L'actuelle tenue de cérémonie qui, heureusement pour ceux qui la porteraient, ne verra jamais le feu, n'aura jamais les siennes.

N'est-ce d'ailleurs pas un non sens que de créer un uniforme que seuls les officiers porteront et quand ils ne sont pas en service avec leurs hommes!

Aussi innombrables sont ceux qui demandent à ce que le port de la tenue bleue soit définitivement facultatif de façon à ce que jamais un officier n'y soit obligé.

Ceux qui aiment ça, se pavaneront tout à leur aise, déguisés en portier de cinéma chic et les autres conserveront leur tenue kaki, de cette façon tout le monde sera content et satisfait.

Quand vous passerez à **OSTENDE**, pensez à la **BONNE AUBERGE** (Place d'Armes).

Grande naturalisation

et « nationalisme artistique »

Bien curieuse controverse (les arguments des deux parties se valent ou presque), celle qui vient de s'élever entre certaine fraction de la critique d'art parisienne et M. André Dezarrois, le jeune conservateur du musée national du Jeu de Paume, annexe étrangère du non moins national Musée du Luxembourg, voué comme on sait, à l'art contemporain.

Les œuvres de deux artistes modernes connus : Moïse Kislign et Simon Mondzain, naturalisés Français et décorés de la Légion d'Honneur, en récompense de leur engagement volontaire, dès les premiers jours de la guerre, figurent dans cette collection étrangère. Pourquoi, puisqu'ils sont devenus Français, électeurs — et même éligibles s'ils se sentaient piqués (tout arrivant !) par la tarentule de la politique au lieu de celle de la peinture, et que ces deux notoires et achalandés barbouilleurs appartiennent aux cadres de l'armée de réserve ?

Pourquoi les traite-t-on autrement que le fameux Kees van Dongen, portraitiste attitré du snobisme moderne et qui, bien que Hollandais et naturalisé de toute récente date, vient de recevoir les honneurs du Luxembourg ?

Or, d'une manière qui semble pertinente, mais non sans

humour. M. André Dezarrois vient de répondre à ces questions qui, à première vue, paraissent devoir l'embarasser...

S'assurer sur la vie est un devoir pour chacun. Avec la Pendulette tire-lire L. S. B. offerte gratuitement, l'économie journalière de la prime est un plaisir.

Renseignements : 577, chaussée de Jette, Bruxelles.

La réponse de M. André Dezarrois

Sans trahir l'argumentation de ce conservateur, on peut la résumer comme suit : de même qu'on ne saurait, par un simple changement d'étiquette, transformer un flacon de gueuze lambic en un flacon de bourgogne, la naturalisation, grande ou petite, est une formalité civique et politique, mais qui laisse indemne l'originalité foncière et ethnique d'un artiste. Ainsi notamment de Kisling, né Juif polonais, et qui prétend même au titre de fondateur de l'école juive moderne de peinture.

André Dezarrois a placé les œuvres de Kisling et Mondzain parmi celles de peintres étrangers, vivant à Paris, exposant dans ses Salons, mais demeurés fidèles à la recherche de l'expression plastique de leur race.

A ce sujet, André Dezarrois écrit qu'il a surtout voulu par cette initiative permettre au public de se rendre compte que ces « heimathlos » de l'art sont souvent gens de talent et ne doivent pas pâtir de la légende montparnassienne qui les représente comme des métèques indésirables (sic !).

« Heimathlos de l'art », M. Dezarrois, fonctionnaire, esthète et polémiste, nous a tout l'air de posséder dans son sac une bonne petite provision d'ironie.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Pour Van Dongen, c'est une toute autre affaire

Pour le tout frais « naturalisé » Van Dongen, il y a beaux lustres que le Batave s'est intégré à la vie parisienne et appartient à ce petit aréopage qu'on est convenu d'appeler le « Tout Paris ». Depuis ces grandes dames (y compris les « poires duchesses » de provenance champenoise) jusqu'aux petites théâtrales rouillardes, tapageuses et réclamières, en passant par la gendelette la plus huppée, le « Tout Paris » qui se respecte, c'est-à-dire se soucie de paraître à la page, s'est fait portraiturer (et assez souvent massacrer !) par ce Van Dongen qui a acquis ainsi un droit de cité que Paname ne lui conteste plus.

Avec plus d'éclat et d'autorité, sous le Second Empire, notre compatriote Alfred Stevens tenait ce rôle de peintre attiré des élégances parisiennes. Bien qu'il soit né à Bruxelles, l'Ecole française de peinture serait presque fondée à réclamer pour son compartiment cet interprète de la Parisienne dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et de qui Paris honora la mémoire en donnant le nom du grand peintre à un de ses passages.

Quant à cet autre Bruxellois, Philippe de Champaigne, le peintre de Port-Royal, on sait qu'au XVII^e siècle, l'Ecole française de peinture se l'est tout simplement annexé. Sans autre forme de procès !

Il n'est pas vrai de dire que l'art n'a pas de patrie. Mais un artiste est du pays et du milieu qu'il s'est assimilé.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

La rage de dents contagieuse

Cette histoire n'est pas pour nous rajeunir. Elle s'est passée en 1917, au camp de prisonniers de S... Ce camp, comme

tous les camps allemands, n'avait rien de particulièrement folichon et, si l'on n'y mourait pas toujours de faim, on s'y ennuyait ferme. Pourtant, un incident survint qui, s'il plongea les Allemands dans la plus grande perplexité, eut le don de faire, durant des semaines, la joie des prisonniers.

Le médecin allemand, un beau jour, avait, en effet, constaté qu'un des prisonniers était atteint de certain mal, propre à la jeunesse, qui ne peut s'acquérir dans un camp où ne hante nulle femme...

La victime, soumise à un interrogatoire sévère, prétendit s'en tenir à cette réponse :

— Je ne sais pas, docteur, je ne sais pas...

Deux jours plus tard, un autre prisonnier était trouvé atteint de la même maladie, puis un autre, puis un autre encore.

— Donnerwetter! hurla le doktor, je veux être changé en casque à pointe, si je ne découvre où ces schweins de Welches sont allés chiper ça...

Une enquête fut ordonnée, enquête longue et difficile qui finit cependant pas faire découvrir le pot aux roses...

Des prisonniers avaient appris que le dentiste K..., qui exerçait à la ville, avait une servante aussi accorte que bienveillante pour les militaires, même ennemis, qui se sentaient disposés à y aller d'un billet de cinq ou de dix marks. Alors, c'était bien simple, il n'y avait qu'à essayer.

L'un d'eux, donc, s'en fut trouver le médecin du camp, prétextant une rage de dents, et il se vit envoyer, sous la garde d'un landsturm, chez le dentiste K... Tandis que le gardien faisait les cent pas dans la rue, l'amateur de Gretchen, au lieu de s'aller morfondre dans la salle d'attente, où il n'avait d'ailleurs que faire, filait en compagnie de la servante du côté de la cuisine. Et là, il se régala, de la Gretchen d'abord, d'un noir *butterbrot* ensuite...

On arrêta net les rages de dents, car tout le camp aurait peut-être fini par en être atteint... Quant à la servante, nous n'avons jamais pu savoir si les Allemands l'avaient réprimandée ou félicitée...

Le Clairol

Henné Shampooing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

Le flamand bruxellois

Entendu sur le tram W (Bruxelles-Nord à Wemmel) :

— Dane he chance g'hat; hij he ma gemanqueet; mō ha hem iha getouchéed, hij was knockout!...

???

Toujours sur le même tram, mais les interlocuteurs sont, cette fois, trois messieurs — flamingants sans aucun doute (Wemmel, vous le savez, est une citadelle du flamingantisme). Ces messieurs pincent leurs mots :

— Jaa, maar dat kan zoo niet gaan; dat moet eerst en vooral geamplifieerd worden!...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

L'hymne à la Paix

Quel sera cet hymne à la Paix qu'on pourra donner un jour aux peuples?

Au cours d'une de ses conférences, à Bruxelles, M. Edouard Herriot s'est exprimé ainsi :

— La paix que je souhaite, la paix que nous souhaitons tous, la paix qui ne viendra peut-être pas, mais qui, espérons-le, viendra tout de même un jour, cette paix, quand elle viendra, il faut en célébrer l'avènement en jouant l'« Opuscul 110 » de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven »...

Beethoven, musicien de la Paix; la formule est heureuse.

Matin et Soir

Le menu à fr. 12,50 du « Gits »

Venant après le succès du déjeuner à fr. 12,50 — le mieux servi, le plus copieux et le meilleur qu'on puisse trouver à ce prix dans le Centre — le dîner à fr. 12,50 du « Gits », 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère) ne pouvait être qu'un succès, comme son *alter ego* du midi.

Qu'on juge d'ailleurs de ce véritable tour de force culinaire par le menu qui sera servi ce vendredi soir 24 février — les autres ne lui cédant en rien :

Œuf farci ostendaise

Filet de barbe Amiral

Contrefilet Porte-Maillet
ou

Escalope de veau épinards
pommes fondantes

Six fromages au choix

Beignets aux pommes

Et toujours le homard entier frais nayonnaise à 15 fr., la douzaine de zélandes à 12 francs et les autres spécialités à des prix sans concurrence.

Film parlementaire

La crisette

M. Devèze a son « homme de la rue »

L'humble préposé aux tâches ancillaires que je suis à de hautes relations. Entendez par là que le vieux petit fonctionnaire retraité qui, fidèlement, veille sur les séances de la Chambre, du haut des galeries publiques, ne dédaigne pas, quand le Palais de la Nation s'endort, faire, avec mes collègues et moi-même, un brin de causerie autour d'un paleale bien tassé, dégusté dans les brasseries anglaises du quartier.

Or, donc, voici ce que cet homme d'expérience et de bon sens nous a dit à propos de ce qu'il appela « la crisette ».

— On a eu raison de ne pas trop s'en faire à propos de ce qui vient de se passer. Ceux qui ont parlé de crise de régime se servent bien vite de grands mots pour de petites choses ! Il y aurait crise de régime si vraiment le régime ne fonctionnait plus. Or, en théorie du moins, la responsabilité ministérielle, avec ses conséquences, c'est ce que les pontifes de jadis appelaient « le jeu régulier des institutions ». Du moment où un ministre ne peut plus être rendu responsable de ses actes, c'est la porte ouverte à l'arbitraire, aux mauvais coups et à tous les abus du pouvoir personnel. C'est l'enfance de l'art... parlementaire.

— Au moins le jeu en valait-il la chandelle et pouvait-on, pour une vétillerie de ce genre, laisser le pays sans gouvernement, à pareille heure ?

— C'est ce que le Roi a dit, dans sa lettre publique. Si c'est une leçon, chacun peut en prendre pour son grade, les députés, parce qu'ils ont mis le ministère par terre pour ce que M. Renkin aurait appelé « une foutaise », et

M. de Broqueville, pour s'en être allé à propos de si peu de chose.

Faute d'un moine

— Mais vous venez de parler avec solennité de responsabilité, de sanctions contre l'abus et l'arbitraire ?

— Précisément. Tout cela pouvait se faire sans que l'incident eût pu durer un jour de plus. Constatons que les socialistes eux-mêmes ont reconnu que le vote de confiance ne concernait pas la politique de restauration financière de la coalition catholico-libérale. Il ne visait qu'un acte de M. Pouillet. Donc, M. Pouillet pouvait s'en aller, s'il se jugeait désavoué par la Chambre, mais faute d'un moine l'abbaye n'eût pas chômé, d'autant que sa stalle eût été bien vite occupée.

— Mais la solidarité ministérielle, qu'en faites-vous ?

— Dans des cas semblables, ce n'est qu'une fiction. D'autant plus que les trois quarts des ministres ne savaient pas même de quoi il retournait. Dans des cas semblables, le proverbe : « Pris ensemble, pendus ensemble » ne s'applique pas. Au pis aller, le gouvernement ainsi atteint fait un petit plongeon et reparait à la surface en laissant couler à fond celui qui seul est atteint. Voyez ce qui vient de se passer en France : M. Herriot voulait payer les dettes américaines, la Chambre des députés ne le voulait pas. M. Herriot est tombé, mais son ministère est revenu. Un peu après, ce Parlement ne voulait pas des projets financiers de M. Chéron ; celui-ci a été débarqué. Mais le ministère du cartel a continué...

Des précédents

— Si vous allez chercher des exemples au pays de l'instabilité gouvernementale...

— Pas besoin, en effet, d'aller aussi loin : notre histoire parlementaire en fourmille. Nous avons connu une majorité catholique homogène pendant trente ans, ce qui était bien l'idéal de la stabilité gouvernementale. Et cependant, pendant cette longue époque d'hégémonie d'un seul parti, celui-ci a dévoré, dans des crises partielles, tous ses hommes de premier plan : Woeste, Jacobs, Beernaert, Vandenpeereboom, de Smet de Naeyer, Schollaert et Helleputte.

— C'était une fiesse qu'on pouvait s'offrir quand le monde n'était pas secoué comme il l'est maintenant !

— Evidemment. Mais faut-il, quand on est déjà ballotté par la houle, y ajouter les petites secousses des gouvernements et les coups des partis. Rappelez-vous ce que disait il y a peu de temps, lors Reading, l'ancien vice-roi des Indes : « Si vous voulez de bonnes finances, il vous faut suivre une bonne politique rétablir le calme, la paix et la confiance. »...

— Vous dites ça pour les Jeunes-Turcs qui ont fait tomber le gouvernement ?

— Ce ne sont pas les Jeunes-Turcs qui ont fait le coup. M. Joris, d'Anvers ; M. Horrent, de Liège, MM. Briart et Leclercq, de Charleroi ; M. Marien, de Gand, ne sont fichtre pas des radicaux, des cartellisans !

— C'est juste, et je remarque que M. Max, qui est la modération même, a tout fait pour expliquer, sinon pour justifier l'attitude des treize libéraux en révolte. Mais puisqu'ils se sont inclinés devant les nécessités suprêmes de l'intérêt national, pourquoi ne l'ont-ils pas fait avant l'incident plutôt qu'après ?

— Est-ce qu'on leur en a laissé le temps ?

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

— Pourtant le rejet de l'ordre du jour pur et simple était un avertissement.

— Un avertissement pour tout le monde. M. de Broqueville, qu'on est allé quérir en vitesse, a manqué cette fois de sa souplesse habituelle.

Fausse manœuvre

— Qu'eussiez-vous fait à sa place ?

— Je ne tiens pas à m'y mettre, pécaïre ! Mais enfin, réglementairement, le rejet de l'ordre du jour pur et simple signifie simplement que l'incident n'est pas vidé. M. Pouillet, dûment averti — et les libéraux aussi — pouvait continuer à s'expliquer, gagner du temps, le temps de la réflexion...

— Oui, mais les libéraux étaient très montés contre lui.

— Bien moins à cause des incidents d'Hastière que des innombrables piqures d'épingle qui, dans ces derniers temps, ainsi que M. Max l'a rappelé, ont égratigné leur épiderme ! Il y avait notamment tout un lot de bourgeois libéraux qui avaient le droit d'être ceinturés par l'écharpe, et dont la nomination était retardée grâce à de petites machinations de la politique de village.

— Mais M. Devèze n'a-t-il pas annoncé triomphalement que ces libéraux avaient gain de cause ?

M. Pouillet s'est tu

— Oui, après l'alerte de la semaine précédente. Mais M. Devèze n'est pas le ministre de l'Intérieur, et c'est M. Pouillet qui eût dû parler, prononcer les paroles de conciliation...

— Mais il n'a plus rien dit du tout !

— Oui, et c'est même la chose la plus ahurissante que cette situation d'un ministre qui est seul mis en cause et qui a eu la consigne de rester là, bouche cousue. Il faisait penser à ce pauvre empereur François-Joseph qui ne cessait de répéter : « Rien ne me sera épargné sur terre ! »

— Qui vous dit que s'il avait pris la parole, il n'eût pas gâté les choses ?

— C'est improbable. Par exemple, celui qui a failli le faire, c'est M. Van Cauwelaert, qui, inaugurant son rôle de leader de la droite, a pris ce ton persifleur et rageur pour répondre aux calmes et prudents avertissements de M. Max. Il a donné l'impression que la prochaine cassure viendra de son côté.

— Faut-il la prévoir pour bientôt ?

— On ne saurait le dire. Cela dépend de la sagesse et de la modération de tous. Le vrai mot a été prononcé, hélas ! sur un ton un peu confidentiel par M. Tschoffen, qui a dit : « Il faut que de pareils incidents ne se reproduisent plus. » Parlant ainsi, le ministre des Colonies tournait le dos à l'extrême-gauche, et s'adressait à la fois aux libéraux et aux catholiques :

— Et voilà une dissertation qui a donné soif... Mademoiselle, encore une pinte d'ale !

Le bel encombrement

Le mois de février s'est tiré à sa fin et il est arrivé ce qu'on prévoyait : aucun budget n'est encore rapporté, c'est-à-dire prêt à être mis en discussion.

Qu'est-ce que cela nous promet comme « boulot » supplémentaire : séances du matin, de la soirée et de la nuit.

On a vu qu'au Palais-Bourbon l'on a commencé à s'insurger contre les séances nocturnes. Et pourtant, les parlementaires de là-bas se sont organisés pour être à demeure dans la capitale pendant les semaines de session. On les rétribue d'ailleurs en conséquence.

Ici, il y va tout autrement. Nos parlementaires ne sont pas des politiciens professionnels, ce qui est un grand bien. Ils doivent donc vaquer à leurs occupations régulières de commerçants, industriels, médecins, avocats, journalistes, administrateurs de coopératives, secrétaires de syndicats,

etc. C'est bien pourquoi l'horaire des fameux travaux parlementaires, qui devrait leur permettre de rentrer chez eux de façon qu'il leur reste une fin de soirée pour leurs affaires et pour la vie familiale, est cerné immuable.

Des députés zélés se moquent de cet horaire et, stoïquement, en petit nombre, restent jusqu'au bout des séances prolongées. Les autres rentrent chez eux. Et cela fait l'édifiant spectacle des séances pour banquettes vides.

Or, c'est cela qui discrédite le parlement. Ceux qui s'obstinent à vouloir parler n'arrivent pas à comprendre qu'ils parlent dans le vide. Le vide de la salle d'abord ; celui des journaux, car les reporters parlementaires, éreintés, ne donnent plus du poignet. D'ailleurs, à cette heure, toutes les colonnes sont pleines aux as. Et qui donc lit les *Annales* ?

Il faut donc à tout prix compresser les discours, obtenir des groupes une discipline qui permettrait d'éviter les diatribes, les redites, les répétitions, les à-côtés et donner au travail parlementaire sa pleine efficacité.

M. le président Poncelet s'y emploie en négociant diplomatiquement avec les chefs des groupes. Mais ces chefs sont-ils eux-mêmes écoutés par ceux qui sont bien plus préoccupés de se faire entendre que d'entendre les bons conseils ?

L'HUISSIER DE SALLE.

AGORA

et

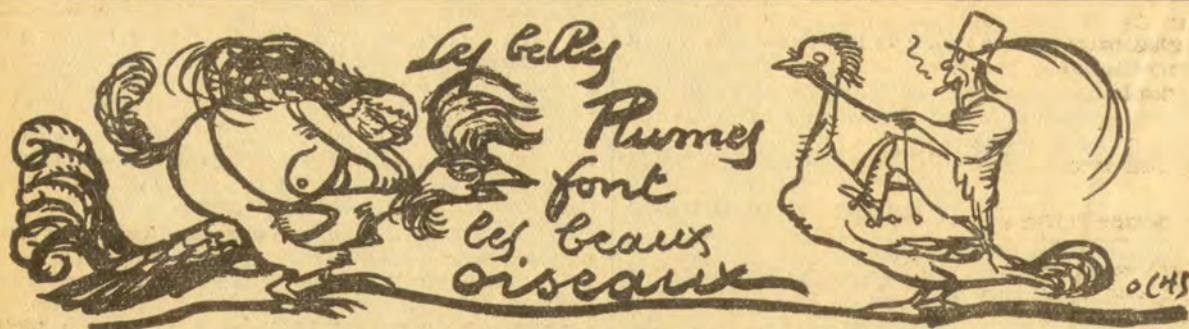
PLAZA

CHARLES BOYER
DANIELE PAROLA
JEAN MURAT



Il F1
NE RÉPOND PLUS...

AVEC
PIERRE BRASSEUR, PIERADE, FERNY, MARCEL VALLÉE
SCENARIO: WALTER REISCH & KURT SIODMAK
REALISATION: CHARLES HARTL
ADAPTATION FRANÇAISE: ANDRÉ BEUCLER
C'EST UN PARLANT D'ERICH POMMER



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

Arts d'agrément

Les jeunes filles d'aujourd'hui ne connaissent pas leur bonheur : on les a délivrées des arts d'agrément. Pour leurs aînées, celles de la génération précédente, il n'était pas d'éducation « convenable » sans ce surcroît d'inutile et fastidieux demi-savoir. Et lorsqu'une marieuse s'était mis en tête d'établir une ingénue qui menaçait de monter en graine, après le classique : « Elle a de beaux cheveux, elle aime bien sa mère et elle fait ses robes elle-même », il était bien rare qu'elle n'ajoutât pas : « Elle joue divinement du piano — ou du violon — et fait joliment de l'aquarelle et du fusain... »

Il y aurait beaucoup à dire sur la vertu matrimoniale des arts d'agrément ; je ne crois pas que la « Sérénade » de Moszkowsky ou « Cordoba » d'Albeniz (suivant les époques) soient responsables de beaucoup de mariages ; mais c'était un dogme intangible pour les nères éducatrices, et les infortunées privées de tout art d'agrément étaient considérées par elles comme graines de Sainte-Catherine.

Donc, c'est un fait. Aujourd'hui, si l'on se sent une vraie vocation de musicienne, on devient, patiemment, laborieusement, pianiste ou violoniste ; si l'on aime la peinture, on devient carrément peintre de profession, avec tout ce que cela comporte de travail persévérant ; mais jamais, au grand jamais, on ne fait plus « un peu de piano, un peu de violon, un peu de peinture ». A quoi bon ? La T. S. F. et le phono vous apportent, au point de perfection que vous pouvez rêver, le morceau que vous aimez ; et la photographie vous fait revivre, mieux que par des croquis inexprimés, les sites admirés en voyage.

Voilà donc nos jeunes filles heureusement délivrées du petit morceau joué après dîner devant des auditeurs somnolents, et de l'exhibition de l'album de croquis.

Mais il a bien fallu trouver autre chose, pour remplacer ce complément d'éducation pour filles oisives. Cette autre chose, c'est la compétition sportive : patinage, natation, golf — pour les plus riches, — hockey même. Croyez-moi, c'est la même chose, avec cette différence, toutefois, que ces arts d'agrément-là développent les muscles au lieu de les atrophier et donnent à nos jeunes gens une mine, un appétit, et aussi une espèce d'équilibre moral que ne pouvaient procurer quatre heures de gammes ou la station assise devant un chevalet.

Et la preuve que c'est la même chose, c'est que les mères attendent avec le même battement de cœur, le même espoir anxieux le résultat d'un match, qu'autrefois celui d'une audition de piano. Seulement, les pauvres, aujourd'hui, elles sont exclues de la fête. On leur défend d'assister à ces concours d'un nouveau genre dans lesquels l'enfant chérie ne peut manquer de briller.

— Tu comprends, dit l'enfant chérie, ça ne se fait plus. Emmener les mères, bonté du Ciel ! quel ridicule ! Et de quoi aurais-je l'air ?...

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement. Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.24.94. Tous les meubles.

Fleurs et plumes

Puisqu'on a décidé que la mode serait désormais la plus féminine possible, il a bien fallu revenir aux attributs les plus féminins de la toilette, c'est-à-dire les fleurs et les plumes. Et c'est une orgie : on en met partout, sur les chapeaux d'abord, qui n'abandonnent la guirlande de fleurs plates (?) que pour le tour de « minoches ». Et sur les robes de bal ensuite où les « chutes » fleuries ne sont détrônées que par les épaulettes de plumes. C'est très bien, parce que c'est généralement très joli, parce que toute une catégorie d'ouvrières artistes peuvent travailler pour le monde entier. Aussi convient-il de ne pas trop se frapper des doléances de certains cœurs sensibles qui s'indignent des hécatombes nécessaires à ces frivolités. Ces mêmes cœurs sensibles n'ont jamais songé à s'attendrir sur le sort des jeunes chevreux qui les gantent, ni sur celui de l'innocente et blanche hermine qui les pare les soirs de gala, ni sur celui de l'infortuné pécar ou de l'innoffensif lézard, dont la peau se transforme si aisément en sacs, gants et souliers.

La raison en est, je pense, que le chromo et la tradition familiale ont popularisé l'image de l'ingénue au tendre cœur émettant son pain aux oiseaux. L'image est si jolie : l'ange au doux visage, le geste gracieux, la neige au loin, et la bestiole affamée et frissonnante... Mettez un pécar à la place... vous voyez bien !

Où, mais avec les **BAS MIREILLE** vous ne risquez rien

Le tricot de ma grand'mère

Que porterons-nous ce printemps ? Qu'avons-nous porté cet hiver ? Que porterons-nous, l'été et l'automne prochains ? Du tricot, encore du tricot et toujours du tricot.

Les femmes ne savent plus coudre, mais elles se sont mises à tricoter. Pas une maison qui ne soit envahie par les pelotes de laine, les aiguilles, les crochets, les manuels et journaux spéciaux. Et les points nouveaux éclosent et de nouvelles horreurs se commettent chaque jour ! En avons-nous vu de ces écossais, fruits d'une patience à toute épreuve et d'un mauvais goût que rien ne pouvait atténuer ! Et les pull-over à mouches, à pois, à rayures de toutes les couleurs ! Rien n'est plus dangereux que les mélanges de couleurs. Il faut un goût très sûr pour que ce soit joli. Malheureusement, chacune est persuadée que son goût est inattaquable et plus d'une cultive cette fâcheuse erreur que « dans le tricot, tout va ensemble ».

Cette mode du tricot qui s'est rapidement vulgarisée semblait devoir être abandonnée par les élégantes. Il y avait bien par-ci, par-là, quelques ensembles de tricot, quelques pulls dans les collections des grands couturiers. Mais enfin les dactylos, les ouvriers de province en avaient tant commis que les véritables élégantes auraient dû s'en dégoûter. Pas du tout ! le tricot est plus que jamais à la mode. On vient même de lancer des « couturiers du tricot » qui ne sortent, paraît-il, que des modèles faits à la main. Ces modèles ressemblent singulièrement à ceux des couturiers tout

LES HABITS SMOKING MODESTE sont RENOMMÉS
DU TAILOR 330, rue Royale.

court. Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales, manches ballons, beribes et même : bouillonnés. Bref, on se donne beaucoup de mal pour que ce tricot n'ait pas l'air de tricot!...

Oui, mais avec les **BAS MIREILLE** vous ne risquez rien

La douce laine des brebis...

Dans les contes sentimentaux qu'on faisait autrefois pour les enfants, il était souvent question de moutons qui laissaient des flocons de laine accrochés aux buissons. Ces flocons étaient précieusement recueillis par les petits oiseaux qui en tapissaient leurs nids, devant lesquels les braves moutons bêlaient d'attendrissement, à moins que l'oiseau, par reconnaissance, ne se mit à épouiller les moutons. Les conteurs d'autrefois inculquaient aux enfants de bizarres notions d'histoire naturelle.

Si les moineaux d'aujourd'hui voulaient se mettre à la mode, ils n'auraient pas un nid bien moelleux. Puisqu'on lançait des tricots nouveaux, il fallait bien lancer des laines nouvelles. La couture avait ses tissus spéciaux, signés, le tricot aura ses laines également signées. Ceci, supposons-nous, pour décourager les ouvriers de copier les modèles des grands *tricoteurs*.

Le vulgaire aurait pu supposer que les fabricants s'ingénieraient à trouver des laines, de plus en plus douces, souples, chaudes... Eh bien, pas du tout, le fin du fin, actuellement, c'est la laine rêche, sèche, désagréable au toucher. Sa plus grande qualité est de ne pas ressembler à de la laine. Le système pileux du vaisseau du désert (c'est du poil de chameau que nous voulons parler) est une merveille de délicatesse à côté. Et pourtant, Dieu sait si le poil de chameau gratte la peau!

Nos tricots actuels semblent être faits de fil ou de coton (c'est pourtant le mouton qui en est responsable), ou, pour être plus chic encore, de ficelle. Nous lisons avec stupéfaction une chronique de mode où il est question d'un ensemble « genre ficelle, jupe et blouse, qui complétaient leur simplicité par une corde autour de la taille »! Courons chez le cordonnier nous commander une robe et vous, saints anachorètes, abandonnez un costume qui est le dernier signe de la vanité vestimentaire, et revêtez une tunique de ve-lours!...

Mon Tailleur GUSTY

3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r d'Arenberg — face Gal St-Hubert)

PARDESSUS (en pure laine, sur mesures)
COSTUMES | coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

Une héroïne de roman

Un médecin hongrois qui, à ses heures perdues, s'adonnait à la littérature, écrivit et publia à ses frais un roman qui n'obtint aucun succès. Afin de faire à son ouvrage, sans fracas, une reparable publicité, l'auteur inventa alors ce moyen ingénieux:

Dans un grand journal de Budapest parut, pendant quelques jours, une annonce, dans laquelle on pouvait lire qu'« un jeune industriel, possédant un revenu annuel de 150,000 francs, désirerait épouser une jeune fille ayant une ressemblance physique et morale avec Cynthia, héroïne du roman » (ici le titre du livre).

Celui-ci reçut bientôt une avalanche de lettres et son roman s'enleva comme des petits pâtés... Chaque prétendante au cœur du riche industriel devait, en effet, acheter un exemplaire du roman pour savoir qu'elle ressemblait au physique et au moral à la jolie Cynthia.

Le médecin, auquel ses débuts dans les lettres apportaient ainsi beaucoup d'argent, exultait.

Mais, un beau jour, il découvrit avec surprise, dans son volumineux courrier, une missive de sa propre fiancée.

Ignorant que le docteur avait écrit un roman sous un

NATAN MODISTE

ouvre très prochainement ses
nouveaux salons de Modes.

74, r. du Marché-aux-Herbes

pseudonyme, celle-ci exprimait son ardent désir d'épouser le millionnaire inconnu.

L'infortuné médecin, le cœur brisé, dut renoncer à son rêve de bonheur.

Son petit truc venait de rompre ses fiançailles.

Depuis, il n'écrit plus. Il soigne son prochain... et lui-même!

Rétrospection

L'adorable coquette, à l'indéfrisable dorée, est le type moderne qui a remplacé cette vieille amoureuse de type botticellesque, qu'Alfred Jarry peignit dans l'« Amour en visites », que Bataille idéalisa dans « Maman Colibri... ». L'adorable coquette, assise sur un divan bas, les jambes croisées jusqu'à l'âme, laisse filtrer un regard irrésistible entre ses cils de la bonne faiseuse et, d'une voix suave :

L'adorable coquette. — Voyons, était-ce vous, cher ami, ou votre frère qui raffoliez de moi?

Le soupirant autrefois éconduit (d'une voix amère). — Ce devait être mon père.

Choix énorme et prix sans concurrence pour tous les tissus et soieries pour première communion, au

PALAIS DE LA SOIE

88, Boulevard Adolphe Max, 88 (1^{er} étage)

Un mari idéal

A Chicago, un M. W..., il y a quelques mois, a remporté le premier prix d'un curieux concours.

Il s'agissait de présenter toutes les qualités du parfait mari, et voici les principales qu'établit, en son chef, le lauréat:

1. Il est de bonne humeur le matin;
 2. Il est exact à l'heure des repas;
 3. Il laisse sa femme libre de la direction de la maison, sans jamais lui faire d'observations;
 4. Il dit que sa femme fait très bien la cuisine, mieux que sa mère même;
 5. Il est généreux et possède un excellent caractère;
 6. Il aime mieux son « home » que son club;
 7. Il est aimable en société;
 8. Il est bon juge en matière de beauté féminine.
- Et dire qu'avec tant de qualités, W..., depuis le concours, a été fait cocu!

HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marché

Téléphone : 17.39.93

La vocation

Quelqu'un consultait Bernard Shaw:

— J'ai un fils, lui disait-il, qui est extrêmement doué, et je ne sais si je dois l'orienter vers la peinture ou vers la littérature. Qu'est-ce que vous me conseillez, cher maître?

— Faites-en un littérateur, répondit Bernard Shaw.

— Et pourquoi?

— Parce que le papier est meilleur marché que la toile.

Si minime soit votre budget

DUJARDIN - LAMMENS, S. A.

Rue Saint-Jean — Rue de l'Hôpital
BRUXELLES

Décore, meuble, installe

TOUJOURS AVEC RECHERCHE, GOUT, CONFORT

Cri du cœur

Le violoniste Jarossy étudiait, chez lui, un morceau de concert. Sa petite fille, Lili, âgée de cinq ans, l'écoutait avec une attention admirative.

Le jour du concert, on emmena Lili, pour la première fois de sa vie, entendre son papa en public. Et, naturellement, pour accompagner le violon, il y avait un orchestre.

Or, à la maison, Jarossy avait naturellement joué ses morceaux d'un seul trait, sans marquer les pauses. Maintenant, au contraire, ayant un certain nombre de mesures à attendre, il avait laissé tomber son violon et le tenait incliné vers le sol, attendant le moment de reprendre. Et c'est alors que l'on entendit une voix d'enfant, une voix bouleversée, la voix de Lili, qui s'écriait, en plein milieu du « pianissimo » :

— Mon Dieu! Papa a tout oublié!...

Un Songe

Le parfum
le plus apprécié
des connaisseurs.

Histoire juive

C'est une histoire que M. Henri Duvernois se plaît à raconter et qui est charmante.

Un juif vient de faire convertir son fils.

— Seulement, dit-il au curé, ce qui m'ennuie, c'est que mon fils a l'accent chui. Alors, pour un catholique, c'est un peu empêtant...

— Ecoutez, fait le curé, ce qu'il lui faudrait, c'est un séjour de quelques semaines dans un endroit où il n'entendrait pas du tout l'accent israélite. Je vais passer six mois chez moi en Touraine. Voulez-vous me le confier?

Le père accepte et, six mois après, va rechercher son fils. Le curé est venu l'attendre à la gare.

— Eh bien, monsieur Lévy, lui crie-t-il, vous pouvez être fier. Fotre fils n'a plus du tout d'accent...

C'est une histoire un peu leste...

...Mais nous ne les détestons pas à *Pourquoi Pas?* ni vous non plus, n'est-ce pas, lecteur, mon semblable, mon frère?

La jolie petite Madame de X... sortait de son bain quand, effarée, la femme de chambre lui annonça qu'on venait de couper l'eau pour toute la journée. Or, justement, il y avait du monde à prendre le thé...

Mme de X... fronça le sourcil, réfléchit une seconde et, avisant la baignoire, à demi-pleine: « Eh bien, vous en prendrez là-dedans. Après tout, ils ne seront pas bien malheureux... »

A cinq heures, l'exquise maîtresse de maison sert le breuvage parfumé à la tribu des froufrouantes visiteuses et des hôtes pressés. Et, comme on sait qu'elle a la coquetterie des produits qu'elle offre, chacun de s'extasier:

— Il faut absolument chérie, que vous me disiez d'où vous le faites venir...

— Ah! voilà. C'est que c'est un grand secret. Tâchez de deviner.

Et de s'évertuer. Des vocables anglo-chinois-indiens s'entrechoient.

Mais, triomphante, la voix de l'exquis baron domine le caquet de la volière: « J'ai trouvé! »

On le regarde. Entre le pouce et l'index, il tient un fil invisible et opine avec assurance: « C'est du thé de caravane. J'ai trouvé un poil de chameau. »

Tout le monde se tord — même et surtout la femme de chambre — tout le monde, sauf la maîtresse de maison.

Et jamais le baron ne comprendra pourquoi, jusqu'au soir, elle lui fit la tête.



AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ETABLISSEMENTS DOYEN 7-11 RUE DE NEUFCHÂTEL BRUXELLES

Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière



Gambetta poète

Le tribun s'était essayé, et on ne l'apprend pas sans surprise, dans l'art des vers. Il en avait écrit peu et ils sont peu connus. Ils valent pourtant d'être recueillis. Par exemple ceux-ci, qu'il intitula: « Le Chant du fer »:

*Le fer est le roi des métaux!
Tirons-le du brasier qui fume,
Et qu'à coups bruyants nos marteaux
Le fassent ployer sous l'enclume!*

*L'argent et l'or sont de beaux noms
Par qui les âmes sont trompées:
C'est le fer qui fait les canons,
C'est le fer qui fait les épées!*

*Si c'est lui qu'un lâche oppresseur
Parfois transforme en chaîne impie,
C'est aussi par le fer vengeur
Qu'un pareil attentat s'expie!*

Disons que ces vers sont... énergiques — et n'en parlons plus.

J. PISANE

CHAPELIER-TAILLEUR

116. CHAUSSEE D'IXELLES, 116

Ses merveilleuses créations en chapeaux « Marine ».

Quelques proverbes marocains

Le chameau ne voit pas sa bosse, mais il voit fort bien celle de son voisin.

— Celui qui compte sur son voisin se couche sans souper.

— L'absent n'est plus qu'un étranger.

— Un ennemi doué de raison vaut mieux qu'un ami ignorant.

— Ne jette pas l'eau avant d'avoir trouvé de l'eau.

— Le cheval noble dit: « Fais-moi monter comme si j'étais ton frère et monte-moi comme si j'étais ton ennemi ».

— Passe sur la rivière qui fait du bruit; méfie-toi de celle qui est silencieuse.

— Dans ce monde, il y a trois choses auxquelles il ne faut pas se fier: la fortune, les femmes et les chevaux.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78

SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS

ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Oui, mais avec les **BAS MIREILLE** vous ne risquez rien

A l'arrêt

Alexandre Dumas père adorait raconter des histoires de chasse! Et il prétendait qu'un chien bien dressé devait garder indéfiniment son arrêt sur une caille. Il avait même eu, à Villers-Cotterets, une certaine chienne qu'il appelait Diane, le modèle des chiens de chasse, disait-il, qui tenait l'arrêt sur les cailles pendant des heures.

Cette bête incomparable était l'héroïne de cent aventures fabuleuses. Ses exploits ne s'épuisaient jamais.

— Un jour, racontait-il, je m'étais attardé dans un épais champ de luzerne. Il faisait très chaud, et le gibier ne levait guère. Il fallait littéralement marcher sur les perdreaux pour les faire envoler.

Tout à coup, Diane frétille de la queue, comme elle faisait quand elle sentait une piste. Elle s'arrête silencieuse, discrète, s'allonge, le museau en avant, couchée sur le ventre, puis reste immobile:

« Ça doit être une caille! », pensai-je.

J'adore la caille; c'est un gibier délicieux. Alors, le doigt à la gâchette, je m'apprêtais à tirer l'oiseau, quand il aurait pris son vol, mais la caille ne se levait toujours pas, et Diane semblait figée.

Alors, impatienté d'attendre, je regardai ma montre: elle disait midi passé, l'heure du déjeuner. Je retournai donc chez moi et m'aperçus que mon chien ne m'avait pas suivi.

Bah! me dis-je, il sera resté à vagabonder en plaine. Je le retrouverai tout à l'heure!

Après déjeuner, je repris mon fusil et me remis en marche. Je retournai au champ de luzerne où j'avais laissé Diane, et quelle ne fut pas ma surprise quand je la retrouvai, toujours immobile et haletante en arrêt sur sa caille! Elle l'avait gardé, son arrêt, sans bouger pendant plus d'une heure et demie!

— Oh! fit un des auditeurs, voilà ce qu'on peut appeler un chien bien dressé!

— Ce n'est pas le chien qui était bien dressé, répliqua Gozlan, qui avait entendu le récit, c'est la caille!

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

C'est encore moi...

Abraham-Durand, souffrant d'une maladie d'estomac, s'adresse à Isaac-Dupont qui, l'année précédente, était atteint de la même affection:

— Allez donc, lui dit ce dernier, chez le docteur X...; c'est lui qui m'a guéri.

Mais alors Abraham-Durand:

— C'est qu'il est bien cher, le docteur X...! Combien prend-il exactement?

— Cent francs pour la première visite et quarante francs pour les visites suivantes.

Le lendemain donc, après une nuit d'utile et judicieuse réflexion, Abraham-Durand entre dans le cabinet du docteur X... et, lui tendant la main, s'écrit avec la plus cordiale familiarité:

— Docteur, c'est encore moi!

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

LA MARQUE
DE
GARANTIE

W^m Hollins



LES
FABRICANTS
DE

« VIYELLA »

L'homme raffiné exige toujours pour ses chemises genre « Lacoste », la marque de garantie W^m Hollins. Cette grande marque, universellement réputée, assure par la coupe de ses chemises, une élégance de bon ton. Elle garantit, d'autre part, l'irrétrécissabilité et le grand teint des tissus entrant dans leur fabrication. Vous trouverez chez tous les bons chemisiers et maisons d'articles pour sports, les chemises genre « Lacoste » avec courtes et longues manches, portant la marque W^m Hollins.

Agent général:

M. JORIS, 113, rue de la Victoire. T. 37.45,54

Le cryptogramme d'A. France

Est-ce que les cryptogrammes n'intéressent plus personne? Pourtant, les romans policiers et les énigmes sont plus que jamais à la mode. Ou bien le problème posé par Anatole France a-t-il paru insoluble? Le fait est que nous n'avons reçu aucune solution ni tentative de solution, pas une seule! Eh bien, voici ce que voulait dire l'étrange amoncellement de lettres paru dans notre dernier numéro:

Après s'être soustraite à l'autorité des rois et des empereurs, après avoir proclamé sa liberté, la France s'est soumise à des compagnies financières qui disposent des richesses du pays, et, par le moyen d'une presse achetée, dirigent l'opinion.

Un témoin véridique.

Et la clef de l'énigme est d'une simplicité enfantine: il suffit de décaler d'un rang les lettres de l'alphabet; France a écrit b pour a, q pour p, etc.

Il faut croire que les épigraphes et les cryptogrammes n'intéressaient pas plus autrefois qu'aujourd'hui. L'Ile des Pingouins a paru en mars 1905, et ce n'est qu'en février 1923, dix-huit ans après, que le mystère de l'épigraphe du livre VIII a été signalé par l'Intermédiaire des Chercheurs — lequel ouvrit une enquête à ce sujet...

Michel MATTHYS -- Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS.

Les mots du petit Pierre

Il a cinq ans, va en classe, au Jardin d'Enfants. Il sait déjà compter...

Dernièrement, on lui avait donné une orange qu'il devait partager avec sa sœur, de deux ans plus âgée.

Il comptait et recomptait les quartiers. Mais il avait beau faire.

Comme leur nombre était impair, il y avait toujours un quartier de trop.

Pour le sortir d'embarras, sa mère lui dit:

— Donne-moi celui qui est de trop.

— Mais, maman, proteste le petit, il n'y en a pas un de trop, il y en a un de trop peu!

Concerts Ledent

Vendredi 3 mars, à 20 h. 30, troisième concert d'abonnement, orchestre, sous la direction de M. Robert Ledent, avec le concours de Mme G. Teugels, soprano; M. F. Ans-pach, ténor; M. M. De Groote, basse. Location: Agence Pleyel, 25, rue de la Régence. — Tél. 12.06.12.

CYRILLE CHAPELIER-TAILLEUR 17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17

— Portez nos exclusivités en chapeaux bleus. —

Une histoire de voix

Un spécialiste français, le docteur Wicart, a publié une étude sur la voix qui permettra aux chanteurs comme aux orateurs de ne plus être trahis par leur « moteur ».

Ce livre s'ouvre sur une piquante anecdote au cours de laquelle intervient le sort de l'Europe :

— Tout dormait dans la demeure de M. Wicart quand, un matin, de très bonne heure, le timbre de la porte d'entrée se mit à retentir à coups pressés.

Jean, le valet de chambre, se leva et alla ouvrir.

Un homme, au visage couvert d'un cache-nez, passa en trombe, le bousculant.

— Le docteur!

— Il dort.

— Éveillez-le.

— Mais...

— Réveillez-le.

Jean alla frapper à la porte de la chambre à coucher.

— Monsieur!

— Hein? Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?

— Un fou.

— Un fou?

— Oui, Monsieur... Il s'est introduit de force dans le cabinet de Monsieur... il tape sur les meubles avec sa canne... Monsieur fera bien de se méfier.

Wicart passa sa robe de chambre, entra dans son cabinet, l'inconnu déroula son cache-nez et le docteur reconnut qui?... Le Tigre.

— Mon cher docteur, fit Clemenceau, l'heure est grave. Vous entendez, je parle avec peine... Or, nous avons aujourd'hui, au Conseil des Trois, une séance d'une importance capitale... Il s'agit de la Sarre...

Wilson et Lloyd George se sont ligüés contre moi...

Pour leur tenir tête il me faut ma voix... ma voix, vous entendez... docteur, rendez-moi ma voix!

Ajoutons que le « Tigre » retrouva sa voix et ses dents.

Il vous faut un ga... ga... ga...???

Il vous faut un bon garage? Gare donc votre voiture au Grand Garage Brabançon, 23, avenue de la Brabançonne, tél. 33.18.29 Ouvert jour et nuit. Réparation toutes marques. Fournitures générales.

Encore Zante

Zante est un enragé chevalier de la gau'e et comme tel, c'est un conteur... — on pourrait dire menteur — admirable. Les récits de ses exploits ont souvent retenti dans le quartier.

Il y a quelque temps, Zante et « son ami intime » reçoivent de « Mossieu l'Ingénieur » une invitation à une partie de pêche dans ses étangs particuliers.

Pendant huit jours, il n'est plus question que de ce voyage; on se prépare activement, on commande même à Saint-Etienne les engins les plus perfectionnés, pour la future journée qui s'annonce mémorable.

Le grand jour vient enfin; mais les pêcheurs reviennent bredouille.

Et Zante — qui encaisse les propos ironiques du voisinage — lance avec conviction:

— Non, c'est vrè, nou n'avons rin pris, mais nos avons vu eune saquoë d'fort: in gros pêchon accrochi qu'a rmorqui no barque!!

Ne mangez pas du poisson ordinaire.
Mangez du

SAUMON KILTIE

véritable saumon canadien en boîtes.

Toujours frais. Un vrai régal.

Quelle couche

de colle y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard Van Hoecke, pour qu'ils collent aussi bien sur les emballages? 197, avenue de Rodebeek, Bruxelles. — Tél. 33.96.76 (3 lignes).

Simple et clair

Une annonce :

De coiffeur Ernest Weber

geeft een permanente voor 75 frank en twee mises en plus.

Let wel op het adres: Statiestraat, 36, Genck.

Voilà au moins un coiffeur avec qui tout le monde s'entendra.

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez
BOIN-MOYERSON, 142, rue Royale.

A table d'hôte

Dans un hôtel de province, où a subsisté l'institution de la table d'hôte, le maître d'hôtel vient de passer le plat en argent où reposent d'excellentes soles frites; aux deux derniers convives, il ne reste plus que deux poissons, l'un beau, appétissant, l'autre petit, ratatiné.

L'avant-dernier convive, sans sourciller, prend le plus beau; l'autre doit prendre le petit, mais il formule de suite une protestation, en grommelant des observations contre le sans- façon des gens qui ne sont pas des gentlemen!

Le mangeur du gros poisson l'entend:

— Pardon, monsieur, c'est pour moi que vous dites cela?

— Parfaitement, Monsieur!

— Alors, Monsieur, puisque vous dites que je ne suis pas un gentleman, qu'auriez-vous fait à ma place?

— J'aurais pris le petit poisson.

— Eh bien, vous voyez que tout se passe exactement comme si vous aviez été à ma place. Votre protestation n'a donc pas le sens commun!

Le protestataire, anéanti, ferme la bouche, tandis que l'autre l'ouvre pour absorber le gros poisson.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

« Chez nous »

Une œuvre nouvelle; la villa « Chez Nous », vient de se constituer à l'initiative de Mlle Andrée Meyer. Cette association se propose d'édifier au littoral un home confortable où les vieux artistes, peintres et sculpteurs, pourront se reposer pendant la belle saison.

Un Comité d'honneur, composé de hautes personnalités, patronnera cette œuvre.

De nombreux artistes parmi les plus représentatifs de notre école nationale ont déjà offert des œuvres qui seront exposées ultérieurement et vendues au profit de la villa « Chez Nous ».

Une Soirée de Grand Gala, suivie de Bal aura lieu le samedi 11 mars, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts. Au programme du concert :

Mme Clara Clairbert, MM. Joseph Jongen, Lucien Van Obbergh, André d'Arkor MMmes Germaine d'Astra, Bella Darms, « La Chorale des Mineurs du Borinage », etc.

Il ne sera vendu que le programme, lequel consistera en une eau-forte de grande valeur reproduisant un très beau dessin de Alfred Bastien et gravée par Armand Apol.

SUPERBES
TAPIS

DE SALON, PURE LAINE
2x3, à 290 francs.

ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve **1-3, r. de la Caserne** (angle Pl. Anneessens), Brux.

Boutades

- Un homme perd en moyenne six ans de sa vie à manger et dix-neuf à dormir.
- Le bourgeois est un monsieur qui, n'ayant pu naître « grand », s'applique à devenir « gros ».
- On a beau crier avec raison; on n'a jamais raison de crier.
- Qui n'a pas eu deux fois vingt ans dans sa vie n'est pas bien fixé sur l'amour.
- Ceux qui viennent se figurent qu'ils sont uniques, et ceux qui s'en vont qu'on ne pourra jamais les remplacer. (W. Calmel, *Un voyage chez les hommes*.)

SKI PATINS — LUGES — CHAUSSURES
EQUIPEMENTS SPORTS D'HIVER —
BELLES CREATIONS — NOUV. PRIX
VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.

Les belles coquilles

Parmi les erreurs typographiques qui déforment la pensée des écrivains, il en est que semble avoir inspiré un malicieux et spirituel génie. Vous allez en juger :

Voici qui fait douter de l'hygiène moderne : « Le ministre ne se lavera pas avant quinze jours » (lèvera).

Et voici un titre compromettant pour un haut dignitaire : « Le ministre de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Cuites » (Cuites).

Pour les gourmands cette recette : « Une collation de timbre-poste » (collection).

Et cet avertissement : « L'amour du sucre rétrécit l'âme » (lucre).

Au moment de grands krachs financiers, que dites-vous de cet entrefilet : « Les actionnaires sont invités à se rendre au piège de la Société » (siège).

Pour mettre en garde les amateurs d'exotismes : « Le Consul a été dévoré par le bey » (décoré).

Une concurrence inattendue pour les cordonniers : « Des espadrilles d'avions » (escadrilles).

Et pour les spécialistes « nez, gorge, oreilles » : « Le ministre de la Marine a insisté sur la nécessité d'accroître nos fosses nasales » (forces navales).

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.88



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Humour montois

Dédins n' petite réunion, enn' fême dépliolt ein faire part d' ein amie.

Avé n' larme à l'œil éié ein soupir comme ein pet d' vaque, elle dit :

— Infin, j' sais s' n'âge...

Sur les planches frangées de l'antique cuisine,
A la salle à manger au vieux chêne poli,
Mesdames, est-il rien de plus vraiment exquis :
Voyez le Samovar, le crachet, la bassine,
Ah! qu'un rien de SAMVA rend tout cela joli!

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab' de 10 séances, 40 fr.

Candeur

Au bureau de placement. Se présente une toute jeune fille, seize ans :

- Que savez-vous faire?
- Tout ce que vous voulez : bonne d'enfant, cuisinière, nourrice...
- Nourrice? Vous êtes donc mère?
- Non, mais j'apprendrai...

Un an plus tard

Elle a appris, tout à fait. Et elle est engagée comme nourrice chez une bonne dame qui lui fait mille recommandations.

- Vous aurez bien soin du bébé, n'est-ce pas?
- Oui, madame.
- Vous avez bon caractère?
- Madame pense bien que si je n'avais pas eu bon caractère...
- C'est juste.

UTRECHT-VIE

Du tac au tac

Dans les couloirs de l'Odéon, à la « générale » du *Roi Lear*, un vieux critique d'art, aussi connu pour sa causticité que pour son avarice, rencontre un médecin qui lui demanda son avis sur la pièce.

Le critique le lui donna, avec force détails historiques... Et, quand il eut fini, il lui demanda à son tour quelques conseils pour l'asthme qui le fait souffrir.

Le docteur se l'exécuta... Et, malicieusement, le lendemain, il envoya au critique sa note ainsi conçue :

« Pour une consultation médicale à la sortie de l'Odéon : 50 francs. »

Mais le « malade » répondit de la même encre :

« Pour avoir expliqué le *Roi Lear* dans les couloirs de l'Odéon, 50 francs.

» Pour avoir pris froid en attendant patiemment que le docteur ait compris cette explication : 50 francs.

» A déduire, consultation médicale : 50 francs.

» Reste dû : 50 francs. »

Le docteur n'a pas répondu.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le chauffage détruit meubles et santé...

Sauvez-les par l'emploi de l'humidificateur Hydro-Automat Truyen, 75 francs. Chez les installateurs ou 1, rue des Eillets, Bruxelles.

Une manifestation Ottevaere

Un Comité s'est formé pour fêter le bon peintre Ottevaere, directeur de l'Académie de Saint-Josse-ten-Noode et vétéran des salons de *Pour l'Art*. Cela se passera, en toutes sympathies, le samedi 11 mars au *Jardin aux Fleurs*, rue des Six-Jetons. On banquetera à 7 1/2 h., moyennant l'envoi préalable d'une somme de 21 francs à M. A. Schon (compte chèques postaux : 32.33.34).

Traditions parlementaires anglaises

A la Chambre des Communes, plusieurs jeunes députés ont prononcé leur « maiden-speech ». La tradition anglaise veut que l'« honorable gentleman » qui prononce son premier discours soit écouté dans le plus parfait silence et encouragé dans ses débuts oratoires. Et celui qui parle immédiatement après lui doit le féliciter et exprimer l'espoir que la Chambre aura encore maintes occasions de l'entendre (même s'il a parlé comme un sabot...).

L'autre jour, après les débuts du capitaine Worff, conservateur, un député travailliste de Glasgow, M. Neil Maclean se leva :

« Suivant la coutume, dit-il, je tiens à féliciter l'honorable et noble gentleman de l'excellent « maiden-speech » qu'il vient de prononcer. Je le fais d'autant plus cordialement qu'il est un camarade de mon fils à l'Université de Glasgow, et je serais très fier de voir mon fils suivre ses traces. (*Interruption* « Pas dans le même parti ? ») Quand je dis « ses traces », je veux dire dans un sens parlementaire, mais certainement pas dans le parti adopté par l'honorable et noble gentleman. J'aime qu'un fils suive les traces de son père. (*Rires.*)

Voilà les propos charmants, et vraiment « parlementaires » dans le bon sens du terme...

DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, LES

SARDINES SAINT-LOUIS

font les délices des gourmets.

LES SARDINES SAINT-LOUIS

sont toujours égales de qualité, superfines.

Humour anglais

Grande voyageuse, Miss Travelle exhibe ses souvenirs à un groupe d'amis.

— J'ai acheté ce scarabée à un jeune Arabe. Il m'a assuré qu'il l'avait volé lui-même dans une tombe pendant les recherches archéologiques. Je suis persuadée qu'il disait vrai : son visage était si honnête!...

???

LE PATIENT. — Docteur, dites-moi la vérité... Je suis prêt à tout!...

LE DOCTEUR. — Eh bien! puisque vous insistez... vous me devez 50 livres!

Firmin Baes

ouvrira une exposition de ses œuvres aux *Galleries du Studio*, 2, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles le samedi 25 février, à 3 heures

Ce sera, traditionnellement, une des expositions les plus visitées de la saison d'hiver.

Pseudonymes

Vaugelas s'appelait en réalité Claude Favre, comme Mézery s'appelait François Eudes, Voltaire Arouet, Volney Chassebœuf, Chamfort, Sébastien Roch, d'Alembert Jean Le Rond, Delille Jacques Fontanier, etc.

Plus près de nous, sans parler de Pierre Loti dont le nom, personne ne l'ignore, était Julien Viaud, ou d'Anatole France patronymiquement Thibault, Coppée avait substitué à son prénom, qui était Francis, celui de François; F.-R.-A. Prud'homme s'intitulait Sully Prud'homme, Marc Girardin et René Taillandier avaient fait précéder de Saint leurs noms véritables, et René Boylesve s'appelait Tardiveau.

L'Académie ne regarde qu'au talent de ceux qu'elle accueille, et si elle doit sourire, comme on le dit, à M. Francis de Croisset, ce n'est pas ce pseudonyme, devenu le nom légal, du charmant auteur dramatique, qui l'effarouchera.



Les recettes de l'oncle Henri

Tête de veau à la capucine

Faites désosser une tête de veau. Mettez bouillir avec les légumes habituels la chair, entourée d'un linge, et les os.

Retirez 5 louches à soupe de bouillon. Couvrez-en 6 gros oignons et 12 échalottes que vous aurez préalablement fait brûler littéralement. Ajoutez la cervelle, un gros bouquet de persil avec les racines, 8 champignons frais, 24 baies de capucines au vinaigre, un grand verre à vin de madère, un autre de vinaigre, un demi-litre de purée de tomates, 6 grosses carottes reprises du bouillon. Ajoutez une forte cuillerée à bouche de sauce anglaise et une autre de Bovril. Passez le tout plusieurs fois au très fin tamis et épaissez avec de la féculé.

Faites revenir au beurre 500 grammes de champignons coupés en lamelles et ajoutez-les à votre sauce avec 60 baies de capucines ainsi que les morceaux de la tête de veau. Laissez mijoter le tout pendant une demi-heure à feu très doux.

Pâté de lapins Chutney

Desossez trois lapins. Hachez-en la chair additionnée d'un kilo de foie de veau, d'une livre d'épaule de mouton et une demi-livre de gras de lard.

Dans trois litres d'eau, faites bouillir deux pieds de veau avec les légumes traditionnels. Ajoutez baies de genévrier, grains de poivre, clous de girofle, thym, laurier, persil avec racines. Soignez pour le sel, le poivre et les quatre épices. Ajoutez deux cuillers à bouche de Bovril.

Mélangez un demi-litre de vin blanc sec avec un demi-litre d'alcool bon goût 96 p. c., un flacon de tomate Chutney et deux cuillers à bouche de sauce anglaise. Réveillez l'amalgame avec poivre et les quatre épices. Agitez fortement ce mélange additionné du jus d'un citron dont vous vous servirez pour arroser vos pâtés avant de les mettre au four, le surplus inemployé de ce mélange ira rejoindre le bouillon de cuisson, et cela servira pour la gelée supplémentaire.

Avant de mettre les pâtés au four, couvrez-les de fines lamelles de Crème de Chester, recouvertes de tranches d'oignon, thym laurier et girofles.



L'APERITIF

spécialement indiqué pour être consommé à l'eau de Selz.

T. S. F.

Emissions matinales

Beaucoup d'auditeurs voudraient entendre l'I. N. R. commencer ses émissions dès le matin. Il faut attendre midi pour avoir de la musique et 13 heures pour les nouvelles de presse. Il y a quelque chose à faire entre 7 et 9 heures. Il y a longtemps que les postes étrangers font figurer dans leurs programmes des émissions matinales : Radio-Paris donne sa leçon de culture physique à 6 h. 45 et les prévisions météorologiques à 7 h. 30, la Tour Eiffel émet déjà à 7 h. 45, Paris P. T. T. à 8 h. En Allemagne, Leipzig, Berlin et Breslau offrent déjà des concerts à 5 h. 35... On se lève tard à l'I. N. R. !...

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Et l'esperanto ?

Et puisque nous en sommes à souligner les lacunes des programmes de l'I. N. R., continuons :

Pourquoi ne pas émettre des cours d'esperanto, comme le faisait jadis Radio-Belgique ?

De tels cours sont donnés par les stations russes, roumaines, estoniennes et, en France, par Paris P. T. T., Côte d'Azur, Alpes-Grenoble, Lyon-la-Doua, Lille.

Un bon mouvement, s. v. p. !



E. OEYEN

17, Avenue de la Toison d'Or, 17

BRUXELLES --- Téléphone 11.29.02

RADIO — Les meilleures marques — DISQUES

Un referendum s. v. p.

De nombreux lecteurs ne cessent de nous écrire au sujet des programmes de l'I. N. R. Si certains de ceux-ci donnent satisfaction, d'autres sont l'objet de vives critiques. Les uns réclament de la musique d'accordéon, les autres en tiennent

pour la musique classique. Il en est qui veulent proscrire les conférences, d'autres qui désirent l'augmentation des émissions théâtrales, etc., etc...

Une fois pour toutes, l'I. N. R. ne pourrait-il organiser un referendum. Si tous les contribuables qui ont acquitté la taxe de T. S. F. étaient admis à répondre à une dizaine de questions nettement posées, l'I. N. R. y verrait clair enfin et serait à même de satisfaire tout le monde.

AVANT D'ACHETER QUOI QUE
CE SOIT, demandez une audition du :

PRÉ - SÉLECTEUR 33

SU-GA

Henri Ots, 1A, rue des Fabriques, Bruxelles

La radio et le théâtre

Le 27 février l'I. N. R. nous fera entendre une audition intégrale de *Britannicus*, de Racine. L'interprétation sera assurée par l'admirable artiste qu'est Mme Jane Delvaire, M. Jean Hervé, de la Comédie-Française, et d'autres acteurs des théâtres de l'Odéon, de la Porte-Saint-Martin et du Parc.

A propos de ce programme sensationnel, soulignons le bel effort fourni par la direction des émissions parlées françaises de l'I. N. R. On lui doit des réalisations théâtrales de tout premier ordre, telles celles de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, des *Fleurs* de Charles Van Lerberghe, d'*Eros* et *Psyché* d'Albert Giraud, de *L'Arlésienne* d'Alphonse Daudet...

Il s'agit là d'une propagande très efficace en faveur du théâtre, et la presse française, elle-même, souligne la qualité et l'originalité de ces programmes qui honorent notre poste national.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

La radio-distribution

Avec l'Angleterre, la Suisse et la Hollande, la Belgique est l'un des premiers pays ayant adopté le principe de la radio-distribution. On sait en quoi il consiste : l'abonné, au lieu de posséder un appareil de T. S. F., dispose d'une petite installation très simple, desservie par une centrale et qui lui permet de choisir et de recevoir instantanément un programme radiophonique. C'est pratique et peu coûteux.

Des services de radio-distribution vont être installés à Gand. On vient d'en inaugurer un à Deurne. Celui-ci met quatre programmes à la disposition de ses clients. Les frais de raccordement s'élèvent à 150 francs et le montant de l'abonnement est de un franc par jour.



Radio-scolaire

Des émissions scolaires sont faites deux fois par semaine par les stations de Berne, Zurich et Bâle. Les leçons sont de trente minutes chacune. Trois cents écoles suisses sont pourvues d'appareils récepteurs et suivent ces leçons.



DO, RE, MI, FA...

La musique gastronomique

Autrefois, Bach écrivait la cantate du Café. Depuis, les compositeurs avaient quelque peu délaissé les comestibles comme sujet d'inspiration.

Mais voici que, brusquement, une véritable épidémie gastronomique se déclare chez les musiciens.

Au dernier Concert philharmonique on nous donne « Crème fouettée » de Strauss.

A Paris, nous voyons une affiche annonçant « La Pintade » de Maurice Ravel et une œuvre de Darius Milhaud intitulée « Salade ».

Au même concert, on jouait « Escales » de Jacques Ibert. Pourquoi l'auteur n'a-t-il eu l'idée d'ajouter deux lettres à son titre et d'en faire « Escalopes » ?

A l'étranger, nous avons découvert de menus programmes qui constituaient de véritables programmes-menus. A Londres, dernièrement, j'entendis en moins d'une demi-heure, un morceau savoureux : « Le Canard étourdi » et un fox-trott succulent appelé « Chicken-Pie ».

Puisque cette mode s'affirme, les compositeurs belges ne devraient pas se laisser distancer.

Nous voyons très bien une « Carbonnade flamande » par Maurice Schoemaker; un « Baba au rhum » (avec très peu de baba) par Marcel Poot; un truculent diptyque symphonique « Choelsels au

madère » par Auguste De Boeck; une délicate rêverie, « Cailles sur canapé », par René Bernier; un « Veau Malengreau »; un « Bœuf Bourguignon »; un « Radoux de mouton », etc., etc.

???

Depuis la guerre, le rythme de la vie semble s'être singulièrement accéléré. Nous vivons dans une véritable fièvre. Le besoin de jouir, de devenir au plus vite célèbre ou riche, a produit chez les artistes une ruée vers la toute puissante déesse Publicité!

Un pianiste donne-t-il deux ou trois concerts dans les environs de Bousigny-les-Noyaux, dès son retour, il fait publier des phrases dans le genre de celle-ci : « ...le brillant virtuose qui nous revient d'une tournée triomphale, etc., etc. »

Une chanteuse, à force de sollicitations, obtient un engagement en province française ou hollandaise, immédiatement le public est informé de cet événement important.

Loin de tout ce cabotinage, combien est réconfortant le bel exemple de modestie et de discrétion que nous donne M. Henri Verbrugghen, le grand chef d'orchestre belge.

Ce musicien de valeur est presque inconnu dans son propre pays. Il quitta la Belgique il y a quarante ans et fit, à l'étranger, une admirable carrière. Il fut notamment directeur du Conservatoire de Sydney (Australie) et dirige actuellement, aux États-Unis, le « Minnéapolis Symphony Orchestra », un des meilleurs d'outre-mare.

Il revient parfois à Bruxelles voir sa mère, ses amis, sa ville natale, mais les journaux n'en parlent guère.

C'est par un heureux hasard que nous l'avons rencontré l'autre soir. J'ai voulu questionner Verbrugghen sur son activité artistique et, immédiatement, il s'est mis à me raconter des histoires, tant d'histoires que je les ai toutes oubliées... sauf une!

C'était à Katoomba, petite ville située dans les Blue Mountains (Alpes Australiennes). Un concert symphonique devait avoir lieu le soir sous la direction de Verbrugghen. Un des musiciens de l'orchestre prenait son repas dans un des « boarding houses » de l'endroit et voici la conversation qu'il surprit entre deux vieilles dames assises à une table voisine :

— Venez-vous au concert ce soir, Madame ?

— Heu, oui, non, je ne sais pas, le programme me paraît bien long...

— Long ?

— Oui, je viens de voir sur l'affiche qu'il y avait 85 exécutants!

F. de B.

AGORA

et

PLAZA

IF1
ne répond plus



AGORA

et

PLAZA

TOUTE L'ESPAGNE DANS UN FAUTEUIL

JEUDI ET VENDREDI SAINTS A SEVILLE

Magnifique voyage de 26 JOURS EN AUTOBERLINE

PRIX : 4,700 FRANCS BELGES. — DEPART : 2 AVRIL

HOTELS DE 1^{er} ORDRE

„ VOYAGES FRANÇOIS „, 47, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 47, BRUXELLES
S'INSCRIRE D'URGENCE Téléphone : 17.11.33

La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

Le Dr Van Reeth a prouvé, en se tenant enfermé trois jours dans un endroit hermétiquement clos, que l'on pouvait vivre en fabricant de l'air par un appareil de son invention. Lorsqu'il sort de son réduit, il se trouve « dans un peuple de morts : Une comète, qui a rendu l'air irrespirable pendant assez de temps pour que toute créature animale y ait trouvé la mort, a heurté la Terre. Seul de tous ses contemporains, le Dr Van Reeth a été préservé par le fait même de l'expérience qu'il avait tentée. Le voilà circulant dans la ville où tout est immobilisé dans la mort.

Il se rend d'abord au Sénat. Hélas! les sénateurs n'ont pas plus résisté que les autres humains à la Mort victorieuse...

Il s'enfuit, croise des cadavres de tout genre et de tout sexe, dans le silence total, dans le silence éternel...

Il entre au théâtre de la Monnaie où la lumière électrique s'éteint tandis qu'il contemple les spectateurs et les artistes trépassés... Il se dirige enfin vers l'Hôtel des Télégraphes où il espère se mettre en relation avec... ce qui peut rester de vivant au monde. Il s'approche des demoiselles mortes installées devant leurs appareils.

L'un d'elles se retourne et lui dit avec inquiétude : « Qui êtes-vous? ».

CHAPITRE XI.

SONIA.

Avec des yeux ronds, Van Reeth considérait cette femme. Elle avait des cheveux courts et naturellement bouclés, ce qui donnait un aspect puéril à sa petite tête. Elle portait des lunettes à monture trop épaisse, ce qui lui faisait une figure d'une apparence doctorale bien déplaisante. Pourtant, elle était jeune, comme on voyait au contour de ses joues, au dessin très précis de sa bouche. Quant au reste, elle portait un très vague « costume tailleur » désintéressé de ses formes et d'une couleur sombre et vague.

L'étonnement avait été tel chez Van Reeth qu'il confinait, à la peur. Non, vraiment, c'était trop d'émotions, pour un homme qui, depuis quelques heures, avait pris la résolution de ne plus se frapper. Encore une aventure aussi forte et il y perdrait cette précieuse raison qu'il avait sauvée d'un cataclysme sans précédent.

Debout, flegmatique, regardant, à travers ses lunettes, Van Reeth qui — pelisse, ruban de l'Ordre de Léopold, teint fleuri, cigare bague d'or — réalisait à merveille l'idéal du médecin cossu, la femme demanda :

— Qui êtes-vous? Pourquoi n'êtes-vous pas mort?

Van Reeth riposta :

— Eh bien! Et vous?...

Puis, il se reprit :

— Je suis le docteur Van Reeth.

rendu haletant de joie anxieuse. Surtout la perspective de la présence d'une femme lui eût fait admettre comme tolérable l'existence qui se préparait pour lui. Et, maintenant qu'il l'avait rencontrée, l'Eve du triste Eden, la compagne fatalement des longs jours, il se sentait glacé, sans joie, sans aucune fraternelle émotion humaine.

— C'est le même hasard qui nous a conservés, disait Sonia. Nous fûmes à l'abri, dans nos coffres, du gaz délétère. L'humanité n'est plus. Nous voilà vivants.

Elle eut l'air de réfléchir profondément, et dit, enfin :

— Est-ce un hasard?

— Que voulez-vous que ce soit?

— Hasard est un mot facilement employé par les imbéciles... Je vous regarde avec curiosité, mon cher, puisque vous êtes l'Elu, comme je suis l'Elue.

— Oui, nous l'avons échappé belle...

— L'Humanité n'est plus. C'était en vérité peu de chose...

— Vous trouvez?

— Très peu de chose... Elle n'est plus. Les idées survivent...

— Les idées, dit Van Reeth, et nous.

— Et nous, si vous voulez.

— Je crois bien que je veux; c'est quelque chose.

— Peuh! fit Sonia avec une moue.

Van Reeth rompit les chiens, désireux de passer à des considérations plus pratiques :

— Dites donc, vous étiez venue ici, guidée par la même idée que moi. Et vous vouliez essayer de téléphoner en province, à l'étranger, pour savoir si tout le monde a péri...

— En effet, je suis venue pour ce que vous dites. Puis, j'ai songé que c'était une idée enfantine, mauvaise, à la portée de tous; que la solitude où je me trouve — où nous nous trouvons — est une chance suprême, miraculeuse, d'exaltation morale et de « self control »: que je ne pouvais mépriser cette chance — que je devais même m'interdire de la gâcher dans un moment de faiblesse. Je suis donc venue ici pour couper les fils qui nous relient au reste du monde...



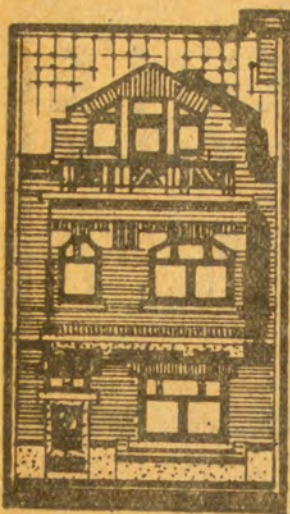
INDICATEUR DE DIRECTION

Belle présentation, bonne fabrication, se composant de deux flèches lumineuses électro-magnétiques et d'un commutateur de commande. Placement facile.

Envoi franco d'un appareil complet, prêt à placer, contre versement de 125 francs à notre compte-chèques 110.426.

L'HYDRO-OBTURINE se verse dans l'eau de refroidissement et bouche automatiquement les fuites de radiateur. Envoi franco contre versement de fr. 16.50 à notre compte-chèques 110.426.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tel. 12.80.39 — C. C. P. 110.426



Pourquoi Pas

EXIGER

une construction moderne et confortable, telle que vous la concevez, dans une situation d'avenir, aux communications faciles, à un prix très avantageux, avec les facilités les plus larges.

aux taux les moins élevés, et des références sérieuses, vous donnant la plus sûre des garanties, puisque vous trouverez tout cela chez

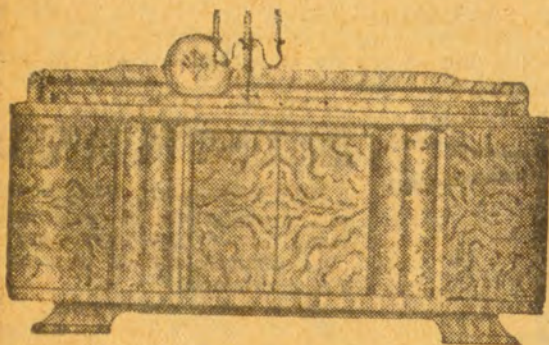
DEWIT

INGÉNIEUR - ARCHITECTE - ENTREPRENEUR

40, rue Van Droogenbroeck, Schaerbeek
Téléphone 15 09 19

186, av. Georges-Henri Woluwe-St.-Lamb.

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que MEUBLART n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons MEUBLART.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Cofart, 29 -- IXELLES

Elle le dévisagea dans un silence qui était gênant, eut un hochement de tête signifiant qu'elle comprenait, qu'elle savait.

— Van Reeth, celui qui tenta l'expérience de la S. T. C. ?

— Et qui la réussit

— Oui, qui la réussit. Vous avez gagné deux cent mille livres, mon cher...

Elle dit cela sur un ton indéfinissable, qui déplut à Van Reeth.

— Eh bien ! mais... et vous ?

Elle se présenta :

— Sonia Paprikof.

— Ah ! Très bien ! (Van Reeth comprenait maintenant), l'étudiante russe qui se faisait enfermer le même jour que moi pour tenter la même expérience.

— Et qui a réussi, dit Sonia.

— Qui a réussi parfaitement.

— Mais qui n'a pas gagné deux cent mille livres...

— Au point où nous en sommes, dit Van Reeth...

Et il s'assit Sonia s'était assise en face de lui.

Il n'insista pas.

Cette femme le gênait, l'agaçait, l'énervait. Ce matin, la pensée de retrouver un vivant, un compagnon d'exil l'eût

— Vous avez fait ça ?...

— J'ai fait ça.

— Ah !

De nouveau le silence; de nouveau Sonia détailla Van Reeth, comme un maquignon détaille un poulain; de nouveau Van Reeth excédé voulut aiguiller une conversation vers la vie pratique :

— Avez-vous mangé ?

— Oui, un morceau de pain, pris dans une boulangerie (elle indiquait un quignon placé devant elle sur la table aux appareils). Cela, du reste, n'a aucune importance.

Cordial, Van Reeth :

— J'ai, pour ma part, très bien déjeuné : foie gras, jambon, poulet, par là-dessus une « extra dry »...

Il s'arrêta net, embêté, parce que, de plus en plus, à travers ses lunettes, elle le considérait comme un phénomène curieux...

Il en avait assez...

— Je vous laisse...

Qui donc aurait tantôt prévu que, s'il rencontrait un compagnon dans cette cité de la solitude et de l'épouvante, il lui aurait dit : « Je vous laisse ? ». Ce n'était pas là pourtant le caractère de Van Reeth, Bruxellois éminemment sociable; mais quoi ! cette Sonia, doctorale, dédaigneuse, le tenait à distance, le repoussait.

N'auraient-ils pas dû dès le premier abord, se jeter au cou l'un de l'autre, se serrer les mains, s'embrasser, se féliciter et puis — n'était-on pas à Bruxelles ? — aller dîner ensemble, tout au moins « prendre quelque chose » et combiner à l'aise, pendant que lui fumerait un bon cigare, des plans d'avenir ?

— Vous avez à travailler, demanda Sonia ?

— Oui... Non... Je... J'ai des courses à faire.

En vérité, c'était absurde. Elle lui tendit la main, il se leva. Elle lui donna un « shake hand » en coup de pompe, à l'anglaise, comme à un vieux camarade.

— Nous nous reverrons ?

— Bé... ame ! Il me semble.

A ce moment, elle ôta ses lunettes pour en frotter les verres à sa manche. Van Reeth s'aperçut qu'elle était très jolie, et cela jeta un nouveau trouble dans ses idées.

— Nous avons, en effet, dit Sonia, de la besogne devant nous...

— Oui, Emmagasiniez des provisions, je vous aiderai.

— Oh cela ! dit-elle dédaigneusement.

— Tout de même, il faut vivre !

— Il faut surtout que les idées vivent...

Van Reeth risqua, se demandant s'il n'était pas sacrilège :

— Des idées sans des cerveaux pour les concevoir, je me demande ce que ça peut être. Et comme, pour le moment, il n'y a que deux cerveaux...

Sonia rit (elle montra de belles dents) :

— Je vois que vous tenez beaucoup à votre existence en tant qu'individu...

— J'y tiens, j'avoue. Est-ce en tant qu'individu ? J'y tiens, voilà tout. Et je veux la ménager... Je vous en prie, ne remettez donc pas vos lunettes.

Les ayant dûment frottées, Sonia allait, en effet, à nouveau chausser ses affreuses besicles qui la défiguraient.

— Qu'est-ce que ça peut bien vous faire que je porte ou non des lunettes ?

— C'est que, sans lunettes, vous êtes très jolie.

Elle eut l'air de ne pas entendre et, tout de même, déposa ses lunettes sur la table.

Elle avait d'admirables yeux profonds, ombrés par la soyeuse frange de longs cils. Son regard parfois absent, parfois vif, décelait la préoccupation, la flamme intérieure.

Ils rompirent le silence en se questionnant simultanément.

— Où dinez-vous, ce soir ? demanda Van Reeth ?

— Quel âge avez-vous ? demanda Sonia.

— J'ai quarante-cinq ans.

Elle fut satisfaite.

— Très bien !... Très bien !...

Il s'obstina :

— Où dinez-vous ?

— Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ? Je dînerai ici... là... n'importe !... Je sais une boulangerie où le pain sera encore mangeable pendant quelques jours.

— Vous n'êtes pas difficile.

Il s'enhardit.

— Voyons, nous sommes peut-être seuls au monde. Ce n'est pas une figure de rhétorique. C'est l'exacte expression d'une stricte réalité. Allons-nous nous quitter ? Il faudra bien associer nos forces, nos intelligences ; la vie va être rude...

Il lui tapotait doucement la main, une belle main souple aux doigts longs, tachés d'encre...

— Réfléchissez à ce qui nous attend. D'ici à quelques jours, la peste régnera partout. Imaginez l'air infecté ; les sources corrompues. Il va falloir fuir... D'ailleurs, nous sommes riches.

Narquoise, elle insinua :

— Vous avez gagné deux cent mille livres.

Il ne releva pas cette ironie un peu déplacée et continua :

— Nous sommes riches, non pas d'un or ou de billets dont la valeur n'existe plus. Nous sommes riches dans ce sens que nous disposons d'un monde admirablement agencé et qui aboutit à nous... qui tombe dans nos mains comme un fruit mûr.

Van Reeth parla ainsi avec chaleur. Il se découvrait une éléquence qu'il ne soupçonnait pas. Les mots lui venaient avec des aperçus... des idées... Il ressentait une intense satisfaction. Sans doute, l'extraordinaire série d'aventures par où il avait passé avait-elle chauffé son intelligence, et fait fleurir son vocabulaire un peu restreint de Bruxellois. Puis il y avait cet excellent déjeuner, dont les fumées n'étaient pas dissipées ; il avait la constatation d'une destinée spéciale, miraculeuse, d'un privilège surhumain dont maintenant il bénéficiait sans étonnement. Il y eut sans doute, ainsi, parmi les soldats de la France impériale ou les lieutenants de Napoléon, des gens qui se réveillèrent un beau jour empereurs ou rois, et trouvèrent cela tout naturel.

Sonia écoutait Van Reeth, elle était intéressée par cette chaude parole.

— De ce monde, qui est à nous, nous pouvons assez facilement faire ce que nous voulons. Assurément nos quatre mains ne peuvent, à elles seules, remettre en mouvement le mécanisme des trains, des cités, des télégraphes ; le monde nous fournira surtout un beau spectacle.

— Peut-être, dit Sonia avec gravité, n'a-t-il été créé que pour que nous soyons les spectateurs de son agonie...

— Peut-être... Oui, c'est cela, ce doit être cela. En tout cas, nous disposons de lui en propriétaires, avec droit d'user et d'abuser. Pour nous chauffer, pour nous distraire, nous brûlerons, s'il nous plaît, une forêt.

Sonia rêvait, ses beaux yeux sombres, à demi-clos, réservant leur clarté pour la pensée intérieure.

— Et même ce sera peut-être nécessaire d'incendier une,

DANS LE QUARTIER ARISTOCRATIQUE

Coin aven. Louise et rue De Praterie

**Appartements
à vendre
115,000 fr.**

Un appartement par étage, 7 pièces, ascenseur, tout confort moderne.

S'ADRESSER : **C. I. B.**

49, RUE DU LOMBARD, 49

TÉLÉPHONE : 12.59.06 — 11.07.76

QUEENS' HALL

L'Atlantide

AVEC

BRIGITTE HELM

PIERRE BLANCHAR

ET

JEAN ANGELO

Enfants non admis

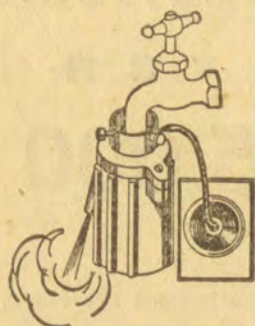
PARLANT FRANÇAIS

PARTOUT TOUJOURS

Instantanément de l'eau chaude à tous les robinets
Voilà votre rêve réalisé grâce à

COSMOS

MADE IN U. S. A.



Prix imposé: 95 Fr.

En vente chez tous les bons électriciens.
Si votre électricien ne possède pas encore notre
appareil, écrivez ou téléphonez-nous.

INTERNATIONAL TRADE

Agence exclusive « COSMOS »

83, Rue Royale, 83 — BRUXELLES

téléphone : 17.33.60.

METROPOLE

LE PALAIS
DU CINEMA



DE
**MARCEL
PAGNOL**

AVEC

Louis Jouvet
Pauley et
Edwige Feuillère

*Un titre
...un auteur...
...des acteurs...
Qui se passent de
commentaire.*

PLUS DE 1.200 REPRESENTATIONS
★ A PARIS ★
TRADUIT ET JOUE DANS TOUTES LES LANGUES
ENFANTS NON ADMIS

dix forêts, pour assainir l'air... Peut-être romprons-nous des digues qui inonderont les Pays-Bas. J'y ai déjà songé... Notre devoir ne sera-t-il pas d'incendier Bruxelles, qui risque de devenir un charnier, un foyer de peste?

Tout en parlant, emporté par son éloquence, Van Reeth pensait tout de même :

— Je vais peut-être un peu loin...

Mais Sonia avait relevé une figure, belle, presque féroce d'enthousiasme.

— Brûler Bruxelles! Supprimer une des plaies de la Terre!...

Cet enthousiasme froid effraya un peu Van Reeth.

— Vous n'aimez donc pas Bruxelles? C'est, ou du moins c'était une bien bonne ville. Infiniment, à mon avis du moins, plus agréable que Paris.

— Je hais Paris, dit-elle, je hais Bruxelles. Je hais les hommes. Depuis que je pense, je crois que l'humanité, à commencer du premier jour du monde, est dans la mauvaise voie. Il faut, il fallait tout détruire pour tout recommencer, renvoyer le premier couple dans la forêt primitive...

Eberlué, Van Reeth cria :

— Le premier couple! mais c'est... la forêt primitive! Ah! Sonia!... Sonia!...

Et il pensa à part lui :

— Ça y est, je suis lancé...

Il dit tout haut :

— Sonia, si vous voulez, la vie ne serait pas si désolée qu'on pourrait le croire sur un premier rapport. La vie, mais elle est belle, elle sera belle, si vous voulez, Sonia!

Elle demanda tranquillement.

— Quel âge avez-vous?

— Quel âge? Mais vous me l'avez demandé déjà; je vous ai déjà répondu : quarante-cinq ans. Et puis, l'âge dans notre situation, je vous demande un peu quelle importance?... Sonia, c'est vous qui avez parlé : la première forêt, le couple primitif...

Il tomba à genoux :

— Sonia, voulez-vous venir dîner au Bois?

Elle avait remis ses lunettes et ne l'entendait pas, assise qu'elle était à une table et prenant hâtivement des notes avec un crayon sur un papier. Elle faisait des calculs.

Van Reeth, se relevant, entendit qu'elle murmurait :

— Quarante-cinq ans...

— C'est une manie, pensa-t-il. Elle déraisonne. Après tout, il y a de quoi. C'est dommage; elle est bien jolie sans lunettes.

Maintenant cela l'ennuyait de la laisser là, et puisqu'il avait retrouvé la douceur d'une voix humaine, le contact d'une main, la lueur d'un regard de plonger à nouveau dans les ténèbres de sa solitude hantée de spectres :

— Au revoir! Dois-je vous laisser?

— Oui, laissez-moi. Je vous souhaite une bonne nuit.

Pour elle, manifestement, la solitude, le voisinage des morts, la complète déréliction, cela lui était parfaitement indifférent. Aucune émotion ne voila sa voix.

— Revenez demain.

— Où ça?

— Ici. Je passerai la nuit, là, par terre, ou sur une chaise, c'est sans importance.

— Soit, je m'en vais.

Que faire? Quels services offrir? Proposer : « Si vous avez besoin de moi, je serai...? » Où serait-il?

La nuit qui descendait était peut-être le commencement d'une sombre aventure. Tant pis pour cette péronnelle, cette savante qui s'ancre à l'idée de brûler le bon vieux Bruxelles, qui s'intéresse aux idées et non aux gens! On verra bien si ça durera, toute cette pose.

— A demain donc, dit-il sèchement.

Il s'en alla un peu tâtonnant, par l'escalier qu'envahissait la nuit...

— Van Reeth! appela soudain une voix calme.

Il se retourna. Au seuil de la grande salle, Sonia disait, d'une voix sans passion :

— Nous avons peut-être un grand devoir à remplir?

— Lequel?

— Perpétuer l'espèce.

Et elle rentra, fermant la porte après elle. **A suivre.**

PAQUES en ESPAGNE

AVEC LE VI^E TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

DEUX DÉPARTS : A: 6 AVRIL (VOYAGE AVEC PARC. MARITIME) B: 8 AVRIL (VOYAGE ENT^{ER} EN CH. DE F.) Retour simultané des deux groupes le 23 avril

VOYAGE A: BRUXELLES - PARIS - MARSEILLE - BARCELONE - VALENCE - ALICANTE - MALAGA - GRENADE - CORDOUE - SEVILLE - MADRID - TOLEDE - ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES.

VOYAGE B: BRUXELLES - PARIS - BARCELONE - MADRID - SEVILLE - CORDOUE - GRENADE - MADRID - TOLEDE - ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES.

Prix forfaitaires (Tous frais compris sauf boissons et visites locales)	Voyage	
	A	B
	EN 1 ^{ER} CL. ET HOTELS TOUT 1 ^{ER} ORDRE:	4.655 4.180
	EN 1 ^{ER} CL. ET HOTELS 1 ^{ER} ORDRE:	3.780 3.530
	EN 1 ^{ER} CL. ET HOTELS BOURGEOIS:	3.285 2.685
	FRANCS BELGES	

BRUXELLES, 17, rue d'Assaut.
ANVERS, 11, Marché aux Œufs.
LIEGE, 34, rue des Dominicains.
GAND, 20, rue de Flandre.
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse
VERVIERS, 15, place Verte.

**S'INSCRIRE
D'URGENCE**

Nomenclature des portraits de première page

publiés par « POURQUOI PAS ? »
depuis le 7 avril 1910

SUITE (1)

ROELS, Marcel, de l'Alhambra. — No 604: 26 février 1926.
ROGATCHEWSKI, Joseph. — No 592: 4 décembre 1925.
ROI ALBERT 1^{er} (Le). — No 10: 23 juin 1910. — No 837: 15 août 1930.
ROI CHRISTIAN X, de Danemark. — No 213: 14 mai 1914 (épuisé).
ROI D'AFGHANISTAN (voir Amanullah-Khan).
ROI D'EGYPTE (voir Fouad).
ROI DE ROUMANIE (voir Michel I^{er}).
ROI D'ESPAGNE (voir Alphonse XIII).
ROLIN, maître Henri, avocat du « Soir » dans l'affaire Coppée. — No 393: 10 février 1922.
ROLIN-JAEQUEMYNS (Baron). — No 492: 4 janvier 1924.
ROMMELAERE (Docteur). — No 19: 25 août 1910.
ROOMAN, Fernand. — No 406: 12 mai 1922.
ROOSEVELT, Franklin. — No 954: 11 novembre 1932.
ROSSEL, Victor, directeur du « Soir ». — No 545: 9 janvier 1923.
ROSY, Léopold. — No 510: 9 mai 1924.
ROTIERS, Fritz. — No 433: 17 novembre 1922.
ROTIERS. — No 1: 23 avril 1910 (épuisé).
ROTSAERT, Arthur. — No 391: 27 janvier 1922.
ROUFFAERT (Docteur), président des Amis de la Langue française. — No 431: 19 octobre 1923.
ROUSSEAU, Victor. — No 82: 9 novembre 1911.
ROYER, Emile, avocat. — No 222: 16 juillet 1914.
RUBINSTEIN, Ida. — No 511: 16 mai 1924.
RUCQUOY (Général). — No 279: 5 décembre 1919.
RUDIGER. — No 571: 10 juillet 1925.
RUHL, Jules, protecteur des animaux. — No 737: 14 septembre 1923.
RUTTEN (Révérend Père). — No 166: 19 juin 1913. — No 386: 23 décembre 1921.
RUZETTE (Baron). — No 461: 1^{er} juin 1922.
SAINT-NICOLAS (3^e page, couverture). No 853: 5 décembre 1930.
SAINT-PHAL CHIROSCOPE, Roman « Un dans trois ». — No 920: 18 mars 1932.
SALKIN, Alex. — No 964: 20 janvier 1933.
SAMUEL, Charles, sculpteur. — No 197: 22 janvier 1914.
SAP... SAPE LE MINISTRE. — No 851: 21 novembre 1930. — No 931: 3 juin 1932.
SAROLEA, Charles, Européen. — No 648: 31 décembre 1926.
SASSERATH, Simon, président de la Ligue Nationale pour la Défense de la Langue française. — No 625: 23 juillet 1926.
SCHACHT (Docteur H.). — No 771: 10 mai 1929.
SCHAUTEN, Charles. — No 946: 16 septembre 1932.
SCHEYVEN, Paul, conseiller à la Cour d'Appel. — No 819: 11 avril 1930.
SCHLEISINGER, Myrtil. — No 23: 22 septembre 1910.
SCHOENFELD, Georges. — No 186: 6 novembre 1913.
SCHOLLAERT, ministre. — No 23: 15 septembre 1910.
SEAUT, Edmond, président du Touring-Club. — No 78: 12 octobre 1911.
SEGBERS, Paul, ministre. — No 144: 16 janvier 1913 (épuisé).
SEROT ALMERAS LATOUR (Général). — No 514: 6 juin 1924.
SERVAIS, procureur général. — No 469: 27 juillet 1923.
SEVERIN, Fernand. — No 548: 30 janvier 1925.
SIGART, Josane, championne du monde de tennis. — No 941: 12 août 1932.
SIMON, Henri. — No 485: 16 novembre 1923.
SIMON, M.-J., juge au Tribunal de 1^{re} instance. — No 947: 23 septembre 1932.

SINZOT, Ignace, député de Mons. — No 523: 1^{er} août 1924.
SIX (Le colonel). — No 951: 21 octobre 1932.
SMEYERS (Major), commandant de l'Aéronautique militaire. — No 469: 14 décembre 1923.
SMITS, Jacob. — No 318: 3 septembre 1920.
SNOWDEN, Philip, ou Le Trouble Fête. — No 786: 23 août 1929.
SOLVAY, Lucien. — No 852: 28 novembre 1930.
SOMERHAUSEN, Marc. — No 663: 15 avril 1927.
SOUDAN, Eugène. — No 659: 18 mars 1927.
SOUAGNE, Henry. — No 611: 16 avril 1926.
SOUPART, M. — No 743: 26 octobre 1923.
SPAAK, Paul. — No 105: 18 avril 1912 (épuisé).
SPAAK, Paul-Henri, député socialiste. — No 961: 30 décembre 1932.
SPADA, Roi des Bandits. — No 908: 25 décembre 1931.
SPEAKER INCONNU. — No 526: 29 août 1924.
SPITZNER, propriétaire et conservatrice du musée de ce nom. — No 939: 29 juillet 1932.
STEEG (M. Théodore). — No 856: 26 décembre 1930.
STEEMAN, Stanislas-André. — No 385: 17 juillet 1931.
STEENBRUGGEN, Charles, ou Le Directeur prodigieux. — No 766: 5 avril 1929.
STEENS, échevin. — No 267: 12 septembre 1919 (épuisé).
STEENS, René. — No 826: 30 mai 1930.
STENGERS (voir Hovine).
STEVENIERS, Guillaume. — No 745: 9 novembre 1928.
STEVENS, Eugène. — No 560: 24 avril 1923.
STEVENS, Gustave-Max. — No 88: 7 décembre 1911.
STEVENS, René. — No 335: 31 décembre 1920.
STIERNET, Hubert. — No 405: 5 mai 1922.
STINNES, Hugo. — No 484: 9 novembre 1923.
STRAUSS, Louis. — No 491: 28 décembre 1923.
STRESEMAN. — No 480: 12 octobre 1923.
STRIMPL, Louis, ministre de Tchécoslovaquie. — No 633: 2 septembre 1927.
SULZBERGER, Maurice, critique d'art. — No 915: 12 février 1932.
SWARTENBROEKS (Docteur). — No 567: 12 juin 1925.
SWARTS, Frédéric. — No 429: 20 octobre 1922.
SWYNOP (Le peintre). — No 579: 4 septembre 1925.
SZEMBEEK (Le comte), ministre de Pologne à Bruxelles. — No 619: 11 juin 1926.
TALIFERT (Madame Annette), du Théâtre Royal de la Monnaie. — No 770: 3 mai 1929.
TARDIEU (M. André), ou L'Espoir de la République. — No 715: 13 avril 1928. — No 798: 15 novembre 1929.
TASNIER (Le major). — No 673: 24 juin 1927.
TAYMANS, Edouard, Le Charbonnier. — No 95: 8 février 1912.
TCHANG-TSO-LIN. — No 661: 1^{er} avril 1927.
TEIRLINCK, Hermann. — No 651: 21 janvier 1927.
TERWAGNE, Modeste. — No 196: 15 janvier 1914. — No 273: 24 octobre 1919.
THEODOR, Léon. — No 211: 30 avril 1914 (épuisé).
THEUNIS (Colonel), ministre des Finances. — No 339: 28 janvier 1921.
THIEFFRY (Lieutenant-aviateur). — No 337: 14 janvier 1921.
THIRAN, Arsène, de l'Association Catholique de Mons. — No 214: 21 mai 1914 (épuisé).
THIRIAR (Docteur). — No 37: 29 décembre 1910.
THIRY, Ambroise. — No 135: 14 novembre 1932.
THOMSON, César. — No 302: 14 mai 1920.
THYS (Commandant). — No 437: 15 décembre 1922.
THYS, François. — No 523: 8 août 1914.
THYS, William. — No 552: 8 août 1924.
TIBBAUT (M. le Baron Emile), président de la Chambre des représentants. — No 758: 3 février 1929.
TILKENS (Le général). — No 702: 13 janvier 1928.
TINEL, Edgard. — No 42: 2 février 1911 (épuisé).
TOMBEUR (Général). — No 338: 21 janvier 1921.
TONDEUR-SCHIEFFLER, consul de France à Anvers. — No 880: 23 janvier 1931.
TORREKENS (Mlle Eulalie). — No 547: 23 janvier 1925.
TRAENSTER, Gustave. — No 579: 4 novembre 1921.
TRAVAILLEUR, Maurice. — No 692: 4 novembre 1927.
TROCLET, Léon. — No 149: 20 février 1913 (épuisé).
TSCHOFFEN. — No 343: 25 février 1921.

(A suivre.)

1) Voir « Pourquoi Pas » du 28 octobre, des 4 et 18 novembre, des 9 et 23 décembre 1932.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

PROLONGATION

Conduisez-moi, Madame!

LE PLUS GRAND SUCCES

de

JEANNE BOITEL

et

ARMAND BERNARD

— ENFANTS ADMIS —

**ATTENTION
TOUT VA AUGMENTER**

Un appartement acheté au

PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

**Quelques Appartements
restent à vendre**

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communication faciles

Pour conditions visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

Contre
**TOUX
CATARRHES
BRONCHITES**
Chroniques
les capsules
de
Gouttes
Livoniennes
TROUETTE PERRET
PAR TOUTES
toutes Pharmacies.


**Les salles de ventes**

Les salles de ventes, miroir de leur quartier.

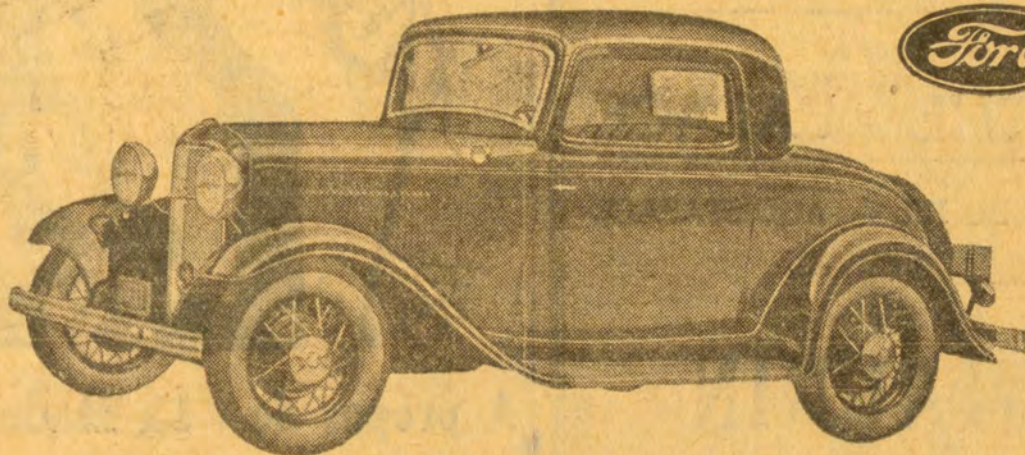
« El rastro ». — Salles pauvres et meubles bourgeois. — Les vrais objets d'art ont leur local. — Prix de débâcle.

I

La débâcle a gorgé les salles de ventes, et plus elles sont réputées pour la vulgarité et le bas prix de ce qu'elles bazardent, plus on y voit affluer le public. Chacune d'elles traduit la vie et l'âme du quartier où elle est située; elle est comme la synthèse d'un secteur de l'agglomération. En plein centre, dans une salle qu'éclaire une haute et triste verrière, c'est le bric-à-brac commercial, les meubles de bureau, le mobilier de café, de salon de coiffure ou d'essayage, le chêne de Hongrie, où les petits ménages de représentants de commerce avaient rêvé d'installer leurs amours. Clubs en faux cuir rideaux de soie artificielle, courtpointes qui ont garni des lits de pied-à-terre galants: la Bourse et ses alentours sont des lieux où l'amour succède volontiers aux affaires, où l'amour aussi, malgré la sévérité des temps, continue à être une affaire. Mais, par une étrange association, ce même quartier, qui représente pour nous la « cité », est aussi un quartier prolétarien. Le coupeur de grands magasins, la vieille modiste en chambre, le rince-linge et le savetier hirsute y pullulent également. C'est pourquoi l'on voit passer dans cette salle proche du boulevard, à côté du lit tocad de la poule de dimension moyenne, la cage à pinson veuve de son fifi, la cuisinière émaillée et le voltaire défoncé des ménages d'artisans, entre deux chromos et un crucifix acheté jadis au parvis Sainte-Gudule.

Salle de ventes démocratique, donc. Mais si l'on met hors concours, bien entendu, telle salle des Marolles et d'Anderslecht qui sont plus populacières encore, la plus humble de Bruxelles, sans conteste, est une salle voisine de la Porte de Namur. Pourquoi est-ce là que les épaves échouent, comme aimantées? Nul ne pourrait le dire. Elle est lugubre, cette salle. Des bancs d'ouvroir, pour le public, des murs sordides, une lumière avare. Parfois, vers cinq heures et demie, il m'advient d'y passer le nez pour contempler la « queue » de la vente. Que de pauvres choses partent là, sous les quolibets! Vieilles cages à poules, pots fendus et brouettes, vélos rouillés qu'on dirait repêchés

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

d'un long séjour dans le canal, canapés provinciaux qui perdent leurs entrailles, fauteuils « sac arabe » qui réveillent en nous le souvenir d'horreurs esthétiques vieilles de trente ans, chaises percées dont on s'esclaffe et qui pourtant évoquent l'infirmité, la vieillesse, les maladies humaines...

II

Et je m'en vais, songeant chaque fois au « rastro », célébré par un écrivain espagnol abscons et quelquefois génial — Ramon de la Serna : le « Rastro », dans la péninsule ibérique, c'est le marché aux puces, le « décrochez-moi-ça » de la cité; et c'est aussi là, et nulle part ailleurs, qu'il faut aller pour découvrir le vrai visage des villes : car dans les bibliothèques, les temples, les théâtres, les magasins et les musées, il n'y a que des masques.

III

A Schaerbeek et non loin du Luxembourg, c'est la bourgeoisie qui se met en vente : du meuble neuf, tellement neuf qu'on se demande si ce ne sont pas les grands magasins qui, de temps en temps, offrent une série d'articles en solde déguisée. Meubles modernes, infiniment polis, surfaces miroitantes, sans une griffe, qui font croire que nos contemporains vivent dans de la glace. Tout cela est collé à la vapeur, ajusté et découpé par la machine, industrialisé sans vergogne : c'est spécieux, fragile et prétentieux comme cette fin de XIX^e siècle que sont très exactement les trente-deux premières années du XX^e. Car il n'est personne d'un peu sensible qui ne perçoive qu'en fait d'art appliqué ou non, les temps présents ne sont qu'une agonie prolongée...

IV

Le meuble d'art, le bibelot chic, le chine et le japon sans félures, le delft polychrome qui fera la joie de l'amateur — quelquefois aussi le désespoir du myope ou du connaisseur incertain qui s'y sont trompés; le tableau ancien et le plus souvent simili-ancien, mais d'une belle

fabrication; les derniers fauteuils « vrai Louis XV ou « vrai Louis XVI », tout cela se liquide dans deux autres salles du haut Bruxelles. Allez suivre les enchères de l'une d'elles. Vous vous réjouirez à la vue de l'aimable directeur, poupin et douloureux, qui sait susurrer mieux que personne à l'instant du coup de marteau décisif : « 1,200 francs, Messieurs, 1,200 francs! Pour un Van Dyck! Ce n'est pas un prix! C'est une plaisanterie!... »

Et vraiment, il dit cela si gentiment, que l'on serait tenté d'acheter à chaque coup, si l'on ne songeait que « van dyck » ça peut être pris comme un nom commun.

V

Pourtant, n'exagérons pas; la phobie est une maladie comme une autre.

Sans doute, dans le tas, il y a des « flics », c'est-à-dire des copies et du truqué de luxe; mais enfin il y a là aussi de l'authentique et du bon. Nous suivîmes les dernières enchères d'une de ces ventes : hélas! presque toutes les toiles de valeur étaient retirées, faute d'offres adéquates; et nous vîmes un Breughel d'incontestable origine, une toile d'une fraîcheur et d'un coloris merveilleux, monter péniblement jusqu'à huit mille — altitude où le propriétaire préféra la garder pour lui. Quant aux meubles anciens, ils firent des prix dérisoires : une commode Louis XV d'époque, d'une marqueterie très riche s'en fut à 1500 francs : on en eût donné 6,000 il y a trois ans. Mais je crois que le record du prix gâché ce fut celui d'une chambre à coucher complète, style Boule, deux lits, moderne assurément, mais d'une somptuosité incomparable, et dont les incrustations d'écaille valaient à elles seules beaucoup plus, qui s'en alla, mélancolique et magnifique, pour quelque deux mille deux cents balles...

— Mystère des salles de ventes.

— Dégonflement de la richesse.

— Il faut aller là pour sentir qu'au fond, même quand on est riche, on n'a rien...

EN EXCLUSIVITÉ
au
MARIVAUX

et au
PATHE - PALACE

Jeanne BOITEL — AQUISTAPACE
BERVAL
dans

**MAURIN
DES MAURES**

d'après le roman de Jean AICARD

Enfants non admis

Pour votre chauffage

Utilisez
les appareils brevetés

**FOYERS
ET CALOS**

"CINEY"

M. WYNANT
22, rue Saint-Jean, 22
BRUXELLES

Téléphone :
12.10.56



A propos de « La Madelon »

Un lecteur nous écrit:

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je tombe en arrêt devant votre spirituel « Petit Pain » du jeudi 12 janvier, consacré à l'heureux auteur de « La Madelon », créé membre de la Légion d'Honneur, le chansard.

A ce propos, saviez-vous-qu'il existe une version belge de cette célèbre chanson?

L'un de nos bons chansonniers du front, le lieutenant de réserve Hubert Baguet, constatant avec regret que de trop nombreux « Jass » rentraient passablement « amochés » d'une permission de détente passée à Paname et rapportaient de leur bref séjour dans la capitale un « souvenir » plutôt désagréable — ils n'étaient pas de bois, nos braves — composa à leur intention *La Madelon du Troupier belge*, dont je m'empresse de vous adresser le texte.

Dans l'esprit de son auteur, cette œuvrette devait faire d'une pierre deux coups: non pas uniquement amuser le soldat, mais encore, et surtout, le mettre en garde contre les dangereuses provocations des « beautés du trottoir ».

Dédiée par le lieutenant Baguet à ses compagnons d'armes du 1^{er} de Ligne, elle se propagea rapidement parmi les autres unités, tant et si bien qu'elle finit par détrôner, sur le front de l'Yser, la version originale.

Sans doute, pensez-vous qu'après l'armistice nos gouvernants eurent à cœur de récompenser, par l'octroi d'un bout de ruban, l'action bienfaisante de ces chansonniers de guerre qui s'ingénierent à exalter l'esprit combattif de nos troupiers et à les soustraire au « cafard » déprimant, ce destructeur d'énergie par excellence. Que nenni, la Belgique, débarrassée de son long cauchemar, n'envisagea même pas la question, ayant évidemment d'autres chats à fouetter.

LA MADELON DU TROUPIER BELGE

I

Après trois mois de souffrance dans la tranchée,
Ou d'exercices dans le cantonnement,
Vers mon village s'envole ma pensée,
J'maudis l'kaizer, la guerre, tout le tremblement.

« N° te désol' plus, c'est pas la peine,
Me dit alors le capiston.

Rigol' plutôt, savour' ta veine;

Tu vas partir en permission!

Apprêt' ton saint-frusquin, remerci' Pcolonel,
Surtout, rentr' dans dix jours, sans faute avant l'appell' »

Une menace de grippe

accompagne le catarrhe et le rhume, surtout si on les néglige. Ah! ce n'est qu'un rhume bénin, pensait cet homme, et maintenant il commence à le sentir sur la poitrine. S'il avait, dès le début, employé les mouchoirs hygiéniques Tempo, son rhume aurait bientôt disparu. Il aurait de même bien vite retrouvé ses facultés physiques. Mais il a commis la même faute que beaucoup d'autres. Il s'est recontaminé avec des mouchoirs maintes fois employés. Le danger d'autocontagion est en effet très grand. Un mouchoir contient déjà, après un seul usage, des centaines de milliers de microbes. Il en est autrement avec le mouchoir hygiénique Tempo. Il ne s'emploie qu'une seule fois, se détruit discrètement. Les microbes, alors, ne sont plus dangereux. C'est une protection contre la grippe. A l'usage, il coûte moins cher que le blanchissage des mouchoirs de toile.

Les dix-huit pour fr. 2.50, non imprégnés.

Les dix-huit pour fr. 3.—, imprégnés de menthol.

Propre, Hygiénique, Pratique !



Tempo

SE TROUVE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS QUALIFIÉES. SINON, S'ADRESSER AU
CAMELIA-DEPOT, 32, AV. DE LA SAPINIÈRE, BRUXELLES-UCCLE 3
TÉLÉPHONE 1. 44.76.73

Le mouchoir hygiénique

Refrain:

Londres, Paris m'attend'nt pour me distraire...
Et, déjà, sur le quai de la station,
J'entends crier: « Holà! permissionnaire,
Viens donc chez moi sans façon. »
Mais je réponds, du ton le plus sévère,
Pour repousser la folle tentation:
« Avec Bibi, il n'y a rien à faire;
J'aim' Mad'lon, Madelon, Madelon! »

II

Sur les boulevards, le soir quand je m'promène,
Sur une beauté, soudain, j'tombe en arrêt.
L'air provoquant, une hétéaire s'amène,
M'fait des œillades et m'glisse d'un ton discret:
« Je te gobe, jeun' militaire,
J'raffol' de ton costum' kaki.
Si t'as l'pognon, permissionnaire,
Je t'emmène dans mon garni. »
J'y réponds: « Pas' ton chemin, faut pas que je maigrisse;
Le Boche ne m'fait pas peur, mais j'craîns fort la... j'ai-
[nisse! »

(Au refrain.)

III

Au jour prochain de l'ultime victoire,
Quand les Teutons repasseront le Rhin,
Avec bonheur — et tous vous pouvez m'en croire —
Je n'frai qu'un bond vers mon vieux patelin.
Je veux revoir ma fiancée,
Mon père, ma mère, notre maison;
Avant la fin de cette année,
J'veux épouser la Madelon!
Je l'aimerais la nuit, je l'aimerais le jour,
Zut! Panama et London où l'on achète l'amour!
(Au refrain.)

Et l'auteur de cette poésie antiblennhoragique et patriotique n'est pas décoré!

Il faut vraiment que nos gouvernants n'aient jamais eu besoin de seringues ni de permanganate.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème N° 161: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: E. Vanderelst, Quaregnon; J. Roufosse, Montzen; La Vestale du Pré-Vent; E. Salmon, Schaerbeek; L. Kort, Molenbeek; Mlle G. Lagasse, Mouscron; E. Adan, Kermpt; E. Deltombe, Saint-Trond; F. Bastin, Verviers; Mme R. Chardome, Liège; Mlle S. Gillis, Anvers; D. Fautré, Ruysbroeck; Mme M. Cas, Saint-Josse; L. Mardulin, Malines; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette Saint-Pierre; E. Dehaze, Braine-l'Alleud; A. Crets, Ixelles; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; J. Dapont, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; R. Moens, Waterloo; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; Mlle M. Grenier, Ixelles; B. van den Kerkhof van Bockenzen, Bruxelles; L. Pater, Soignies; Mlle M. L. Focan, Bruxelles; C. Allard, Liège; V. Van de Voorde, Molenbeek; Mme Al. Schneider, Bruxelles; Paul et Fernande, Saintes; L. Pierquin, Ixelles; M. Trouet, Etterbeek; P. Piret, Ans; Mlle J. Bremilist, Saint-Gilles; J. M. Puttemans, Saint-Josse; Mlle M. J. Eggerickx, Berchem-Anvers; Arm. Eggerickx, Berchem; André Paul, Soignies; E. De Clercq, Houdeng-Aimeries; F. Willock, Beaumont; Ch. Adant, Binche; A. Habersaat, Bruxelles; H. Fontinoy, Evelette; V. Lamotte, Liège; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mlle J. Capron, Jamioulx; Mlle R. Gallez, Bruxelles; M. Schlugleit, Bruxelles; Arm. Liétart, Ixelles; M. De Pourcq, Renaix; Arrazola de Ognate, Bruxelles; Com. H. Kesteman, Gand; Mlle G. Herpalsteen, Gosselies; Mme A. Vrithof, Schaerbeek; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; Com. Ed. Dese, Bettendries-Itterbeek; A. Merchiers, Herzele; M. Wilmotte, Linkebeek; M. Krier, Arlon; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mlle Y. Eykens, Gand; Mme M. Cosaert, La Panne; Mlle L. Riez, Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; Ar. Crocque-Steurs, Saint-Josse; M. Piron, Schaerbeek; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; Mme A. Godart, Saint-Josse; Mme A. Quinet, Lodelinsart; G. Alzer, Spa; R. Goeman, Engis; Tem II, Saint-Josse; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; E. Detry, Stembert.

Réponses exactes au n° 160: H. Maeck, Molenbeek; F. Demol, Ixelles.

COMPACT
ARMOIRE POUR HOMMES
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 03.24.
- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME GIGO -

BUILDING
DE LA
Prévoyance Sociale
Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis.,
salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge,
chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare
Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct Rue Auto-
nomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

T.S.F. - RADIO

PILOT

DRAGON

pour ondes ultra courtes

courtes et longues
de 18 à 2000 mètres.

**LE MONDE ENTIER
AU BOUT DES DOIGTS**

Concessionnaires :

Sté An. G. Kanters et Cie, 32, rue de Stassart;
Electro-Matériel, 59, rue François Bossaerts, 59.

Solution du problème N° 162: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	Y	M	P	A	N	I	S	E	R	A
2	U		I	O		I	C	A		A	I
3	R	E	N	T	R	A	I	T	U	R	E
4	L		U			I		E	V	E	
5	U	S	T	E	N	S	I	L	E	S	
6	T	O	I		U			L	E	P	
7	U	L	E	A		A	V	I	S	E	R
8	T	O	U	L	O	N		T		N	I
9	U		S	I	L		L	E	T	T	E
10		R	E	N	I	E	E	S		E	R
11	L	A		E	M	U	E		G	R	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 3 mars.

Problème N° 163: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Vertu; 2. Vernis — fourré de blanc
et gris; 3. Récipient — premier élément; 4. Ville d'Autri-
che — joindra; 5. Utilisées par les vignerons — initiales
d'un philologue français contemporain; 6. Pas — affluent
du Danube — brut; 7. Déesse — petite quantité de choses
répandues en longueur; 8. Ile — ville française — initiales
d'un météorologiste belge dont une rue de Bruxelles porte
le nom; 9. Adresse — initiale d'un romancier russe — alliée;
10. Poème — hérétique; 11. Lieu de réception au XVII^e siècle
— conjonction.

Verticalement : 1. Commencement d'un écrit — leçon;
2. Libérera; 3. Armes — sert aux exercices militaires; 4. Ad-
verbe; 5. Peu compliqué; 6. Plante d'une odeur nauséuse;
7. Peuple ouralo-altaïque — proclamation — article étranger;
8. Tyran de Sparte — mesure; 9. Orateur de l'Anti-
quité — note; 10. Fin de verbe — rattachée; 11. Précise-
ment.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée,
avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le
mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Les nouveaux timbres

par Alfred JARRY

Alfred Jarry, auquel M. Paul Chauveau vient de consacrer (aux Editions du « Mercure de France ») un livre qui fixe une fois pour toutes, semble-t-il, l'étrange figure du père Ubu, a laissé un certain nombre de courts morceaux, écrits, pourrait-il dire, « aux heures où nous nous efforçons, pour garder notre cerveau plus libre, d'en évacuer toute intelligence... » Il est presque superflu de faire remarquer combien ce genre a été et est encore imité.

Le bref morceau reproduit ci-dessous a trait à une nouvelle émission de timbres-poste français, voici quelque trente ans.

C'est une des superstitions humaines, quand on veut s'entretenir avec des proches momentanément éloignés, qu'on jette dans des pertuis « ad hoc », analogues aux bouches d'égout, l'expression écrite de sa tendresse, après avoir encouragé de quelque aumône le négoce, si funeste pourtant, du tabac, et acquis en retour de petites images, sans doute bénites, lesquelles on baise dévotement par derrière. Ce n'est point ici le lieu de critiquer l'incohérence de ces manœuvres: il est indiscutable que des communications à distance sont possibles par leur moyen.

Cette habitude est assurément ancienne, car les figurines — les timbres, pour les appeler par leur nom — sont fort connues. Nous fûmes donc désagréablement surpris, il y a peu de jours, quand un débitant de tabac nous remit, contre nos quinze centimes de bon billon, une effigie inédite, et nous restâmes dans la même perplexité que si l'on nous eût passé une pièce fausse. Il ne nous servit à rien d'objecter au marchand que son nouveau timbre de quinze centimes était peu agréable à voir et que nous ne pensions point qu'il en vendrait autant que de l'autre. En vain fîmes-nous appel à sa moralité, car la vignette représente une scène plutôt regrettable: une dame, aveugle et le bras en écharpe, assise sur un pliant, apitoie les passants au moyen d'une pancarte qui promet à l'homme, sur sa personne, tous les droits; au-dessus de sa tête se balance une lanterne avec le numéro de sa Maison. Le prix s'élève, pour les étrangers, jusqu'à 25 centimes, quoique ce soit toujours la même dame.

Les timbres de quarante, cinquante centimes, un franc, de la forme large d'une couverture d'album, somptueusement tirés en deux couleurs, nous n'avons pu en deviner l'usage. On conte que des vieillards prodigues en paient des exemplaires de luxe jusqu'à deux et quatre francs.

Les timbres de 1, 2 et 5 centimes nous semblent suffire à toutes les exigences: leur cadre en figure de fer à cheval ailé les rend propres à servir d'enseigne au maréchal-ferrant, aussi bien que d'ex-libris au poète, ce dernier à cause de Pégase. Nous ne saurions trop conseiller de substituer, en toute occasion, le nombre qui sera nécessaire de ces timbres d'un centime aux timbres de deux et quatre francs.

Les contribuables, qui salarient une police pour poursuivre les marchands de cartes transparentes, achètent et font circuler ce musée d'horreurs: ils les achètent et — quand il est si simple de cracher dessus — les lèchent.



GRAND

HOTEL

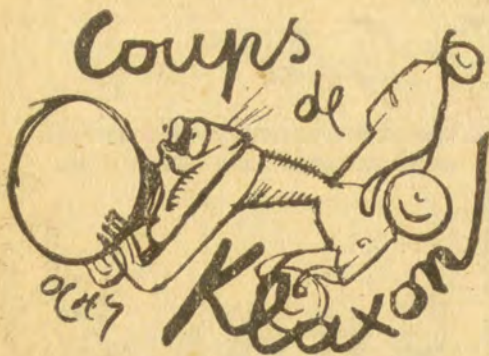
AVEC

Greta	GARBO
John	BARRYMORE
Joan	CRAWFORD
Wallace	BEERY
Lionel	BARRYMORE
Lewis	STONE
Jean	HERSHOLT

Le film sensationnel tiré du roman de VICKI BAUM et réalisé par ED. GOULDING pour la METRO-GOLDWYN-MAYER

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON-ADMIS



PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Camping

La fin de l'hiver approche, et les fervents du camping en sont déjà à reviser leur matériel ou à se plonger dans des supputations de vacances, de remorques, de tentes. Bref, la saison du camping est ouverte, tout au moins moralement.

Est-ce, comme on le dit, des raisons d'économie qui font que les « pannes » du littoral et les clairières des Ardennes se peuplent de plus en plus chaque été? Ou, en vieux civilisés que nous sommes, trouvons-nous un ragout spécial à une robinsonnade plus ou moins mitigée de confort moderne? Les avis, comme bien l'on pense, diffèrent à cet égard, et il ne nous appartient pas de dire si tel campeur de nos amis, ou à plus forte raison tel inconnu en train de surveiller un réchaud à alcool, est un « fauché » qui tire le maximum de plaisir du minimum de galette, ou bien un humain parvenu au dernier stade de l'évolution, et qui s'en retourne vers la sauvagerie.

Quoi qu'il en soit, la vogue est au camping, et les fabricants de remorques, roulottes ou « caravanes » connaissent de beaux jours malgré la crise. On donne de ce côté dans le colossal, et certaines photographies publiées par les revues automobiles laissent les profanes rêveurs. Un prince hindou n'a-t-il pas commandé à Londres une énorme roulotte comprenant chambre à coucher, salon, cabinet de toilette et cuisine, le tout tenant du super-autocar plutôt que de l'habitation d'un Romanichel!

Sans préjuger donc de ce que sera l'exposition des sports et du camping qui va s'ouvrir bientôt, il est à peu près certain qu'on y verra à peu près tout ce qu'il est possible d'imaginer en 1933 pour donner aux campeurs l'illusion d'un chez-soi confortable. Nous sommes déjà loin des années héroïques où il fallait une bonne dose d'entêtement pour passer huit jours par temps de pluie à portée de fusil d'un hôtel.

« C'était le bon temps », diront les précurseurs.

Un conseil par semaine, par « Minerolia »

Méfiez-vous des huiles qu'on vous offre à un bon marché excessif. Elles finiront par vous coûter très cher en réparations et dépannages.

Si « Minerolia » est d'un prix avantageux par rapport à certaines huiles « chères », ce n'est pas une question de qualité qui en est la cause, mais bien le fait que « Minerolia », gérée à la belge, n'a pas les frais généraux écrasants de certaines marques rivales.

Un pince-sans-rire

Si cela peut consoler les automobilistes belges, qu'ils sachent donc que les Anglais ne sont guère mieux lotis qu'eux. Nous serions même tentés de dire « au contraire », puisque la Chambre des Lords est dotée d'un original. Lord Buckmaster, qui a déclaré récemment:

« Les automobilistes n'ont pas plus le droit de demander que la taxe sur l'essence soit employée à améliorer le réseau routier que les femmes n'ont le droit de demander que les taxes sur les bas de soie servent à leur procurer un face à main. »

Lord Buckmaster nous paraît être un pince-sans-rire.

Si vous n'avez pas essayé l'« Adler », vous ne savez pas ce que l'on appelle une voiture bien suspendue et tenant la route. Pourtant, l'« Adler » ne pèse que 950 kilos, consomme 9 litres, paie pour 8 C.V. et atteint facilement 100 km. Renseignements et essais à « Universal Motors », 124, rue de Linthout. — Tél. 33.70.00.

Un nouveau combustible

Un grand quotidien a annoncé dernièrement que des automobiles mues par un moteur à gaz étaient en circulation en Angleterre, et qu'on se trouvait devant une révolution industrielle d'une portée incalculable, du fait que le gaz de houille comprimé serait bientôt utilisé un peu partout.

Il nous paraît que le correspondant du confrère bruxellois allait un peu fort. Une revue anglaise annonce, en effet, qu'à la suite d'expériences faites par le laboratoire de recherches industrielles de la Birmingham Corporation Gas Department, des démonstrations de véhicules alimentés au gaz comprimé auront lieu à la section de Birmingham de la Foire des Industries Britanniques. On en est donc encore à la période d'essai.

Ordre de Chrysler pour la De Soto 1933 : « L'auto la plus « chic » pour son prix. Tous les détails particulièrement soignés. Tous les perfectionnements. » Renseignements et essais à l'« Universal Motors », 124, rue de Linthout.

Dans l'autobus de la Porte de Namur

— Avez-vous vu ce receveur insolent qui vous regardait comme si vous n'aviez pas payé votre place?

— Oui, mais moi, je le regardais comme si je l'avais payée!

Accident

— C'est en voulant éviter d'écraser votre femme que j'ai écrasé votre poulet

— Alors, vous êtes doublement maladroit!

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08

Echange de bons procédés

La scène se passe sur la place communale de ...mettons de Houtesiplot. Une voiture stationne. Le garde champêtre la couve d'un œil paternel. Survient le conducteur.

Le conducteur. — Pardon, garde champêtre, pourriez-vous me renseigner un bon restaurant, mais sans coup de fusil?

Le garde champêtre. — Certainement, Monsieur.

Et il donne force détails à l'automobiliste.

Ses explications prolixes se terminent comme suit:

— Et puis, là, vous pouvez encore avoir une « goutte » avec votre café. A propos, Monsieur, auriez-vous par hasard un crayon sur vous?

L'automobiliste. — Uh crayon? Ma foi non, mais j'ai mon stylo.

Le garde champêtre. — Cela ne vous ferait rien de me le prêter un instant?

L'automobiliste. — Mais, avec plaisir...

Le garde champêtre. — Merci... Voilà... C'est pour vous dresser procès-verbal, parce qu'il est interdit de stationner sur la place communale de Houtesiplot.

LE DEMARREUR

Vous voila débarrassé de tous vos cors!



Aussi violente qu'elle soit, la douleur s'en va et le cor avec!

Tel est le merveilleux pouvoir du Coricide Indien Trannosan, nouvelle invention du Dr. Polland, professeur de médecine à l'Université de Graz.

Votre cor résiste aux morsures du temps. Mais il ne tient pas deux jours contre le Coricide Indien.

La torture cesse immédiatement, comme par miracle. Et le cor se détache le lendemain sans effort, comme un fruit mûr.

Garantie: Faites-un essai. Vous serez remboursé, si le Coricide indien ne vous donne pas satisfaction. Chaque boîte contient un bon de garantie. Personne au monde qui puisse en faire autant.



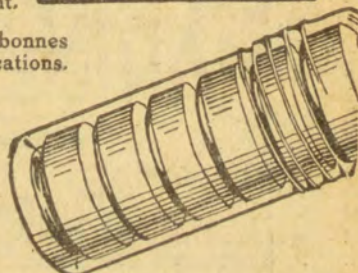
Le coricide indien opère vite et bien

I. Coricide indien Trannosan se trouve dans les bonnes pharmacies à frs. 6.50 la boîte pour 8 applications.

Avec des pieds fatigués, meurtris, frigorifiés comme s'ils étaient pris dans un bloc de glace, rien d'étonnant à ce que vous voyiez la vie en noir. Mais comme l'aspect du monde se transfigure après un bain de pieds aux Sels Trannosan!



Voilà cette boîte pour 6 bains de pieds GRATUITE.



Savez-vous que le froid aux pieds vient de l'humidité des bas ou des chaussettes, imprégnés eux-mêmes de la transsudation des pores.

Contre tous ces maux, un défenseur infailible: les Sels Trannosan. Le Dr. Polland a réuni là pour vous une sélection de 15 minéraux, ceux qui donnent leurs vertus curatives aux eaux des stations balnéaires.

Un bain de pieds aux Sels Trannosan soulage, prévient, réchauffe. C'est un foyer de santé qui vous préserve des foyers d'épidémie. Quiconque a pris un bain de pieds aux Sels Trannosan ne demande qu'à recommencer: ce bain de santé est une source de délices.

Effervescent et mousseux, acidulé, générateur d'oxygène, il extrait de vos pores les humeurs toxiques, tonifie vos nerfs, rend à vos muscles leur élasticité.

Achetez aujourd'hui même une boîte de 6 bains de pieds aux Sels Trannosan à fr. 6.50. Rendez le calme à vos nerfs et la vigueur à vos muscles.

Cadeau Sensationnel

**Gratuit
à partir de cette
semaine**

A partir de cette semaine, tout acheteur d'une boîte de Coricide indien Trannosan à 6.50 recevra gratuitement une boîte des véritables Sels Trannosan, pour six bains de pieds. Profitez de notre offre aujourd'hui même, chez votre pharmacien, car la quantité mise à sa disposition est limitée, et cette libéralité ne peut pas être renouvelée.

Nous vous enverrons votre boîte gratuite de Sels Trannosan au reçu d'une simple carte postale, si votre pharmacien se trouve démuné. Communiquez-nous, en même temps, le nom et l'adresse de votre pharmacien, pour que vous puissiez vous procurer, à l'avenir, les Sels Trannosan chez lui.



Trannosan Company

219 Rue Dieudonné Lefèvre
BRUXELLES
Paris Londres - Rotterdam



L'événement fut brutal jusqu'au tragique et le monde sportif l'apprit avec autant de douloureuse stupeur que de chagrin: M. Joseph Marien est mort subitement dans la nuit de samedi à dimanche dernier.

Qui ne connaissait le si « vivant » président de l'Union Saint-Gilloise, figure éminemment populaire, qui incarnait avec force le prestige et la merveilleuse vitalité de l'une des sociétés ayant le plus contribué au succès du football en Belgique

Une tête massive, à la forte mâchoire, posée sur de larges épaules; une carrure développée, un coffre d'athlète, tout en Joseph Marien dénotait un homme d'action, énergique, autoritaire. Telle était la première impression que l'on avait de lui. Son regard scrutateur et souvent soupçonneux, le froncement sévère des sourcils en rendaient l'abord difficile et devaient paralyser les timides... Mais cette sévérité, cette rudesse n'étaient qu'extérieures, tout en surface, car Joseph Marien était un homme foncièrement bon, généreux et indulgent. Par exemple, ce qu'il voulait, il le voulait bien! Lorsqu'il mordait, il mordait fort et ne lâchait pas le morceau; engagé dans une aventure, il la poursuivait jusqu'au bout. Mais, lorsqu'il croyait avoir contracté une dette de reconnaissance, il la payait avec usure.

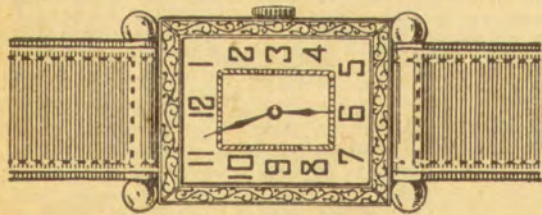
Ayant accepté, en 1921, la présidence de l'Union Saint-Gilloise — dont les fastes d'avant-guerre n'étaient pas oubliées... mais déjà fort lointaines — il prétendit faire reprendre à son club la place qu'il occupait, autrefois, au palmarès des championnats: la première. Et pendant douze ans, il consacra plus que ses loisirs à la réalisation de cette tâche.

Il allait réussir, il touchait au but. Encore quelques semaines et vraisemblablement la belle équipe des « bleu et jaune » triomphera en division d'honneur. Il n'avait regardé à rien pour donner à son « bon peuple de Saint-Gilles » cette joie et cette fierté: ses sacrifices de temps et d'argent furent considérables. Marien mettait sa foi dans le sport, le sport qui doit réconcilier tous les Belges, qui est à la base de la santé publique, qui fera du pays une nation unie, confiante et forte. Ces mots, il les disait, ces phrases il les répétait souvent, avec une conviction impressionnante. Il aimait le football jusqu'à la passion et il n'y a pas de mots pour exprimer l'amour qu'il avait voué à son club...

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél.: 12.07.41
Tél.: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

Etude du Notaire JEAN DE WYNTER
43, RUE DE L'EGLISE, OSTENDE

MAGNIFIQUE VILLA à vendre de gré à gré
près du Kursaal, tout confort moderne.

S'adresser A. D. Etude du notaire ci-dessus.



s'achète au



Tél. } 44.57.77
44.57.78

U N E
CITROËNI

8 C.V. 10 C.V. 14 C.V.

COSMOS - GARAGE

CONCESSIONNAIRE A BRUXELLES

396, Chaussée d'Alsemberg — BRUXELLES

Ateliers: 43-45, Avenue des Sept-Bonniers

Tél.: 44.52.87

C'est bien simple, il lui a sacrifié jusqu'au bien le plus précieux: sa santé.

???

Nous avons connu beaucoup de dirigeants sportifs, à la fois animateurs et mécènes, qui se dévouèrent corps et âme pour le groupement aux destinées duquel ils présidaient.

Des dévouements agissants et désintéressés, comme celui de Joseph Marien, nous pourrions les compter sur les doigts d'une main: Frédéric Vanden Abeele, Oscar Grégoire, père, Albert Feyerick, le baron Pierre de Crawhez, Emile De Beukelaere... Il y en eut d'autres évidemment, dont l'activité servit notre idéal et permit à des fédérations et à des clubs de faire belle et grande figure, même aux yeux de l'étranger. Pourtant, il y a encore quelques degrés qui séparent ces derniers de ceux que nous venons de citer.

Joseph Marien accompagnait inlassablement ses équipes dans tous leurs déplacements. Il connaissait la mentalité, les qualités, les défauts, les travers de chacun de ses joueurs. Il trouvait le moyen d'être, à la fois, leur mentor, leur conseiller, leur ami, leur défenseur.

Et ce rude bonhomme, que l'on pouvait croire bourru et distant, savait lorsqu'il le fallait, faire preuve d'une patience évangélique, d'une diplomatie courtoise et habile, d'une très rare délicatesse de sentiments.

Un joueur ruait-il dans les rangs, refusait-il de jouer un match important pour telle raison qu'il croyait excellente, le président intervenait. Il ne croyait pas porter atteinte à son prestige en allant entreprendre le récalcitrant chez lui; et si, pour le faire revenir à de meilleurs sentiments, il fallait préalablement faire le siège de toute la famille, Joseph Marien calmement, méthodiquement, placidement, enlevait une à une toutes les résistances...

Certains critiquaient sa façon de comprendre son rôle de président. Contentons-nous de juger Marien sur les résultats magnifiques qu'il a obtenus: la cause est gagnée par lui!

Il équilibra le budget de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association à des moments critiques. Cette tâche-là, non plus, ne fut pas facile si l'on songe que le mouvement de fonds porte annuellement sur plusieurs mil-

lions. Au poste de confiance de président de la « Commission des Finances », il s'était imposé par son sens des réalités, son intelligence et sa clairvoyance en matière financière.

???

Voilà l'homme que le sport a perdu. Il est mort sans souffrance, foudroyé par une congestion cérébrale.

Et la Presse sportive aussi pleure sa perte. Il en était l'un des membres protecteurs les plus attentifs et les plus obligeants. Il acceptait la critique, la provoquait au besoin, mais il l'exigeait loyale et sincère. Tous les journalistes sportifs regretteront ce bon colosse.

Victor Boin.

Petite correspondance

R. H., Braine-l'Alleud. — Ce n'est pas parce que nous avons rapporté un mot qui nous a paru curieux que nous prenons la défense de M. de Wendel ou du Comité des Forges de France, avec qui nous n'avons aucun rapport et qui se défendent très bien tout seuls. Dénoncer l'internationalisme de la grande métallurgie, c'est d'ailleurs enfoncer une porte ouverte. L'industrie lourde, la Wickers, Krupp et le Creuzot, la finance internationale ont remplacé dans l'imagination des faiseurs de romans politiques, les Jésuites et les Franc-Maçons de nos pères.

C'est un peu trop simpliste. Les fabricants de canons peuvent profiter des guerres: ils ne les provoquent pas plus que les fabricants de parapluie ne provoquent la pluie.

H. D. M. — Nous ignorons — ce qui ne nous empêche pas de vous souhaiter bonne chance.

Grand'mère Georgette. —

Au rami, perdre avec vous
Jusqu'à nos ultimes sous,
Être la poire et la proie,
C'est encor, grand'mère, une joie!

Lecteur Ransbeek. — Nous ne pouvons vraiment pas laisser épiloguer sur cette affaire de lettre-express en y consacrant une nouvelle colonne de copie. *Est modus in rebus*, comme disait le poète tartare.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie

NE PASSEZ JAMAIS LA NUIT SOUS LES PONTS

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés

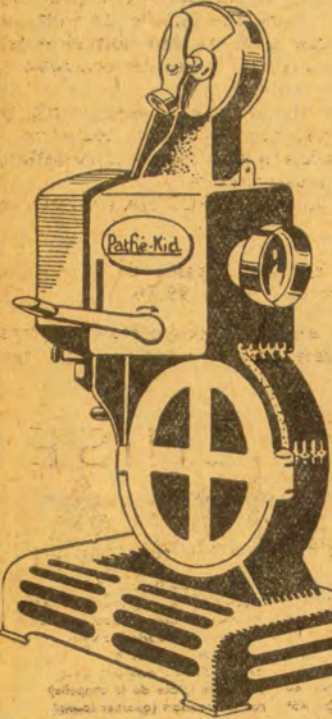
C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.

BUREAU DE VENTE : 63, B^d des Invalides

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris). Tél. 33.64.00.

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6,000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max



Petite chronique de la mode masculine

La petite correspondance qui me parvient journellement me permet de constater, avec infiniment de plaisir, que ma chronique est suivie par le sexe prétendument faible. Je m'en réjouis, Mesdames, et profite de l'occasion pour vous dire combien je trouve admirable ce rôle de la femme se préoccupant de la toilette de son mari; à vous aider dans ce rôle j'apporterai tous mes soins. « Echec à la Dame » s'inspirera, malgré son titre, de l'idée de collaboration féminine.

???

E. Wolfcarius, English Taylor, insures perfect style.
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

J'ai déjà invité mes lecteurs à ne pas attendre le « coup de feu » pour commander leurs vêtements en vue de la saison prochaine. Dans le courant de la seconde quinzaine de ce mois, les tailleurs vont se remettre à l'ouvrage sérieusement; c'est donc dès à présent qu'il faut leur rendre visite.

???

Raseurs...

rasez-vous vite, rasez-vous bien
grâce à TILQUIN.

Tilquin, coutelier, 5, Galerie de la Reine.

???

Le pardessus demi-saison est à l'ordre du jour. Nous le voulons assez chaud, mais léger; habillé, mais donnant assez d'aisance pour nous promener à longues enjambées aux premiers beaux jours et pour conduire l'auto nous exigeons aussi une étoffe qui ne montre pas l'usure trop rapidement, ne soit pas trop salissante et cependant assez claire; une étoffe qui ne craigne pas les ondées. Nous voulons encore pouvoir le porter indifféremment avec un chapeau melon à la ville, un feutre mou, un costume bleu, un costume gris, des souliers noirs et des souliers jaunes; bref un vêtement omnibus.

???

James Mojon est né en Suisse, au centre de l'industrie horlogère; il a fabriqué, réglé, réparé des montres depuis vingt ans. Fiez-vous à lui pour guider votre choix, pour vous donner une garantie honnête. Rue du Midi, 22, juste derrière la Bourse.

Le Livre de la Semaine

Si vous avez lu : *Les Secrets de la Mer Rouge* (27 fr.) et *Mes Aventures en Mer* (fr. 22.50) de Henry de Monfreid, vous voudrez vivre : *La Croisière du Hachich* (fr. 22.50). Trois livres, chacun une leçon d'énergie et de sagesse. Chez CASTAIGNE, 22, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

???

Le problème posé, essayons de le résoudre. Prenons un bon tissu en cheviotte peignée gris, mais avec le fond légèrement bleu, et nous trouvons que l'harmonie des teintes sera possible avec le chapeau melon, les feutres gris et bleu, les costumes gris et bleu, les souliers noirs du costume bleu et les souliers bruns du costume gris. Un seul assortiment périlleux, le costume brun; il faudrait qu'il soit assez clair pour qu'il puisse aller, à la rigueur, et alors un melon ou feutre gris foncé et des chaussures noires seront seuls permis. Aussi, gardons plutôt ce costume pour les premiers jours de chaleur, quand le demi-saison ne sera plus nécessaire.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 482.

???

Pour la coupe, un beau revers roulant jusqu'au deuxième bouton à hauteur de la ceinture, mais ce revers construit de telle sorte que, par temps froid, matin ou soir d'arrière-saison, nous puissions le boutonner au deuxième bouton sans que cela enlève rien du chic du vêtement.

???

POUR LA DANSE

la chaussette de soie n'est pas l'idéal pour tous; Delbauf vous conseille : dessus de soie et pieds de fine laine mérinos. Delbauf, Tailleur, chemisier, 22, rue de Namur

???

Deux rangées de boutons? Oui, mais la croisure moins accentuée qu'auparavant; juste assez de superposition pour que le bas du vêtement ne baille pas. Si le sujet (comme on dirait en médecine) est assez corpulent et de petite taille, une rangée de boutons serait peut-être préférable. C'est ici qu'intervient l'art du vrai tailleur, celui qui n'habille pas en suivant aveuglément la mode, mais qui l'adapte au physique de son client. J'ai vu, chez W..., un pardessus à deux rangées de quatre boutons; pourquoi quatre? Tout simplement parce que le client mesure plus de deux mètres.

???

Dans artisan, il y a art; bien chausser est un art. Gaudy est un artiste.

Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. L. Gaudy, chausseur breveté de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. 34-36, Coudenberg (Mont des Arts)

???

Chez F..., je m'étonne de voir un veston copieusement capitonné aux épaules; comme je le sais ennemi acharné des épaules en porte-manteau, je lui en demande la raison. « Celui-là, dit-il, a des épaules tombantes, un tour de poitrine de rachitique et une ceinture de « petit six mois »; ce n'est pas un bossu par derrière : c'est un difforme par devant... » Et le voilà discourtant du pauvre physique des nombreux « mâles-foutus » et de la bonne influence du nudisme qui crée chez les jeunes la honte d'une plastique misérable, les encourageant à améliorer leurs formes par le sport...

???

Toujours corrects, à la mode, de bon ton sont les chapeaux Lock, la plus vieille firme anglaise. Ses agents sont les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale.

Née en 1846, se portant bien, est la maison Courtoy-Renson; cigares importés et du pays. 37, rue des Colonies.

???

Devant me rendre à Londres, à l'Exposition de la Mode masculine, je prie mes correspondants de bien vouloir excuser un retard éventuel dans mes réponses à leurs questions.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

???

Petite correspondance

A. D., 49, r. B. — J'ai déjà traité superficiellement le sujet; j'y reviendrai dans trois semaines.

Pitou. — Que faites-vous du secret professionnel et de la dignité de ma charge? J'aurais préféré vous répondre plus longuement. Jaquette: non bordée; chemise linon blanc à devant souple plissé; nœud papillon en soie brochée gris clair; guêtres blanches; gants en daim blanc ou jaune très pâle; gardénia blanc pour vous présenter, par la suite fleur d'orange; aucune différence pour la suite. Meilleurs vœux de bonheur.

john tailor

The smartest ladies' and gentlemen's tailor.

101, rue de la Montagne (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 1283.25

Garantie... oui, mais laquelle?

Malgré tous les soins qu'on donne au choix de certaines marchandises, il est des choses que l'acheteur ne peut prévoir; d'où déception après l'achat.

C'est ici qu'intervient la garantie. Si le vendeur vous a dit: certainement, je vous le garantis, ce n'est pas là une garantie; autre chose est si la maison annonce qu'elle garantit la marchandise; encore faut-il que cette garantie soit sérieuse, sans restriction; qu'on ne chicane pas en cas de réclamation; qu'on n'essaye pas de vous « arranger ça ».

RODINA annonce et donne une garantie sérieuse; la moindre réclamation est reçue avec bonne humeur; toute marchandise est remplacée immédiatement, sans contestation, avec le souci primordial de vous satisfaire.

Quel que soit le prix payé, la chemise RODINA est garantie totalement.

Chemise popeline soie, sur mesures, à partir de fr. 49.50.
En confection, à partir de fr. 39.50.

avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE

RODINA

EN VENTE

DANS TOUTES LES BONNES

CHEMISERIES

ET A BRUXELLES

4 rue de Tabora (bourse)
 25 chaussée de Wavre (porte de Namur)
 26 chaussée de Louvain (place madou)
 105 chaussée de Waterloo (parvis)
 129^a rue Woyez (andelrecht)
 2 avenue de la Chaux (etterbeek)
 44 rue Haute (place de la chapelle)
 45^a rue des Brasseurs (quartier Louise)

Coupez ici

Les bons tissus de Verviers ne se froissent pas.

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple, agréable, qui conserve son élégance même après 3 ans ? — Voulez-vous choisir votre tissu sans intermédiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît pas ? — Sans frais ni engagement, vous recevrez échantillons des classiques les plus distingués en me retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Mentionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe.

F. Lamproye-Pasquasy

PETIT-RECHAIN
(VERVIERS)

S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)

CONSTRUIT

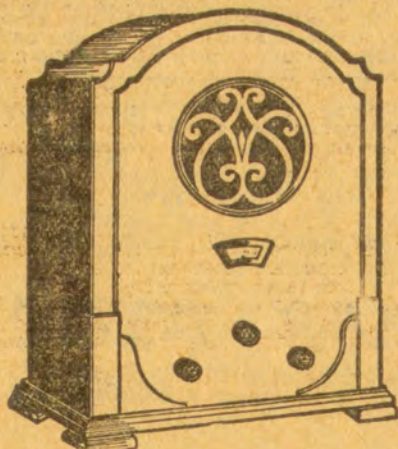
dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

BELL 50



Poste secteur continu ou alternatif

MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

complet avec 5 lampes et haut parleur électrodyn

2,450 Francs

BELL TELEPHONE

4, Rue Boudewijns ANVERS Tél. 778.00



Des vandales à l'œuvre

La Commission d'assistance publique de Liège nous a adressé la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Votre numéro du 13 de ce mois, page 84, insère sous le titre : « Les vandales à l'œuvre », un article tout à fait dépourvu d'amenité à l'égard de notre Commission et qui nous met dans l'obligation d'user de notre droit de réponse.

Pour mettre les choses au point, vous trouverez ci-dessous l'exposé sommaire des faits qui se rapportent au plateau de Beaumont dépendant de notre bois d'Esneux :

1^o Le 4 juin 1930, l'Assistance publique de Liège fait savoir à la commune d'Esneux qu'elle aimerait connaître si l'administration locale ne voudrait pas acheter le plateau de Beaumont ou le prendre en location par bail emphytéotique ;

2^o Le 27 du même mois, M. le bourgmestre d'Esneux, dument convoqué, assiste à la séance de l'Assistance publique de Liège et convient qu'il saisira son administration de la question d'achat du dit bien-fonds, sur la base fixée de 10 francs au mètre carré ;

3^o Le 17 novembre suivant, l'Assistance publique de Liège, sans nouvelle, rappelle la promesse dont il s'agit ;

4^o Le 12 décembre suivant, l'administration d'Esneux fait savoir qu'il ne lui est pas possible d'envisager actuellement l'achat en cause aux conditions soumises à son bourgmestre ;

5^o Le 3 janvier 1931, l'Assistance publique de Liège s'étonne d'une réponse aussi laconique et réclame éventuellement une contre-proposition, qui n'a d'ailleurs jamais été formulée ;

6^o Le 20 avril 1932, l'Assistance publique de Liège — ayant appris incidemment et par des tiers que le Conseil communal d'Esneux avait statué sur le principe de l'affaire — demande des précisions à M. le bourgmestre d'Esneux ;

7^o Le 23 avril 1932, l'Administration communale d'Esneux transmet copie de sa délibération du 17 septembre 1931 décidant le principe de l'achat mais sous réserve de réduction de prix et moyennant l'intervention des Pouvoirs publics.

Il est donc entièrement faux de dire que nous ne nous sommes prêtés à aucune négociation.

Faut-il protester contre les termes injurieux de « vandales » que vous employez pour désigner une administration qui, défendant les intérêts des pauvres, a droit à autant de respect que ceux qui défendent une beauté naturelle qui doit être conservée dans l'intérêt supérieur de la collectivité ?

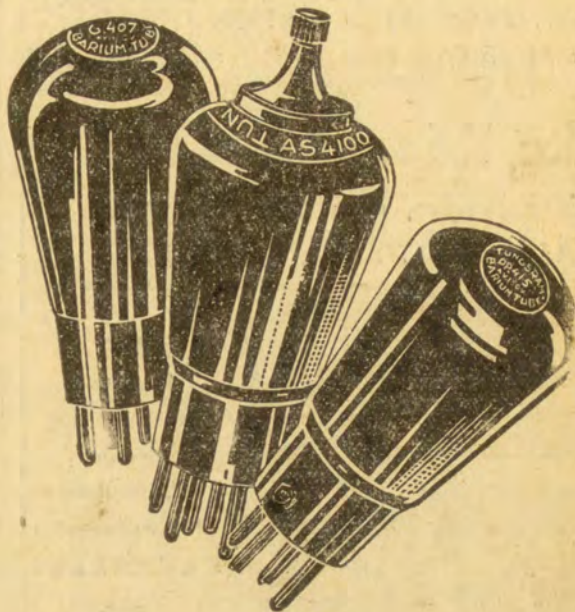
Que chacun prenne ses responsabilités. Le souci habituel des vôtres aurait pu vous inciter à vous renseigner au préalable et à vous adresser plutôt à l'autorité locale pour qui le système de l'attribution semble être la règle dans cette affaire. Il est évidemment plus commode de continuer à jouir du bien d'autrui sans bourse délier.

TOUS

les Experts vous
feront les mêmes
recommandations:

REMPLECEZ
VOS LAMPES
UNIQUEMENT

PAR
DES **TUNGSRAM**



Agréez, Monsieur le Directeur, l'assurance de notre considération distinguée.

Par la Commission :

Le Secrétaire général,
J. RENSON.

Le Président.
J. VAN ZUYLEN.

Notre réponse

Il est facile de répondre au factum de la Commission d'assistance publique de Liège.

Il suffit de démontrer :

1. Quelle ne s'est prêtée à aucune négociation;
2. Que l'expression dont nous nous sommes servis : « Les vandales à l'œuvre » est justifiée.

C'est cette double démonstration que nous allons faire.

???

1. La Commission d'assistance ne s'est prêtée à aucune négociation.

Si, inviter M. le bourgmestre d'Esneux pour lui notifier qu'on serait disposé à vendre à 10 francs le mètre carré peut s'appeler négocier la Commission négocie. Quant à nous, nous nous refusons de reconnaître là une négociation.

Dix francs à mètre carré, quand la Commission d'assistance a vendu elle-même un contrefort de Beaumont à 3 francs le mètre carré en 1929 (41 ares 10 centiares)!

Dix francs alors que la commune d'Esneux a acheté en novembre 1924 la partie de Beaumont contiguë à la propriété de la Commission d'assistance à quarante et un centimes le mètre carré et que d'autres terrains immédiatement voisins Beaumont se sont vendus à fr. 0.80 et fr. 1.04 le mètre carré pour de très petites superficies qu'on ne peut mettre sur le même pied qu'une superficie de plusieurs hectares!

Se présenter avec de pareilles prétentions, ce n'est pas se prêter à une négociation, mais se moquer du monde. Depuis sept ans, l'Association pour la défense de l'Ourthe a écrit une cinquantaine de lettres à la Commission. Elle n'a jamais répondu.

2. L'expression : « Les vandales à l'œuvre » est justifiée. En 1925, la Commission laisse construire, sans autorisation, un troisième four à chaux. Douze cents signatures protestataires sont remises aux autorités.

En 1927 ou 1928 la Commission propose de boiser Beaumont, ce qui est une catastrophe pour le panorama. Insurrection générale. L'affaire est enterrée.

En 1930, la Commission décide de lotir et de dépecer Beaumont. Elle en établit le plan. Toute la presse belge, toutes les associations touristiques protestent. La Commission royale des Monuments et des Sites annonce son veto. Devant l'unanimité de la réprobation, la Commission doit renoncer une fois de plus à ses prétentions.

En décembre 1932 la Commission prétend relouer les trois fours à chaux abandonnés depuis plus de deux ans et qui n'ont laissé que des pertes à l'exploitant. Toute la presse belge s'en occupe. La population d'Esneux s'insurge. Personne ne se présente à la séance d'adjudication.

En avril 1932, la Commission fait planter un peu partout à Beaumont dans des blocs de béton, d'énormes pancartes de tôle, pour avertir le public qu'il n'est admis sur Beaumont que par tolérance. Or, quels qu'aient été les propriétaires, on circule librement à Beaumont depuis des siècles. En quinze jours toutes ces plaques étaient arrachées et transportées au loin par une population indignée de ces continuelles brimades.

???

Ajoutons que la commune d'Esneux a décidé, à l'unanimité, le 17 septembre 1931, le principe du rachat de Beaumont à deux conditions bien naturelles :

1. Que le prix serait raisonnable;
2. Qu'elle recevrait des pouvoirs publics — Etat et province — les subsides habituels pour travaux d'utilité publique. Beaumont profitant bien plus aux étrangers qu'aux Esneutois.

Que peut-on lui demander de plus?

Une histoire de trombonne

Ci la lettre d'un lecteur plus ferré que nous-mêmes et que le « Soir » sur la question des trombones.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans le Soir du 9 février a paru un petit dessin représentant un jeune couple de mariés passant sous une « voûte » formée par des instruments de musique, en l'occurrence deux bombardons, un tuba et un baryton... Le Soir intitule cela une « voûte... de trombones ».

L'an dernier, le Soir nous a présenté ainsi deux joueurs de « hélicon » (grand bombardon) avec la mention :

LA DERNIÈRE CRÉATION
" LA VOIX DE SON MAÎTRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs



◆◆◆
Pour tous
renseignements
s'adresser :
171, boulevard
M. Lecomte
BRUXELLES
◆◆◆

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



« Joueurs de trombones ». Décidément, il y tient, à ses « trombones ». S'il voulait un peu se renseigner à Moienbeek, on lui apprendrait tout de suite qu'un « trombone c'est une schuiftrompet » et qu'il y a des trombones, à clefs aussi, qui ne sont pas « schuiftrompet ».

S'il vous arrivait de devoir acheter des instruments de musique, ne vous adressez pas au *Soir*. Il serait fichu de vous apporter une clarinette en lieu et place d'une caisse roulante.

Bien vôtre.

L. B...

Nous nous méfions.

A l'œil droit de ces Messieurs des Finances

Mon cher Pourquoi Pas?,

Avez-vous lu les « Instructions en ce qui concerne les salaires, traitements, pensions et autres rémunérations » relatives à la Contribution Nationale de Crise (extrait du *Moniteur belge* des 23-24 janvier 1933) envoyées à tous les employeurs?

Sinon, faites-moi le plaisir de contrôler l'énormité qui « illustre » l'exemple que ces Messieurs de l'Administration (du Ministère des Finances, s'il vous plaît!) se donnent la peine de nous exposer pour une bonne interprétation de la dite loi.

Voyez donc, page 3, colonne 2, article 11 (2^e paragraphe) où il est dit (à titre d'exemple, bien entendu) :

Ainsi, un employé communal qui serait engagé au mois de juin prochain au traitement mensuel de 1.500 francs, réduit à 1.460 francs si la retenue pour pension est de 4 p. c., devra être considéré comme jouissant d'un traitement annuel de $1.460 \times 12 = 17.520$ francs; comme cette somme est supérieure au minimum exonéré, etc.

Ainsi donc, pour ces Messieurs, 4 p. c. sur 1.500 ne font plus 60 francs, mais bien 40 francs!

On pourrait croire à une faute typographique; mais non, car la multiplication qui résulte de la première opération porte bien sur $1.460 \times 12 = 17.520$ francs!

C'est probablement de l'arithmétique de crise!

Quand on pense par combien de mains (pour ne pas dire d'esprits... ou de pieds!) la rédaction de ce fameux papier est passée, on reste songeur... car il vous vient tout de suite à l'idée que « ceux » qui ont recherché cette belle explication ne gagnent certainement pas le fabuleux appointement de 1.500 francs... mais bien davantage!... Ce qui pourrait peut-être expliquer l'erreur.

Et si vous vous donnez la peine de retourner ces bienheureuses instructions, vous constaterez que, comme à l'armée, c'est la même chose pour les Flamands!

De ma part, et aussi de la vôtre, je n'en doute pas, un bon point (ou pion, à votre choix) à tous les « fonctionnaires » qui se sont creusé les méninges pour élaborer, calculer, collationner, corriger ce remarquable exemple de leur...

Complétez la phrase, mon cher Pourquoi Pas? et Pion, car je ne trouve pas exactement le mot qu'il faudrait. Dame! je ne suis pas fonctionnaire, moi!

Recevez, etc.

C. A...

Écoutons ces voix

Mon cher Pourquoi Pas?,

Savez-vous que beaucoup de capitaines en service à la troupe, sans interruption depuis 1914, sont bien fatigués? Et n'êtes-vous pas d'avis qu'il y a lieu, pour leur permettre de se reposer un peu, que l'autorité militaire veille à l'application d'une certaine circulaire ministérielle, disparue dans les cartons et spécifiant que les officiers détachés dans les bureaux ne peuvent l'être que pour un minimum de trois ans et un maximum de six ans?

Or, les officiers de troupe qui sont dans les bureaux ministériels, par exemple, y restent, et pour cause : le « fromage » est de premier choix et aucune compétence spéciale n'est exigée de ceux qui s'y sont installés.

La plupart auraient pourtant grand besoin de s'initier au commandement d'une compagnie. Leur ténacité à s'ac-

crocher à leur emploi de bureau rend l'organisation d'un « roulement » impossible...

Peut-être, par votre intermédiaire, cette requête tombera-t-elle sous les yeux de notre énergique ministre de la Défense Nationale ainsi que de son nouveau Directeur du personnel.

Une nouvelle répartition des sinécures serait alors imminente.

Quelques capitaines.

Les privilèges des chômeurs

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La suggestion faite par un « lecteur curieux », page 303 de votre n° 966 sous le titre « Les privilèges des chômeurs » est évidemment très intéressante.

Subséquentement, comme dirait Pandore, ne pourrait-on connaître, par le truchement de votre honorable hebdomadaire, le nombre des abonnements gratuits que M. l'abbé Norbert, disciple du doux et bon Jésus, apôtre de la charité (J.-C., pas Norbert) a offert aux chômeurs?

Très curieux, je désirerais aussi connaître les églises de Bruxelles, où, chômeur chrétien, je puis me rendre à la messe et m'asseoir sur une chaise (je suis invalide) sans payer la location de ma chaise.

Un lecteur encore plus curieux que le premier.

C. B.

Nous ouvrons une enquête.

65 et 67

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Si logiquement les tramways bruxellois empruntent leur autorité sur les lignes 65 et 67 du pouvoir qu'avaient les ci-devant tramways économiques, pourquoi mettent-ils en circulation, sur ce parcours, de vieilles guimbarde disloquées dans lesquelles le vent entre non seulement par les portes s'ouvrant du côté du wattman, mais aussi par les banquettes non rembourrées?

Toutes les nouvelles voitures des T. B. circulant sur les autres lignes sont d'un confort très apprécié. Peut-on espérer que l'administration se rangera aux justes réclamations des nombreux habitants du N.-E. de la ville, usagers de la ligne, et des receveurs qui y sont en service? Seuls les contrôleurs qui ne séjournent sur ces voitures que le temps strictement nécessaire pour accomplir leur mission de contrôle ne se plaignent pas.

Bien à vous.

F. L.

Où les potaches se vengent

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ferez-vous une petite place, dans vos colonnes, à un « potache » de seconde qui envoie, en riposte tout amicale à votre articulet du 10 courant sur des réponses d'élèves, quelques-unes des bourdes dont accoucha un professeur?

Voici, à l'entendre, une définition de la tortue:

« C'est une espèce de grenouille avec des coquillages sur son dos. »

Autres:

« L'enfant palpitait les oiseaux avec sa main. »

» Les voleurs voulèrent voler le coq. »

» Traduisez les mots en italique. »

Et, pour finir, ce bouquet:

« Chateaubriand, lorsqu'il écrivit *Paul et Virginie*, était très triste. »

J'espère vous avoir démontré que ce ne sont pas seulement les élèves qui profèrent des bourdes ou des non-sens.

Recevez, etc.

G. G. K.

Il n'y a plus d'enfants, et ceux qui restent deviennent bolchev.

GAGNEZ

des Millions

en achetant, par petits versements mensuels, à partir

de 8 fr. 50 cm.

des titres à lots garantis par l'Etat Belge

PLUSIEURS TIRAGES TOUS LES MOIS
Nombreux GROS LOTS de 5, 2 et 1 MILLIONS
de fr. 500.000, 250.000, 100.000, etc.

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

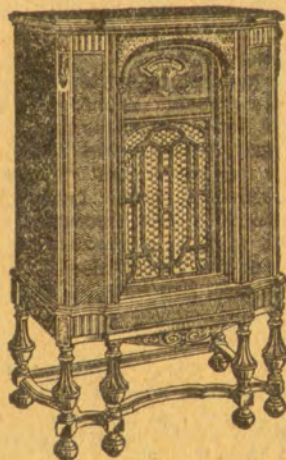
Société Anonyme fondée en 1923,
au capital de 10.000.000 de francs

Vous pouvez obtenir ces renseignements en découplant cette annonce et en l'envoyant à l'adresse ci-dessus avec votre nom et adresse.

Nom

Adresse

Commune



ATWATER KENT RADIO

LA PLUS FORTE USINE AMERICAINE

UNE RÉVÉLATION

SUR LE MARCHÉ BELGE

COMPAREZ LA VALEUR

DE

ATWATER KENT RADIO

AMERICAN SALES CORPORATION, S. A.

21, Rue du Fossé-aux-Loups, 21

Téléphone : 17.80.88

BRUXELLES



De la *Flandre libérale* du 16 février 1933 :

Nous commencerons sous peu la publication d'un délicieux roman de

Jean Lurkin :

L'HOMME A LA LANGUE MERVEILLEUSE

...D'une écriture soignée, très « artiste », l'ouvrage de M. Jean Lurkin plaira certainement à nos lectrices.

Parfait! parfait! ...

???

Du *Soir* du 1-2-33:

A coups de revolver. — Au cours d'une bagarre survenue à Marcinelle, les frères De C... ont été blessés à coups de couteau.

Ce qui prouve une fois de plus qu'il ne faut jamais jouer avec des armes à feu, même quand elles ne sont chargées qu'avec des couteaux.

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.83.

???

Du *Matin*, de Paris, ces félicitations d'une nageuse, Miss Ederlé, au sportsman Wierkotter :

« Félicitations, J'espère pouvoir faire avec vous l'été prochain une course d'un côté à l'autre du détroit pour rendre record de vitesse à mon sexe. »

Quel sera le chronométrateur?

???

Une personne loquace a perdu son parapluie. Et voici ce qu'elle annonce dans le *Soir* :

PETIT parapluie soie rouge perdu dans le hall Hôtel Métropole, souvenir d'une mère décédée et hautement appréciée par la fille.

Bien! Mais les sentiments de la fille pour la mère sont-ils inscrits sur le parapluie?...

???

En voulez-vous des situations?

MESSIEURS de 30 à 35 ans, intelligents, sont demandés pour la vente en Belgique d'un article anglais, de renommée mondiale.

Nous voudrions bien savoir, avant de nous présenter, quel est cet article anglais?...

Du *Soir*, cette annonce d'une clarté douteuse :

PERDU vers 1 h. du matin, avec tic nerveux à la bouche, à rapporter rue du Colomblé, contre bonne récompense.

???

Pareil au catoblepas de Flaubert, animal dont la stupidité était si merveilleuse qu'il se dévorait lui-même les pieds, le rédacteur de cette annonce s'est démasqué lui-même :

HOTEL-PENSION à 1 h. de Paris, gde ville, 16 jolies ch., chauff., central, eau chaude et froide s. lavabos, belle bonbonnière, affaires 250.000 fr., laisse 1.800 fr. de bénéfice après avoir vécu; traite avec un véritable coup de fusil.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Dans *Les Sports* (numéro du 10 février 1933), on parle d'un match qui eut lieu en 1913 (Italie-Belgique) :

La rencontre obtint un énorme succès. Plus de trois personnes y assistèrent (évidemment, ces chiffres font sourire en 1933)...

Ils devaient déjà faire sourire en 1913 — disons-le froidement.

???

Du programme d'un concert, cette synthèse du prélude qui se passe de commentaires :

Suite en « ut » mineur Marthe Herzberg

Prélude : La fatalité, à coups brefs, fauche l'homme complet.

???

Cette métaphore-ci est un chef-d'œuvre du genre. C'est dans *L'Avenir du Luxembourg* (numéro du 19 février) que nous l'avons découverte :

Le parti socialiste a un califourchon qui est marqué, hélas! au coin d'un égoïsme féroce.

Saluons!

???

De la *Meuse* du 13 février, ce curieux titres :

DANS LE BRABANT

Une explosion de gaz détruit un immeuble à Quaregnon.

Ils n'ont donc pas de *Dictionnaire des communes*, à la *Meuse*?

???

La neige et le gel sont les causes principales du refroidissement des pieds que l'humidité pénètre. Le cuir imperméable IMPERCUIR conserve les pieds secs par les temps les plus mauvais; mais on doit exiger le véritable IMPERCUIR marqué avec des petits parapluies.

???

Dans l'*Hebdo* du 17 février 1933, M. Jean Dubois nous apprend qu'il a offert un pèrnod, une coupe de champagne à la star Edwige Feuillère, laquelle a préféré un cocktail, ce qui nous indiffère quelque peu.

Mais il écrit aussi, froidement :

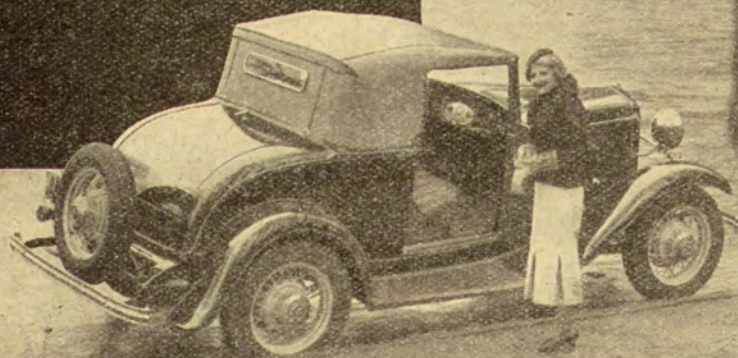
— Il vous a plu?

— Enormément, malgré qu'il ne soit pas très cinéma.

M. Jean Dubois ignore que « malgré » ne s'emploie qu'avec un nom ou un pronom : malgré la pluie, malgré soi. Seule exception : « malgré qu'il en ait. »

Nous avons rencontré jadis, dans l'*Horizon*, l'expression « malgré que j'en aie ». Cette extension n'est pas admissible, sinon on pourrait utiliser toute la conjugaison d'avoir dans le même sens : « malgré que vous en eûtes eu... », ce qui n'est guère beau. Il vaut mieux écrire simplement : « malgré vous ».

La 8 - Cylindres Ford procure un indéniable étonnement Elle semble courir plus vite que l'œil qui suit le paysage, avec une douceur, une absence absolue de l'impression d'effort. Quant au prix, c'est une gageure de Ford et le chef-d'œuvre de son grand talent d'organisateur.



Nous vous envoyons un catalogue illustré avec description des quatorze modèles sur simple demande.

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A.
BOITE POSTALE 37, ANVERS

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. DEHUY-VANJA

aurait encore le sourire s'il avait, comme tout autre lecteur de « Pourquoi Pas? »
fait construire par l'intermédiaire de « Constructa ».
(A partir du 1^{er} mars, au premier étage du 56, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise))